



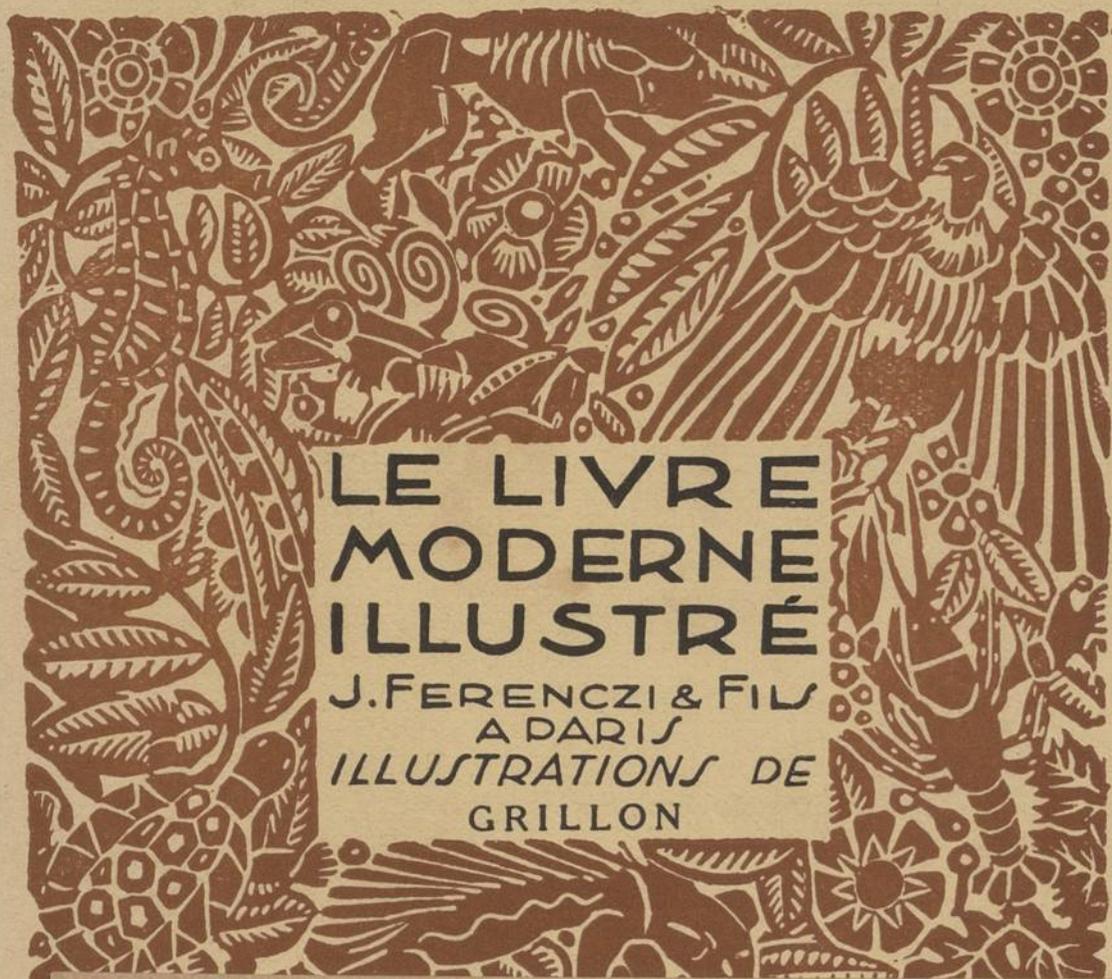
J.H. ROSNY AÎNÉ

De l'Académie Goncourt



# L'INITIATION DE DIANE

roman



LE LIVRE  
MODERNE  
ILLUSTRÉ

J. FERENCZI & FILS  
A PARIS  
ILLUSTRATIONS DE  
GRILLON

PRIX : CINQ FRANCS



300



ML  
A

9157

ÉDITION DE DIANE



# L'INITIATION DE DIANE

LE PARTAGE DU CŒUR

- CLAUDE ANET  
64. La Rive d'Asie.  
107. L'Amour en Russie.
- JACQUES BAINVILLE  
84. Jaco et Lori.
- JEAN BALDE  
162. La Survivante.  
181. L'Arène Brûlante.
- ÉMILE BAUMANN  
132. Job le Prédestiné.
- TRISTAN BERNARD  
127. Les Moyens du Bord.
- BINET-VALMER  
136. Le Désir.  
157. La Femme qui travaille.
- RENÉ BOYLESVE  
32. Les nouvelles Leçons d'Amour  
dans un Parc.
- FRANCIS CARCO  
103. Au Coin des Rues.  
150. Perversité.
- BLAISE CENDRARS  
120. L'Or.
- ANDRÉ CHAMSON  
105. Les Hommes de la Route.  
160. Roux le Bandit.
- LOUIS CHARBONNEAU  
114. Mambu et son amour.
- JACQUES CHARDONNE  
159. Les Varais.  
188. L'Épithalame.  
199. Claire.
- GASTON CHÉRAU  
57. Le Monstre.  
78. L'Egarée sur la Route.  
98. Valentine Pacquault (1).  
99. Valentine Pacquault (2).  
130. Monseigneur voyage.  
192. Fra Camboulive.
- COLETTE  
69. Le Blé en Herbe.  
90. L'Envers du Music-Hall.  
104. Le Voyage égoïste.  
119. La Naissance du Jour.  
131. La Seconde.  
189. Ces Plaisirs...
- F. DE CROISSET  
67. La Féerie cinghalaise.  
143. Nous avons fait un beau Voyage.
- LUCIE DELARUE-MARDRUS  
23. La Mère et le Fils.  
59. Graine au Vent.  
91. Le beau Balsier.  
110. La Petite fille comme ça.  
139. Rédalga.  
158. Anatole.  
171. Hortensia dégénéré.  
198. L'Ange et les Pervers.
- L. DAUDET  
124. Un Jour d'orage.  
135. Le Sang de la Nuit.
- JOSEPH DELTEIL  
50. Jeanne d'Arc (*Prix Fémina*).  
93. La Fayette.
- A. DEMAISON  
92. Diato.  
133. Le Livre des Bêtes qu'on appelle  
sauvages.  
164. Les Oiseaux d'ébène.  
193. La Comédie animale.
- PIERRE DOMINIQUE  
144. Notre-Dame de la Sagesse.  
184. La Proïede Vénus.
- GEORGES DUHAMEL  
153. Le Prince Jaffar.  
178. La Pierre d'Horeb.
- MARC ELDER  
30. La Passion de Vincent Vingame.  
118. Jacques et Jean.  
138. La Belle Eugénie.  
161. Les Dames Pirouette.  
186. Jacques Cassard.
- RAYMOND ESCHOLIER  
44. Cantegril (*Prix Fémina*).  
95. Quand on conspire.  
151. La Nuit.
- JEAN D'ESME  
24. L'Ame de la Brousse.
- ÉDOUARD ESTAUNIÉ  
22. L'Empreinte.  
29. L'Infirmé aux mains de lumière.  
37. L'Ascension de M. Baslèvre.  
47. Un simple.  
54. Bonne-Dame.  
63. La Vie Secrète (*Prix Fémina*).  
72. L'Appel de la Route.  
100. Le Ferment.  
129. Les Choses voient.
- HENRI FAUCONNIER  
167. Malaisie (*Prix Goncourt*).
- J.-J. FRAPPA  
146. Le Fils de M. Poirier.  
172. Les Vieux bergers.
- JEANNE GALZY  
70. Les Allongés (*Prix Fémina*).  
88. Le Retour dans la Vie.  
111. La Grand'Rue.  
147. La Femme chez les Garçons.  
191. L'Initiatrice aux mains vides.
- M. GENEVOIX  
36. La Joie.  
45. Raboliot (*Prix Goncourt*).  
128. Les mains vides.  
187. La boîte à pêche.
- CHARLES GÉNIAUX  
197. Le Choc des Races.
- JOSÉ GERMAIN  
468. Ma Poupette Chérie.
- MARION GILBERT  
53. Le Joug (*Prix Northcliffe*).

Pour paraître le 15 Juillet prochain :

## LE PARTAGE DU CŒUR

Roman par Louis de ROBERT. — Bois originaux de Marcel GAILLARD

J.-H. ROSNY AINÉ  
*de l'Académie Goncourt*

---

# L'INITIATION DE DIANE

*ROMAN SPIRITE*

Illustrations et bois de GRILLON

---



**LE LIVRE MODERNE ILLUSTRÉ**  
J. FERENCZI ET FILS, ÉDITEURS  
9, rue Antoine-Chantin, Paris (14<sup>e</sup>)

—  
MCMXXXIV

Ouvrages parus dans la même Collection : (suite)

- JEAN GIRAUDOUX  
76. Provinciales.
- CHARLES LE GOFFIC  
112. La Payse.
- GYP  
122. Le Chambard.  
137. Le Coup du Lapin.  
175. Le Monde à côté.
- LOUIS HÉMON  
40. Battling Malone.
- LÉON HENNIQUE  
180. Minnie Brandon.
- ABEL HERMANT  
51. L'Aube ardente.  
58. La Journée brève.  
77. Le Crépuscule tragique.  
102. Camille aux Cheveux courts.  
134. Les Epaves.
- CHARLES-HENRY HIRSCH  
46. La Grande Capricieuse.  
101. Mimi Bigoudis.
- EDMOND JALOUX  
121. L'Agonie de l'Amour.  
169. Le Démon de la vie.
- JOSEPH JOLINON  
149. Le Joueur de balle.
- MARIUS-ARY LEBLOND  
87. L'Ophélie.
- GEORGES LECOMTE  
31. La Lumière retrouvée.  
123. Le Mort saisit le Vif.  
177. Les Forces d'amour.
- MARIE LE FRANC  
85. Grand-Louis l'Innocent (*Pr. Fém.*)  
96. Le Poste sur la Dune.
- ANDRÉ LICHTENBERGER  
35. Père.  
125. Le Cœur de Lolotte.
- ALFRED MACHARD  
142. Coquecigrole.
- ANDRÉ MALRAUX  
166. Les Conquérants.  
196. La Voie Royale.
- FRANÇOIS MAURIAC  
38. Le Fleuve de Feu.  
49. Le Désert de l'Amour.  
65. Thérèse Desqueyroux.  
75. L'Enfant chargé de chaînes.  
108. La Robe Prétexle.  
117. Trois Récits.  
194. Ce qui était perdu.
- ANDRÉ MAUROIS  
42. Les Silences du Colonel Bramble.  
52. Meïpe ou la Délivrance.  
60. Les Discours du Dr O'Grady.  
74. Ni Ange, ni Bête.  
89. Ariel ou la vie de Shelley.  
145. Climats.  
173. Byron (*tome I*). 174. Byron (*tome II*).  
190. Tourguéniev.
- PAUL MORAND  
55. L'Europe Galante.  
68. Bouddha Vivant.  
94. Magie Noire.  
154. Champions du Monde.
- PIERRE MILLE  
43. Myrrhine, courtisane et martyre.
- F. DE MIOMANDRE  
56. La Naufragée.  
140. L'Amour de Mlle Duverrier.  
182. Jeux de Glaces.
- IRÈNE NÉMIROVSKY  
126. David Golder.
- PANAÏT ISTRATI  
81. Les Chardons du Baragan.  
148. Kyra Kyralina.  
165. Oncle Anghel.  
195. Présentation des Haïdoucs.
- MARCEL PRÉVOST  
61. La Nuit finira (1).  
62. La Nuit finira (2).  
82. Mon Cher Tommy.  
106. L'Homme Vierge.  
155. Nouvelles Lettres à Françoise.
- RACHILDE  
27. La Jongleuse.
- RAYMOND RADIGUET  
28. Le Bal du Comte d'Orgel.
- HENRI DE RÉGNIER  
26. L'Entrevue.
- LOUIS DE ROBERT  
156. Ni avec toi ni sans toi.
- J.-H. ROSNY AINÉ  
25. L'Amour d'abord.  
34. Les Femmes des Autres.  
48. Le Cœur tendre et cruel.  
71. L'étonnant Voyage de Hareton Ironcastle.  
113. La Fille d'Affaires.
- J.-H. ROSNY JEUNE  
66. Claire Tecel, Avocat à la Cour.  
79. La Courtisane passionnée.  
116. La Pigeonne.  
152. La Désirée.  
176. Les Beaux yeux de Paris.
- M. ROSTAND  
73. L'Ange du Suicide.  
97. L'Homme que j'ai tué.  
141. Le Second Werther.
- THIERRY SANDRE  
41. Mousseline (*Prix Goncourt*).  
170. Mienne.
- ANDRÉ SAVIGNON  
39. Une Femme dans chaque Port.
- A. THÉRIVE  
115. La Revanche.  
179. Sans Ame.
- P. VILLETARD  
33. Marise, jeune fille.  
183. Un homme les regarde.
- GILBERT DE VOISINS  
83. L'Absence et le Retour.
- M. CONSTANTIN-WEYER  
80. La Bourrasque.  
86. Cavalier de la Salle.  
109. Manitoba.  
163. Cinq éclats de silex.  
188. Clairière.



*Copyright by Ernest Flammarion, 1930.*



*A Madame et à Henri Coulon,  
leur ami et admirateur,  
J.-H. ROSNY AINE.*

**AVERTISSEMENT**

---

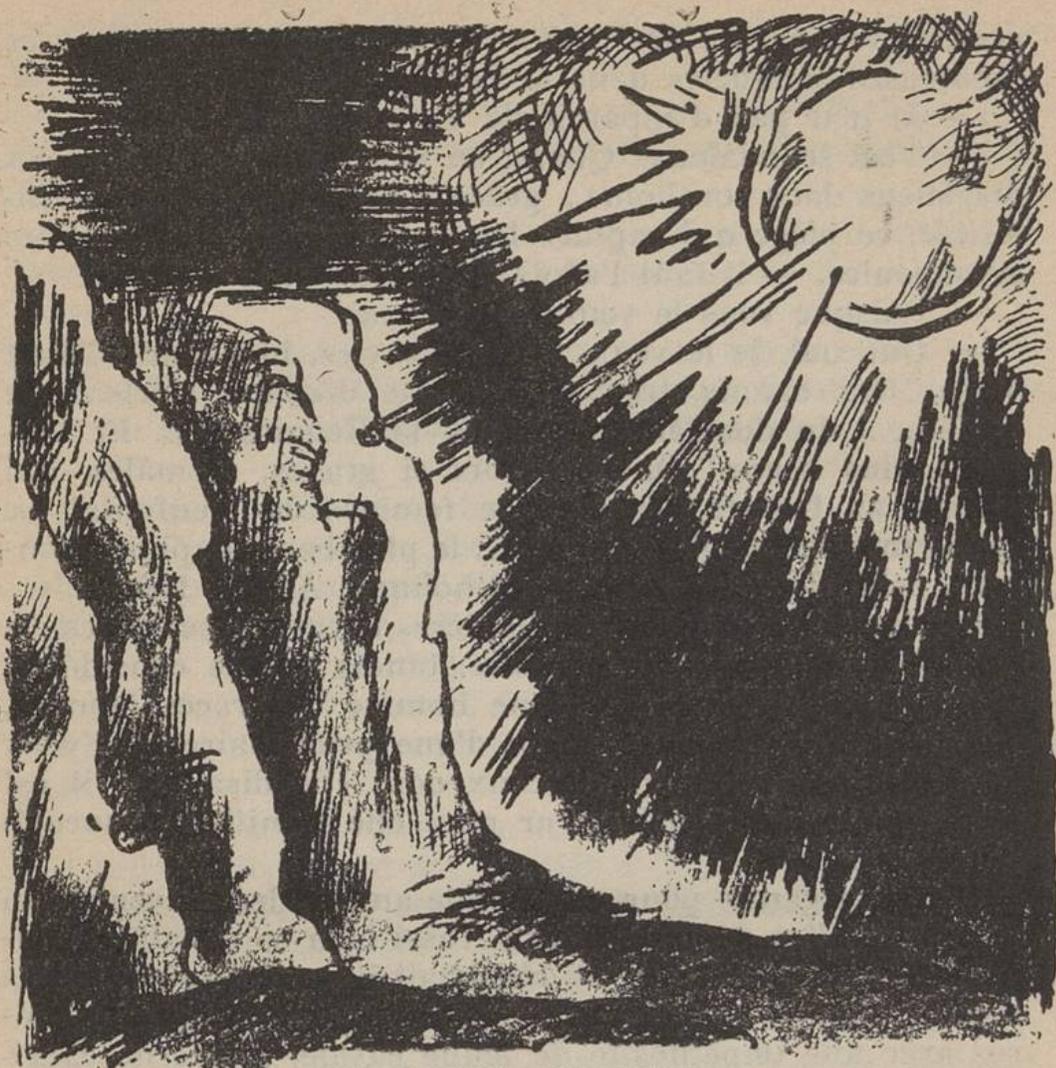
*Il convient, dans ce livre, de distinguer entre la fiction romanesque et les « révélations » spirites.*

*Celles-ci sont fidèlement rapportées d'après des confidences dont la sincérité n'est point douteuse, tandis que la fiction comporte des transpositions — nécessaires.*

*L'auteur se défend d'exprimer aucune opinion personnelle.*

1. [Faint, illegible text]

[Faint, illegible text]



## CHAPITRE PREMIER

— Vous avez entendu, hier soir, au radiophone? demanda Diane de Frigeuse, née Deborah Diana Flamwell, au jeune Guy de Roucheynes, qui contemplait, avec une ardeur dangereuse, cette femme blonde, à peine couverte de légers vêtements, en crêpe de Chine.

Haute et svelte, avec un visage aux belles joues, des yeux de sorcière, couleur vert-de-gris, sa démarche seule suffisait à troubler les hommes.

Cette machine de séduction était achevée par la masse sauvage des cheveux et des dents de jeune louve.

Guy de Roucheynes, prêt à l'aimer, ne l'osait pas encore : une espérance l'aurait livré, pieds et poings liés, à cette fille venue de l'autre bout du monde, où Archibald Flamwell, son

père, élevait encore des troupeaux sans nombre, malgré ses fabuleuses conquêtes dans le Pacifique.

— Je n'ai pas d'appareil de T. S. F., avoua-t-il.

— C'est scandaleux! Quand on peut avoir les fées et les magiciens dans son home... grâce à ce fil trempé dans l'invisible, ce piège qui capture les discours, les chants et les symphonies, — il faut l'avoir, monsieur, il le faut!

— Puisque vous le voulez, je l'aurai.

— Oui, oui, je le veux. Si vous saviez, hier soir! C'était divin. Des chants très vieux... du dixième siècle... du onzième... du douzième... jusqu'à la Renaissance. Et toujours plus beaux! Oh! ces voix si graves, si mâles, qui filtrent au travers des voix de femmes ou d'enfants! Le grand mysticisme des hommes... le plus beau, le plus émouvant, celui de votre religion catholique. Ah! je l'aime.

Il dégustait, en quelque manière, l'accent, les gestes, la fougue de la singulière créature, tandis qu'elle considérait avec un plaisir frais ce jeune homme des races blondes, construit avec élégance, muni d'une peau claire et d'yeux agréables. Au total, un de ceux dont elle disait : « il est bien! il est très bien! » Par quoi elle signifiait beaucoup de choses.

Il était organisé pour un terrible amour, lent à venir, qui pouvait croître démesurément. Aussi bien se défiait-il, connaissant ses faiblesses et cherchait-il avec inquiétude la signification de cette Australienne, qui se heurtait aux choses avec une impétuosité de jeune cavale, pleine de caprices, de retours et de détours, très franche et très variable.

Elle lui échappait continuellement.

— Oui, reprit-elle, la religion catholique est la plus fascinante!

De vieille souche protestante, elle ne croyait plus qu'en Dieu, tout en pratiquant les rites romains avec volupté.

— L'Eglise, quelle épopée de l'Esprit! soupira-t-elle.

Guy ne regardait guère le salon trop vaste, peuplé de meubles robustes, anciens et mélancoliques, de tableaux du Grand Siècle, à peine égayé par trois ou quatre Lancret, quelques Fragonard, un Latour, un Boucher. La fille des « Squatters » aimait les ducs et les duchesses de Frigeuse qui régnèrent ici durant trois siècles.

Venu pour une raison insignifiante — un remerciement — le jeune Roucheynes s'attardait plus qu'il n'était convenable :

— Savez-vous quoi? cria-t-elle. Vous allez me conduire à Notre-Dame. J'ai un besoin de prier... et de prier LA.

Elle rit de son rire téméraire, ardent, assez barbare, qui la transformait étrangement. Levée d'un bond, déjà elle disparaissait.

— Chèvre folle! se dit-il, ravi, apeuré aussi : il entendait le murmure de son cœur dans la mélancolie du salon antique.

Coiffée comme le sont maintenant les reines et les midinettes, d'une casserole qui lui mangeait le front et lui donnait un air agressif, Diana reparut à l'improviste :

— Venez!

Dehors, l'automobile attendait.

— A Notre-Dame! s'écria la jeune femme d'une voix câline et pure que le chauffeur prenait plaisir à entendre.

Il tourna vers Diane des yeux faux et cruels; dans l'île déserte — elle le savait bien — il l'eût violée, et quoique l'homme lui parût odieux, elle s'amusait de son désir.

Le bolide dévora l'étendue jusqu'à la masse trapue de la Cathédrale.

— Les pauvres gothiques n'ont pas eu le temps, fit Diane. Ces belles églises sont des moitiés d'églises. Comme celle-ci serait splendide avec ses hautes flèches!... N'est-ce pas, ils prenaient tant de siècles pour bâtir cela qu'un nouveau monde avait le temps de naître!

Dans le vaste vaisseau de pierre, agenouillée, presque prosternée, elle fit une prière véhémence. Parfois, relevant la tête, avec un petit souffle, elle contemplant la nef d'un air tendre.

— Je suis heureuse... heureuse! fit-elle, lorsqu'ils se retrouvèrent sur le parvis. La prière est le bain délicieux de l'âme. Ici persiste la trace d'innombrables prières mortes. Bien contente aussi que vous m'avez accompagnée.

Un ignoble mendiant barra le passage, paupières bouillies, bouche larveuse, jambes pendillant entre des béquilles.

— Ayez pitié d'un pauvre mutilé! cria-t-il d'une voix qui ne réussissait plus à être lamentable.

Elle le toisait avec un dégoût bienveillant, assurée de son ignominie; il lui plut de faire une large aumône.

— Je me figure qu'il vient de la Cour des Miracles! dit-elle, en se pressant contre Guy, qui tressaillait jusqu'à la racine des cheveux.

— Après tout, c'est affreux. Seigneur! Seigneur! n'y avait-il pas mieux à faire?

Posant sa main étroite sur le bras du jeune homme :

— Mais convient-il de critiquer l'Œuvre mystérieuse? Puis, qu'importe, je suis ivre d'avoir si bien prié.

Ses yeux de fée blonde, dilatés par le mysticisme, se fixaient sur les yeux de Guy :

— Je me figure que nous allons être des amis! dit-elle. Vous pas?

— Oh! si... si! balbutia-t-il, enivré. Très amis!

— Vous pourrez? demanda-t-elle, câline.

Comme il tournait vers elle un regard suppliant :

— Amis seulement, dit-elle d'une voix chantante. Il ne serait pas sage de m'aimer autrement... je suis vertueuse et très méchante, même cruelle. Ainsi, prenez garde!

Elle lui serra doucement le bras, la tête penchée tellement que la chevelure enchantée le frôlait.

Le jour touchait à son déclin; une humanité hâtive, presque toujours laide, suivait son vague destin dans les autobus ou se déversait dans les trous de rat du métropolitain :

— C'est dommage qu'ils ne soient pas plus sympathiques! soupira Diane. Mais quels destins pitoyables... vraiment pitoyables!... Il faut avoir compassion. Leur vie est plus triste que celle des bêtes dans le « bush ». Et qu'y faire? La guerre du monde est dans leur cœur; dans le mien aussi... Ils sont prêts à faire du mal. C'est la loi! Inutile et stupide d'y penser.

Tournée vers des nuées qui se doraiement au-dessus du fleuve millénaire, elle poussa un petit cri :

— Somptueux, n'est-ce pas? Ou bien, je le pense seulement. C'est la même chose. Je découvre la joie sur cette eau jaune et sur cette ville élégante... je souhaite le bonheur à ces gens qui ne le méritent pas.

Un rire très doux montait de sa poitrine, rire de jeunesse, ivresse de plénitude, et Guy, troublé, continuait à s'étonner de cette humeur impulsive, en zigzags, en ruptures brusques, aux détours impétueux.

— Voilà, monsieur, dit-elle avec gravité, quand l'auto se retrouva devant l'antique hôtel dont elle restait éblouie. Vous reviendrez me voir souvent! Il faut obéir à ses sympathies.

Il la vit disparaître et soupira.

Diane traversa l'immense antichambre, deux salons hauts comme des halls. Un petit événement changea la signification du monde.

C'était pourtant prévu, si bien prévu qu'elle n'aurait pas dû être étonnée, mais elle fut étonnée tout de même — et très choquée — de voir Louis de Frigeuse mêler ses lèvres aux lèvres d'une femme.

Cet acte, si nettement pressenti, sembla plus brutal que l'accouplement des animaux.

Les amants se tenaient devant elle, lui, sans trouble et qui volontiers eût souri, elle, gênée et couarde. Enfin, la femme balbutia quelques propos vagues, secoua ridiculement la tête et détala.

Frigeuse, qui savait que Diane n'ignorait rien, dit, d'un air de regret et comme s'excusant d'une simple impolitesse :

— Je suis inexcusable!

Elle ne répondit rien; elle s'éloigna, le cœur si gros qu'elle fut sur le point de pleurer. Elle ne le voulut point, elle se serait méprisée de le faire pour une circonstance qu'elle jugeait baroque, mais le diaphragme pesait comme un bloc, quelque chose parut s'effondrer dans la poitrine retentissante :

— Tout n'est-il pas aujourd'hui comme c'était hier et comme ce sera demain? murmura-t-elle, lorsqu'elle fut seule.

Le cœur continuait son tintamarre de bête incohérente :

— Je suis honteuse d'être aussi stupide! Cet homme n'est rien. La vie est là, claire et grande comme le monde! Je suis au Commencement encore, libre, si libre, et avec la puissance!

Parfois, une sorte de silence d'âme, puis la palpitation sauvage, et des élans de vengeance que Diane jugeait méprisables :

— Pauvre petite chose! Vous êtes bien plus bête encore que je ne le croyais. Quoi! de la *vraie* peine pour un homme qui ne vit que d'ombres et de reflets? Mais non, c'est très bien, c'est très gentil, reprenait-elle, d'être naïve comme une petite fille! Le retour à la nature!... Ne soyez pas honteuse de votre chagrin, Diane!... Et dites une prière, une belle prière!

Elle prit un vieux formulaire de religieuse ursuline, vêtu de cuir roux; et d'une voix chantante :

« Seigneur, Dieu tout-puissant, qui nous avez fait arriver à ce jour, sauvez-nous par votre puissance, afin que, durant le cours de cette journée, nous ne nous laissions aller à aucun péché; mais que toutes nos paroles, nos pensées et nos actions, étant conduites par votre grâce, ne tendent qu'à accomplir les règles de votre justice! Par Jésus-Christ notre Sauveur. Amen. »

Puis elle lut encore :

« Mes jours se sont évanouis comme la fumée et mes os se sont séchés comme du bois consumé par le feu!... J'ai été frappé comme l'herbe, et mon cœur est devenu sec! »

Diane, cependant, choisissait sa morale comme elle l'entendait, sûre qu'au regard de Dieu, seuls comptaient les péchés cruels. Mais, pour la Prière, elle la chérissait sous toutes les formes.

— Voilà! se dit-elle... faisons maintenant face à cet homme!

Un coup de timbre appela l'un de ces Cent Gardes recrutés par le marquis. Comme lui, Diane aimait des serviteurs athlétiques :

— Dites à Monsieur que je désire lui parler.

Le marquis ne se fit pas attendre. De le voir là, avec son visage captivant, son regard ensemble câlin et orgueilleux, son rythme sûr, elle se sentit étrangement apaisée.

— Monsieur, dit-elle, je désire ne pas vous rencontrer pendant quelques jours...

Il s'inclina avec une bonne grâce qui semblait aussi naturelle que la souplesse aux beaux fauves.

— Ma faute est trop grave, commença-t-il.

Elle l'interrompit avec un rire méchant :

— Il ne faut pas parler de votre faute... C'est risible. Vous savez bien que je n'ignore rien, mais une maladresse aussi brutale est plus inexcusable chez vous que chez les autres. Enfin! voilà. J'étais déjà libre; vous l'aviez compris sans que j'aie eu besoin de vous le dire. Vous savez deviner, mais je ne voulais pas user de ma liberté sans vous avertir. Je suis maintenant résolue à en user.

Il fixa sur elle, un temps très court, ses beaux yeux de Sicambre, nuancés, subtilisés par vingt générations élégantes, puis il répondit assez fièrement :

— Permettez-moi, madame, de faire une réserve!

— Ah! fit-elle, dédaigneuse, vous... une réserve!

Il est constant qu'il y avait entre eux quelque lointaine ressemblance de race. Diane Flamwell, l'Anglo-Saxonne, et le fils des Francs, rappelaient l'un et l'autre les hommes jaillis des forêts, des neiges et des terres marécageuses. Mais Louis venait après toutes les transformations, toutes les élégances, tous les abus d'une longue suite de gens nés pour vivre en grands feudataires; les ancêtres de Diane étaient des rustres de l'île brumeuse, des diggers, des coureurs du « bush » australien, des squatters et, pour finir, de formidables loups d'affaires.

— Et oui, reprit-il avec le plus charmant sourire, je n'accepterais point de scandale.

— Si j'en voulais, moi? fit-elle avec dédain.

— Ce serait tout à fait simple. Nous divorcerions...

Il ajouta, sans gêne :

— N'oubliez pas, madame, que tout en tenant compte de votre prodigieuse fortune, je vous ai épousée par amour. Vous apportiez le faste... et je l'aime. Ce faste, c'est vous qui l'avez ordonné... je n'ai jamais voulu prendre le commandement, malgré vos instances... jamais rien demandé pour ma personne et, de plus, — je m'excuse de le dire, mais en ce moment, c'est nécessaire — j'ai versé dans la caisse commune des subsides pour mon entretien personnel. Assurément, je serais fâché de perdre le luxe, mais l'essentiel qu'il faut, même à un Frigeuse, ne me manquerait point! Me permettez-vous d'ajouter que le train de notre maison, en quelque sorte extérieur à nos personnes, est avant tout le moyen, pour vous comme pour moi, de donner au nom, à ce vieil hôtel, aux terres des Frigeuse-Montearrales, l'éclat et la vie que vous leur souhaitiez.

Surprise de l'entendre parler ainsi, elle constata qu'il avait plus de fierté intime qu'elle ne le pensait.

— C'est vrai! dit-elle. A la manière dont vous l'entendez, nos apports se balancent. Je ne vous reproche que de m'avoir cruellement déçue.

— Je me le reproche aussi! Ma faiblesse est grande...

— Et irrémédiable!

— Je le crains, madame.

Des souvenirs bondirent à tort et à travers; Diane revit des soirs admirables avec ce même homme : elle seule les avait créés? Pas intégralement, puisqu'enfin, Louis est un joli animal, aux beaux gestes. Elle sait bien qu'elle voudra

toujours la séduction physique. Et donc, ces soirs ne furent un mirage que dans la mesure où l'est toute la pitoyable aventure humaine.

— C'est bien, dit-elle, presque attendrie. Il n'y a rien à faire : vous êtes, vous resterez une pauvre créature qui n'a jamais aimé et n'aimera aucune femme durablement.

— Je crois pouvoir dire que je n'ai pas cessé de vous aimer, madame.

— Je n'en crois rien, et qu'importe!... Il suffit que nous soyons d'accord sur l'avenir. Me voici complètement libre...

— Sous réserve du scandale!

— Pas même, puisque, dans ce cas, nous divorcerions.

— Le scandale, madame, serait bien plus regrettable pour vous que pour moi. Vous n'avez ni le physique ni le moral de l'emploi!

Il s'inclina assez brusquement et disparut.

« C'est vrai, songea-t-elle, je ne suis pas faite pour le scandale... et probablement, j'en ai horreur. Pourquoi serait-il nécessaire? Il doit être facile à éviter, surtout maintenant... et dans cette ville cosmopolite, où toute tradition est à l'agonie. Seigneur, envoyez-moi un bel amour... plein de force et de douceur, qui ne me fasse pas rougir de moi-même... Suis-je séduisante, continua-t-elle, en se dirigeant vers la psyché? Le suis-je réellement? »

Elle se contempla avec sévérité :

— La bouche n'est-elle pas un peu grande?

Elle l'admit presque avec plaisir, constatant que cette bouche écarlate, voluptueuse, bien vivante, était propre aux baisers profonds comme aux rires d'enfant. Pour son intelligence, elle la savait pleine de trous, mais intense, éclairante, libre — en somme, originale.

Après s'être fait habiller pour le soir, elle dîna seule avec une sensualité puérile, s'observant toutefois, car elle se savait vorace, et ne voulait ni engraisser ni se préparer des rhumatismes ou des congestions.

## CHAPITRE II

Comme presque toujours aux soirées très intimes du vendredi soir, chez Diane, soirées où elle ne recevait que des gens d'esprit, Maurice de Granveilles devança l'appel. Il suffisait d'être myope pour ôter vingt-cinq ans à ce vieil-

lard sec, aux joues minces, où les rides ne figuraient que pour mémoire, à la stature de lévrier. La vélocité du regard lui conférait un prestige de jeunesse qui s'évanouissait à l'analyse. Il eût pourtant été difficile de lui attribuer plus de cinquante ans, et il en avait soixante.

Nonchalamment amoureux de Diane, Granveilles aurait été capable d'une passion vigoureuse, si le sens suraigu de son âge et du ridicule ne l'eussent maintenu dans les régions tempérées.

— Ah! soupira-t-il... je ne devrais pas venir vous voir.

Il la contemplait avec une admiration modeste.

— Vous êtes, reprit-il, une trop enivrante image de tout ce qu'on a perdu et aussi de tout ce que l'on a raté.

Elle avait de la sympathie pour ce vieux pur-sang.

— Je suis sûre que votre « histoire » a été très belle et que vous avez rattrapé par ailleurs le peu que vous avez perdu et raté. On ne perd vraiment qu'une seule chose : soi-même!

— C'est effrayant ce que vous venez de dire là... oui, épouvantable... J'ai donc presque tout perdu!

Le désespoir passa en rafale, mais, guère créé pour le désespoir, le vieil homme ne tarda pas à sourire :

— J'aime encore un peu trop la vie, dit-il; apprenons à l'aimer avec plus de tiédeur. S'il y avait une Volonté responsable, je lui reprocherais d'avoir laissé aux vieillards cette prévoyance qui les dévaste!

Guy de Roucheynes entra, que Diane accueillit avec une évidente faveur.

Une jalousie atténuée, à base de résignation, saisit le vieil homme. Il eût jugé naturel que Diane aimât ce bel adolescent.

Parce qu'il faut que la jalousie joue toujours, fût-ce à vide, Guy vit avec déplaisir que Granveilles avait été seul avec Diane.

— Vous êtes charmant de ne pas m'avoir oubliée! dit-elle, du ton aimablement neutre qui froisse les passionnés.

— Et qui pourrait vous oublier?

— Ça ne doit pas être bien difficile!

— Horriblement difficile, intervint Granveilles.

Diane fut fâchée de se sentir aussi indifférente. La sympathie qu'elle avait pour Guy lui sembla d'une nature si tiède, qu'elle permettait à peine l'amorçage d'une expérience sentimentale. Tout restait falot et brumeux.

« Est-ce que mon désir d'être aimée s'éteindrait? » se demandait-elle avec une subite animosité contre Guy.

A propos d'un incident franco-italien, Granveilles émit quelques vieilleries :

— La France vit par miracle... Car elle a tout fait pour mourir... Elle n'en est pas moins condamnée!

— Croyez-vous! fit Diane. Je crois qu'elle se sauvera toujours, presque contre elle-même : ses pires fautes tourneront à sa gloire.

— Un homme de la rue dirait que vous allez fort! reprit le vieillard. C'est pour moi une question de savoir si la France existe encore. Je ne vois plus qu'une colonie de l'Europe... même de l'Asie et de l'Afrique.

— C'est vous qui exagérez, dit Diane. N'est-ce pas, monsieur?

— Je ne sais pas, fit Guy. Mon esprit n'est pas prophétique, mais j'éprouve une grande mélancolie à voir tant de hideux envahisseurs.

— J'en suis! fit Diane, avec un rire d'enfant.

— Vous nous forcez à répondre platement, mais selon la vérité, reprit Granveilles. Les envahisseurs qui apportent la beauté ou de grandes ressources, sont de la race des sauveurs. Ce qui nous dévore, c'est la vermine du monde!

— La vermine? cria une voix éclatante. Quelle vermine?

Celle qui s'avancait sous une crinière raccourcie, sombre comme une reine de Thèbes, de beaux yeux d'onagre et le corps vif sur de hautes jambes, vint embrasser Diane, en répétant :

— Quelle vermine?

— La vermine des métèques, madame...

— Ils ne seront pas longtemps redoutables.

— Comment, pas longtemps?

— Non! L'immigration cessera.

— Ce sont les esprits qui vous ont dit cela? demanda un peu narquoisement le vieil homme.

— Peut-être, monsieur.

— Vous les fréquentez toujours familièrement, madame?

— Je passe rarement une journée sans eux. Vous aussi, du reste, mais vous n'avez pas reçu la grâce. Vous ne les percevez pas.

— Oh! et moi, dit Diane, je voudrais tant!

— Il faut vouloir très fort, continuellement.

— Ce qui me surprend le plus, reprit Granveilles, c'est que ces esprits soient visibles — et qu'ils aient la forme humaine.

— Ils ne sont pas *directement* visibles et ils n'ont pas, EN RÉALITÉ, la forme humaine.

— Vous ne nous l'aviez jamais dit.

— Je ne le sais que depuis peu.

— Cependant, vous les voyez sous forme humaine? Et même, si je ne me trompe, on en a photographié sous cette forme.

— Sans aucun doute! C'est une émanation, une manière de se réadapter aux conditions terrestres, une matérialisation légère et fugitive. L'émanation est complètement résorbée lorsqu'ils cessent de vouloir ou de pouvoir nous apparaître.

— C'est admirable... et combien ingénieux!

— Ce n'est pas admirable, c'est vrai!

— Oh! comme je *veux* que vous ayez raison! s'écria Diane. Les fantômes à forme humaine me choquaient, chérie, parce que notre corps est certainement créé pour des besoins particuliers à la terre. C'est une machine merveilleuse, mais c'est une machine : l'âme ne devrait pas plus être semblable à cette machine qu'un aviateur à son aéroplane... Maintenant, je comprends les fantômes. Ils me sont beaucoup plus sympathiques...

— Il n'est que de s'entendre! persifla doucement Granveilles. On finira par les trouver charmants. Mais, chère madame, puisqu'un esprit sait matérialiser son corps, pourquoi fait-il tant de façons pour matérialiser sa voix, si j'ose ainsi dire? Pourquoi s'exprimer à l'aide de signes si grossiers, souvent si baroques?

— Le son étant beaucoup moins subtil que la lumière est moins facile à matérialiser. Mais des personnes hypersensitives entendent directement les esprits, soit par une sonorité extérieure, soit par des vibrations internes.

— Oui, oui, et les incrédules voient en eux des hallucinés.

— On parvient parfois à phonographier des paroles. L'homme aidera les esprits en créant des enregistreurs très subtils. Mais est-ce souhaitable? La croyance de l'Autre-Delà n'est pas nécessaire ni même enviable pour tous. Le

matérialisme de l'homme des foules est une condition de son existence.

— Les esprits pour les élus!

— Mon Dieu oui, il faut la grâce, il faut être apte à participer *naturellement* à la vie éternelle... à la vie innombrable! L'humanité dite vivante n'est qu'une goutte dans l'Océan de l'humanité dite morte, mais tout aussi vivante, et cette humanité, à son tour, c'est quelques atomes dans l'univers infini de la vie. L'étendue sans bornes est pleine d'une vie sans limites!

— Oh! c'est beau! s'écria Diane, en embrassant Jeanne de Mièvres.

— Et vrai! fit une voix d'homme, souple comme une liane, mystérieuse comme *l'Angelus* au fond des bois.

Granveilles et Roucheynes tournèrent vers l'arrivant des regards hostiles. Lui s'avancait comme un beau fauve, d'un pas léger et rythmique, avec une esquisse de sourire, extraordinairement fascinante.

— N'est-ce pas, Margiennes? exclama Jeanne de Mièvres.

— Je ne suis pas un voyant de votre classe, répondit Pierre de Margiennes, dont les grands yeux noirs exhalaient une douceur mystique, mais je sais que vous avez raison. Ce que j'ai vu suffit à me convaincre de l'innombrable multiplicité des vies fluides!

Détourné de M<sup>me</sup> de Mièvres, son regard s'arrêta un instant sur Diane avec une manière de recueillement religieux. Le visage était mâle, presque martial; l'homme semblait capable d'une audace désespérée.

Diane percevait sa séduction et s'en irritait, sachant qu'il avait plu à beaucoup de femmes. Le vœu de le décevoir, de le faire souffrir et de le vaincre, s'esquissa, puis elle s'indigna de lui donner cette importance.

— Je m'étonne, dit Guy, qu'après tant de siècles, on n'ait pu se faire aucune idée nette des esprits. Tout ce que j'ai vu et lu est si chaotique et si contradictoire!

— Ce n'est pas une science... c'est une expérience individuelle!

— La vie non plus n'est pas une science... et bien loin de là! Nous n'avons pourtant aucune peine à l'admettre. Cette vie est pleine d'événements qui se dérobent à toute loi : qui songe à les nier? Tandis que vos esprits...

— Qui sont aussi les vôtres, monsieur! J'accorde que vos raisons aient une valeur pratique pour ceux qui n'ont

pas reçu le don... et c'est la majorité immense des humains. Leur adhésion n'a aucune importance. Il vaut peut-être mieux que *vous* ne croyiez pas; la croyance n'est pas *nécessaire*. Quant aux contradictions dont vous parliez, elles viennent de bien des causes. D'abord, peu de voyants savent expliquer ce qu'ils ont perçu, puis il y a beaucoup de faux voyants... de simulateurs et de menteurs... et les natures des esprits sont innombrables : on est trop porté à croire qu'ils doivent manifester une sorte de perfection intellectuelle... alors que la plupart d'entre eux sont aussi bornés que le commun des hommes. La plèbe de l'Au-Delà est pleine d'êtres stupides.

— Alors, en effet, croire n'est pas nécessaire; il vaut peut-être mieux ne rien savoir de l'Au-Delà.

— Sans doute, s'il n'y avait pas aussi des manifestations d'une beauté merveilleuse... que la parole est impuissante à décrire.

Sans qu'il y parût, Margiennes concentrait son attention sur Diane. Son intuition, pénétrante et déliée, s'accroissait d'une expérience nombreuse et d'une observation méthodique. Il n'existait probablement aucun homme à Paris, et moins encore ailleurs, qui connût mieux les détours, les flexions et les fatalités de la créature féminine. Sa vie se passait à en démonter et à en remonter les mécanismes subtils, les caprices, les incohérences, les sautes subites d'humeur, qui ne lui dissimulaient plus, depuis longtemps, une stabilité plus accessible, pour qui s'y connaît bien, que la stabilité masculine. L'homme se livre rarement jusqu'à « l'essence »; il est peut-être impuissant à le faire; une résistance tout automatique, et dont il n'a point conscience, lui fait réserver ce qu'il a de plus intime, tant au sens pervers qu'au sens ingénu.

Si la femme a aussi des enclos secrets, qu'elle garde jalousement, les barrières tombent dans le tumulte des passions. Ce qui n'empêche pas que la duplicité féminine dépasse *en moyenne* la duplicité masculine. Toutefois, qui a su pénétrer la conscience d'une femme, éliminer le côté qui la livre aux fluctuations de l'ambiance, la connaîtra mieux qu'il ne connaîtra tel ami en apparence bien moins compliqué qu'elle.

Pierre de Margiennes devina que Diane était, ce soir, dans un état de cœur anormal, un « état naissant », et il en éprouva quelque agitation.

Il la guettait depuis très longtemps, avec une ardeur prête à devenir passionnée et l'estimant faite d'une substance rare et très précieuse, il s'attendait à l'aimer avec violence, et très fidèlement.

Qu'elle dût un jour chercher l'amour, il n'en voulait pas douter : le frivole et inconstant Frigeuse l'y poussait fatalement.

— La cloche d'or va-t-elle sonner? se demandait-il. Qui sera appelé? Se pourrait-il que ce fût lui, Margiennes? Il sentait une réaction assez vive pour se méfier des circonstances.

— Vous n'avez jamais eu aucune révélation intéressante? demanda-t-il.

— Aucune, fit Diane, en lui offrant le regard qu'il cherchait et qui confirma ses appréhensions. L'Au-Delà me dédaigne.

— Il exige quelques efforts, madame.

— J'ai beaucoup prié!

— Prier ne suffit pas... il faut *tendre* son âme, intervint Jeanne de Mièvres, il faut s'orienter!

— Eh bien! je veux tenter l'aventure, s'écria Diane en riant. M'apprendrez-vous la grammaire de l'Au-Delà?

— Ma faible science vous appartient tout entière.

Margiennes sentit passer une étincelle. Il s'était assuré l'affection de Jeanne à qui, jadis, il avait fait une cour légère, mais Jeanne ne pouvait être induite en tentation et, l'ayant compris, il se désista avec grâce. En retour, elle l'avait initié au monde invisible.

Quoique ses « expériences » fussent intermittentes et imparfaites, il les tenait pour bonnes et se plaisait à croire, mêlant un esprit mystique à des aventures terrestres.

Trois valets apportaient les rafraîchissements, et Margiennes manœuvra pour se trouver seul avec Diane :

— N'est-ce pas? murmura-t-il... il y a quelque chose de nouveau dans votre existence!

Cette question étonna la marquise plus qu'elle ne l'eût voulu :

— Ce sont les esprits qui vous l'ont révélé? demanda-t-elle durement.

— Non!... ou ce serait à mon insu. Je pense que c'est vous-même.

Il fixait sur elle ses beaux yeux assyriens, si humblement, si doucement, qu'elle faillit en être troublée, et sen-

tant qu'il agissait sur elle plus que ne le faisait Guy, elle se le reprocha comme une perversion et comme un manque de goût, car elle estimait que l'homme trop souvent aimé se déprécie et se vulgarise.

« Il faut faire un effort pour préférer l'autre! » se dit-elle.

En même temps, elle sourit à Margiennes, d'un sourire tout de suite refroidi et alla s'asseoir auprès de Guy.

Sûre que celui-ci venait de souffrir et souffrait encore, elle fut prise d'une sympathie impuissante : les forces qui circulaient en elle ne voulaient pas obéir et cependant, elle voyait avec une netteté plénière ce qui aurait dû la séduire dans ce jeune homme, plus beau que Margiennes, et d'une fraîcheur de chair comparable à la fraîcheur des petits enfants.

Il la contemplait en dessous, il accumulait sur cette chasseresse blonde les ardeurs anciennes et naissantes d'une grande race. Peut-être sentait-elle trop vivement l'excès d'illusion qui était en lui et qu'elle ne pouvait plus partager, encore que quelque chose en elle désirât cet excès,

— Dites-moi ce que vous pensez de ce peintre dont on fait du bruit... Artanoua, je crois?

Elle savait que Guy avait du discernement en peinture et souhaitait qu'il fit montre de quelque supériorité.

— J'en pense peu de bien. Ce peintre a trop de ruse, beaucoup de « patte », guère de personnalité. Au reste, il cherche moins à se satisfaire lui-même qu'à se concilier le maximum d'influence.

— Ce n'est donc pas la règle?

— Oui et non. A coup sûr, pas aussi nettement. Celui-ci est menteur par vocation, la plupart des autres par impuissance, découragement, indigence. Ils ont au moins l'exaltation du début.

Il n'osait pas la regarder; elle goûta doucement cet avril humain qu'accompagnèrent soudain des souvenirs de nuées sur la colline, de nuages après pluie et de jeunes odeurs d'herbes dans le jour naissant...

— Connaissez-vous un nouveau venu qui soit plus sincère? demanda-t-elle, à tout hasard.

— J'en connais un pour le moins. Il apporte des Vosges je ne sais quel souffle de nature, cordial et mélancolique...

— Où trouve-t-on ses toiles?

— Chez Dewambez.

— Alors, j'irai les voir... et si vous êtes là, après-demain, à trois heures, peut-être vous m'expliquerez?

Elle le vit pâlir de joie et, pressentant une grande aptitude à la souffrance, elle craignit de mal faire.

La nuit, pareille à des milliards de nuits, le mystère aussi impénétrable pour Diane que pour la petite grenouille assise sur la feuille de nymphaea, et ces étoiles qui, pour être devenues des mondes, n'ont pas mieux éclairci le sens obscur de nos destinées.

— Où vais-je? se demanda Diane, songeant à Jeanne de Mièvres, à Guy, à Pierre de Margiennes. . J'ai rendez-vous avec l'Au-Delà, mais je pense que la vie terrestre ne doit pas lui être sacrifiée! Car s'il fallait sacrifier celle-ci pour les autres vies, pourquoi ne sacrifierait-on pas *les autres vies*, l'une après l'autre? A quoi servirait l'Eternité? Je vivrai donc comme le veut l'instinct.

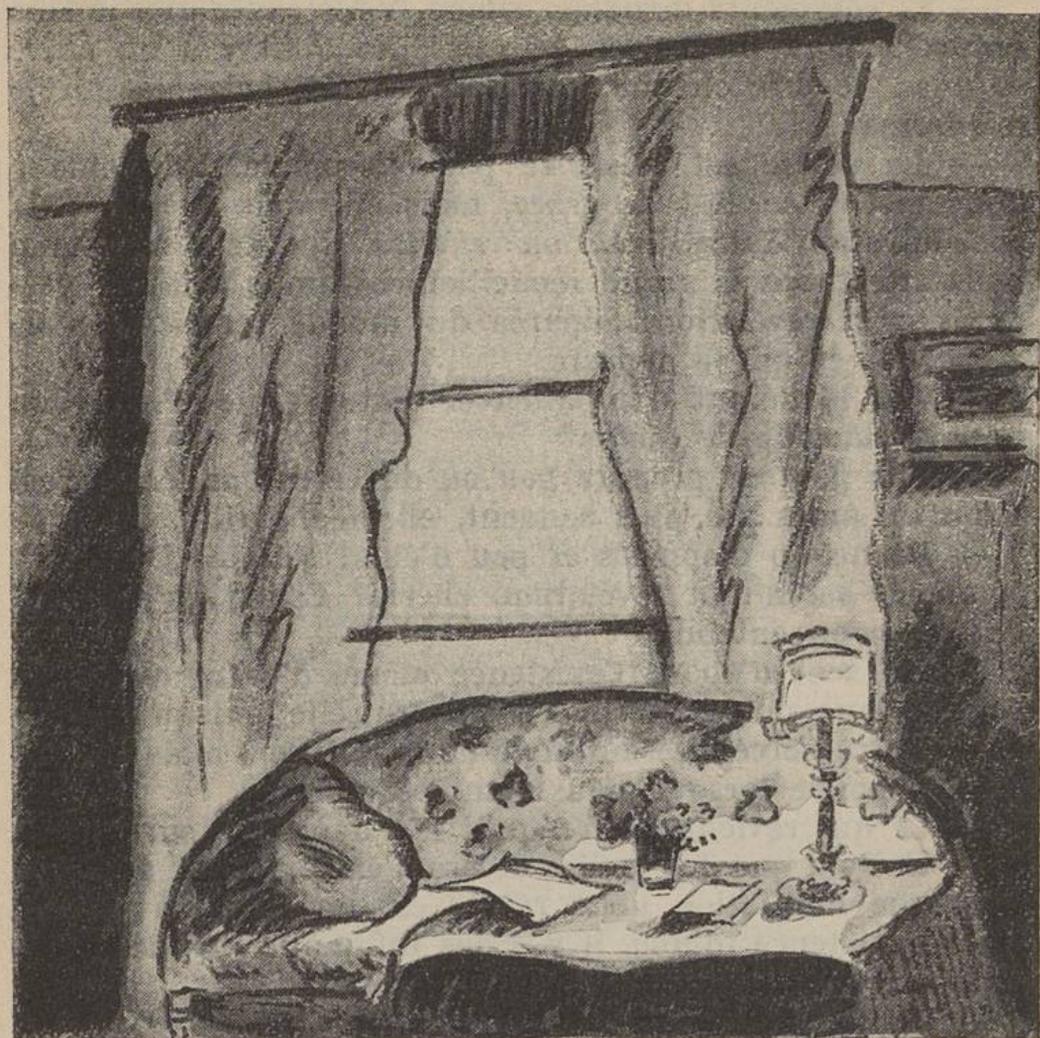
Elle se mit à rire, en laissant couler sa grande chevelure :

— Les cheveux du vieux temps... les cheveux de la Reine, les cheveux de la Déesse et de la Fée. Il faudra sans doute les faire couper... Mais comme je les aime!

Elle les rejeta en crinière, elle respira par la fenêtre ouverte l'odeur du vieux jardin sournois et menaçant. L'esprit d'aventure erra. Diane avait encore un peu de l'âme des jeunes garçons. Elle rêvait l'amour, mais aussi les terres inconnues, les voyages fabuleux, les rencontres miraculeuses, tous les possibles de son existence fugitive mêlés aux possibles de l'Au-Delà... Elle aurait voulu être pure, mais avec volupté, impuissante d'ailleurs à extraire la pureté de l'étrange tentation des gestes amoureux.

« Il faut prier et dormir. »

Elle pria très pieusement, avec le désir de suivre une Loi qui lui serait révélée, puis elle s'endormit comme un enfant.



### CHAPITRE III

— Il est préférable, disait Jeanne de Mièvres, de commencer par les expériences intérieures. Des apparitions bizarres, des propos absurdes peuvent décourager une âme délicate et positive comme la vôtre. Je vous l'ai déjà dit : souvent les êtres de l'Au-Delà sont quelconques et nous déçoivent. Il convient de s'initier d'abord soi-même, en faisant appel à la vie profonde. La part du moi, apte à communiquer avec l'Au-Delà, est déjà de l'Au-Delà. Peu d'hommes la connaissent; ceux qui la pressentent sont rares. Chérie, apprenez d'abord à voir en vous.

— Et comment? demanda Diane. Vous savez que je suis naturellement pieuse et je suis sûre qu'il y a un autre monde... je prie chaque jour sans savoir, hélas! à qui je m'adresse!

— La prière est salutaire par elle-même. Elle aide à nous mettre en état de grâce, mais elle doit aboutir à la concentration intérieure... *au silence* du dehors. Quand nous atteignons le grand recueillement, nous sommes préparés à la révélation. Séparés du monde terrestre, nous percevons ce qui le dépasse.

— J'ai le défaut d'impatience. Est-ce que l'initiation prend beaucoup de temps?

— Elle peut en prendre peu ou durer des années : c'est selon les âmes. Le plus souvent, elle n'aboutit pas.

— Beaucoup d'appelés et peu d'élus! soupira Diane. Et comment se fait la révélation, chérie? Est-ce qu'on voit? Est-ce qu'on entend?

— On sent d'abord l'existence même d'*autre chose*, on baigne dans une atmosphère surnaturelle puisqu'elle dépasse notre perception normale de la nature... mais qui devient normale lorsque nous sommes adaptés.

— Ce qui revient à dire qu'il n'y a pas de surnaturel.

— Il n'y a que des modes divers d'existence. Même l'Au-Delà que l'initiation nous révèle est un Au-Delà partiel. Dans l'existence infinie, il y a des infinis de mondes différents qui coexistent dans la même étendue!...

— Je ne comprends pas très bien.

— C'est impossible à expliquer. Vous comprendrez plus tard très simplement.

— Si je suis parmi les élus! s'écria Diane en riant. Mais pour me recueillir, n'avez-vous pas des moyens? Je suppose que toute recherche gagne à être méthodique.

— Oui. Faire avant tout la solitude autour de soi, de préférence le soir; sans lumière — la lumière éparpille l'attention. S'asseoir et demeurer immobile, les jambes croisées et les mains jointes... Après plusieurs séances, on peut faire quelques essais d'écriture automatique.

— Oui, je sais... on tient une planchette et on écrit sans savoir ce qu'on écrit.

— On le sait quelquefois, mais il est indispensable que notre volonté n'intervienne pas, que nous soyons l'instrument docile de la subconscience ou de l'Au-Delà.

— Comment distinguer?

— On y parvient à mesure que la subtilité contemplative se développe, que le sens cosmique, caché au fond de chaque être, s'épanouit et nous révèle un autre univers...

— Est-ce que la vie de l'autre monde ne nous rend pas indifférents au nôtre?

— Pourquoi? Parce que notre existence ici est éphémère? Elle sera toujours éphémère, elle le sera dans chaque monde.

— Oh! c'est ce que je pensais! Nous devons donc vivre ici notre vie comme si nous étions mortels.

— Pas tout à fait. Quelque chose s'ajoute à notre manière de concevoir l'action et le rêve, mais, à coup sûr, il convient de ne pas mépriser notre vie terrestre : ce serait mépriser *toutes* les vies!

— Je suis contente que vous pensiez ainsi. Et pourtant, vous, chère, vous vous êtes bien un peu retirée du monde. Vous avez renoncé à l'amour?

— Non... je suis restée fidèle au compagnon que les miens et la loi m'avaient donné. Je l'aime dans l'Au-Delà, sa présence m'est aussi sensible qu'elle l'était ici.

— Vous le revoyez?

— J'ai de son existence, lorsqu'il revient auprès de moi, une perception bien plus délicate et plus belle que par la vue, encore que, certains jours où je souhaite le rappel de souvenirs terrestres, il m'apparaisse sous la forme jadis aimée.

Le mysticisme de Jeanne de Mièvres engourdissait Diane; des nues légères flottaient; les rêves passaient comme des fantômes; des défilés pleins de ténèbres, semés d'étincelles stellaires, conduisaient vers l'Au-Delà, tandis qu'un murmure léger semblait le chuchotement des âmes:

— Chérie, dit la marquise à mi-voix, je suivrai docilement votre enseignement, et pourtant, je voudrais *voir*... J'ai une intelligence si visuelle que jamais je ne pense sans une image.

— Et que voudriez-vous voir?

— Des êtres de l'Au-Delà, des êtres que j'aurais connus.

— Si vous êtes apte à l'initiation, vous les ferez, plus tard, apparaître vous-même.

— Je voudrais maintenant.

— C'est toujours rare et très difficile... Il faut qu'un médium « intense » soit présent.

— N'êtes-vous pas un médium intense?

— Je suis très *localisée*, je ne puis presque rien pour autrui... Si vous voulez, Margiennes vous conduira un jour chez M<sup>me</sup> Harvant, vous y verrez Héléna, un des meilleurs médiums connus, ou bien Piassetsky, plus étonnant encore.

Un tressaillement agressif agita les fibres de Diane qui se sentit guettée et poursuivie. Elle éprouva ce malaise plein de charme qu'elle goûtait les jours où l'orage avorte. L'étendue fut pleine d'une menace subtile, la fièvre électrisa les éléments, une attente immense descendit des nuées sur la terre... Ce ne fut qu'un éclair. Le monde rede-  
vint normal. Diane eut un petit sourire dédaigneux et dit :

— Est-ce que vous n'attendez pas Margiennes?

— Oui et non. Nous n'avons convenu de rien — mais il vient souvent. C'est, pour moi, un ami sûr.

— Il peut vraiment être sûr?

— Sans aucun doute. Je sens que vous le détestez un peu. Ce n'est pas un mal. Il a tant de charme qu'il faut se défendre.

— Il avilit l'Amour.

— Ah! non... non! Ce n'est pas si simple. Il dédaigne seulement les idéals mesquins, les aspirations mensongères, le bric-à-brac du sentiment.

— Il a été cruel.

— Il a seulement rejeté ce qui est impossible ou négligeable.

— Vous êtes bien indulgente pour cet homme.

— Oui, dit Jeanne en riant, très indulgente, mais de lui à moi, il le mérite! Tout être a ses zones où il est bon, indifférent ou mauvais... Personnellement, je connais la meilleure zone de Margiennes, mais, croyez-moi, c'est une âme loyale et généreuse.

— N'a-t-il pas été affreux pour M<sup>me</sup> de Tières?

— Il lui a été bienfaisant. Elle était arrivée à un état de demi-folie, dont il a su la guérir par une rupture bien conduite. M<sup>me</sup> de Tières est rentrée dans la vie normale. Songez qu'elle voulait tout abandonner! Elle serait devenue une outlaw; elle trahissait son enfant!

— Et M<sup>me</sup> de Giverres?

— En une saison, M<sup>me</sup> de Giverres était consolée... et avec quel piteux consolateur! Elle a des nerfs... elle est capable de souffrir en rafale... Mais, tout de suite, le ciel

se rouvre, tout recommence. Et si insignifiante de cœur et d'esprit! En vérité, mon ami ne lui a fait aucun mal.

— Les autres?

— J'ignore. Margiennes ne trahit aucun secret. Ses liaisons ne sont jamais ébruitées par lui-même.

— Enfin, que cherche-t-il? Quel est le sens de ses aventures?

— Il cherche une femme, une vraie femme, et le mystérieux bonheur. Il voudrait que ce soit avec une seule créature... qui serait à sa taille.

— Il la tromperait!

— Je suis sûre du contraire!

— Puis, il est si énigmatique!

— La vie la plus loyale comporte une part de dissimulation fatale, ce que Janeral appelle « le coefficient de brouillard! »

Diane secoua la tête, agacée de se sentir trop curieuse du mystère de cet homme. Elle lui concédait, malgré elle, une séduction dominatrice qu'elle eût été humiliée de subir.

— Nous parlions de vous! dit Jeanne de Mièvres.

Margiennes était venu à l'improviste, silencieusement, sans être annoncé, et cette arrivée causait un petit saisissement à Diane. Elle remarqua avec ennui l'indéfinissable originalité de toute sa personne. Presque toujours, un homme ou une femme lui rappelaient d'autres hommes ou d'autres femmes : celui-ci se détachait avec une telle vigueur sur le troupeau que, pour l'avoir vu une fois, même les distraits ne l'oubliaient point.

— Je sais, dit-il à Jeanne, que vous pensez trop de bien de votre ami et Madame peut-être trop de mal!...

— Votre légende n'est pas favorable! répondit Diane.

— Vous avez raison de dire « légende », madame!

— Humainement, il n'y a que des légendes avec des filons de réalité, fit Jeanne.

— Une réalité vue à travers les lunettes bleues et rouges ou dans les miroirs recourbés.

— On vous calomnie? fit ironiquement la marquise.

— On me déforme surtout : c'est pis!

— Vous savez donc ce qu'on dit de vous?

— Une faible partie, madame, mais précise.

— Diane, Diane! s'écria Jeanne de Mièvres, on ne connaît les êtres que par l'indulgence.

— A ses dépens, chère. Il est préférable de moins les connaître.

— Très juste! fit Pierre avec douceur, à moins qu'on ne soit à la fois hardi et perspicace.

Elle eut, en éclair, l'impression qu'il était plus faible qu'elle ne l'eût pensé, et vulnérable. Un esprit de vendetta s'élevait en elle, dont elle ne discernait pas l'origine, comme si elle avait à venger sur cet homme des douleurs et des trahisons occultes. Le désir de le faire souffrir s'exaspéra au point de devenir une volonté.

— Et vous l'êtes, vous, hardi et perspicace? persifla-t-elle.

— Je n'en sais rien, madame!

— Oh! si, vous le savez! N'est-ce pas, Jeanne?

— Il a du courage, oui... il est perspicace aussi, tant qu'il ne se passionne pas. Lorsqu'il se passionne, c'est un enfant; le courant l'entraîne!

Ces trois personnes demeurèrent un moment silencieuses. Diane s'engourdissait, avec le sentiment d'une étendue rétrécie, et d'un poids fluide, qui faisaient fléchir ses épaules.

Elle sortit assez vivement de cette manière de transe et se leva :

— Je sens pourtant que vous ne vouliez pas nous quitter encore! affirma Jeanne.

— Vous ne vous êtes pas trompée, j'oubliais un rendez-vous. Il faut que j'aille chez Dewambe.

En réalité, elle ne devait y aller que plus tard, mais elle ressentait un grand besoin de se recueillir, de passer une heure seule avec elle-même.

#### CHAPITRE IV

Ce soir-là, Diane dîna seule et s'isola de bonne heure. Le boudoir donnait sur un des plus vieux jardins de Paris, presque semblable encore à ce qu'il était au grand siècle. On y voyait des arbres épargnés sous tous les régimes : Diane leur était attachée, leur rendait souvent visite et rêvait, avec une mélancolie agréable, aux temps où on les avait plantés.

Un savant ami lui affirmait qu'aucun n'était positivement vieux, que l'arbre de l'année, le seul vraiment vivant, enveloppait des arbres morts, enroulé autour de squelettes, mais elle ne le croyait pas; elle était sûre que la vie ancienne persistait dans chacun des arbres intérieurs.

Ce soir, elle regardait leur silhouette dans l'ombre, deux surtout, deux peupliers vastes comme les colonnes de Louqsor et encore aussi droits que les jeunes peupliers qui dressent leurs silhouettes gothiques dans les prairies.

« Je suis beaucoup plus âgée que le mois dernier! » songea-t-elle.

Bourdonnante d'événements intérieurs, qui ne cessaient de naître les uns des autres depuis qu'elle avait surpris Charlotte de Roumes et Frigeuse, elle pensait que Pierre et Guy seraient fort amoureux d'elle, sans pouvoir dire si cela lui plaisait vraiment ou si, plutôt, elle n'éprouvait, pour eux, non pour elle, une sorte de tristesse. Car elle savait bien qu'elle n'aimerait pas *maintenant*. Ainsi se perdaient-ils dans un avenir brumeux qu'un autre avenir, très troublant, allait précéder...

Toute cette quinzaine avait exalté son mysticisme natif et suscité un désir ardent d'Au-Delà. Dans le soir sans astres, devant le jardin d'où venait une odeur végétale, elle rêvait à Jeanne de Mièvres. A mesure, elle se perdait dans une solitude immense, un désert d'âme, et une demi-transe reposante comme un sommeil mais lucide. Cela dura quelques minutes à peine et fut suivi d'une petite agitation qui accélérât les battements des nerfs.

Elle eut soif de musique religieuse et se souvint que, ce soir, la maîtrise de Saint-Augustin devait exécuter un *Ecce Homo* ancien.

C'était presque l'heure. Diane, ayant réglé le radiophone, écouta la fin d'un chant moderne, suivi par une allocution de l'annonciateur. Des orgues chantèrent, très bas d'abord, puis violentes comme le vent d'orage; les voix s'élevèrent, voix d'hommes impératives et sombres, ou triomphales, voix d'enfants éclatantes comme des trompettes d'or, ruissellement d'harmonie, déluge de clameurs tantôt suppliantes, tantôt délirantes d'allégresse...

On eût dit que cela venait du fond des siècles, de la profondeur de quelque cathédrale antique, saturée de prières.

Diane vibra à l'unisson, son corps et son âme également saisis, avec l'horripilation de l'Au-Delà tout proche.

Quand le silence se fit, elle demeura les mains jointes, ensevelie dans un fauteuil, avec une petite table de malade sur les genoux. Un crayon à la main, comme tous les soirs précédents, les yeux clos, elle s'exhortait à un complet désintéressement des choses terrestres.

De nouveau, l'immense solitude, le désert d'âme, un flottement dans le vide, avec le pressentiment de mondes impondérables.

Des lueurs s'allumèrent et s'éteignirent comme les éclairs de nues lointaines, mais beaucoup plus pâles et douées d'une vie indicible...

Diane songea que c'étaient peut-être des êtres élémentaires, en un instant nés et évanouis.

Pourquoi n'y aurait-il pas des vies rapides comme les vibrations de la lumière, comportant des événements sans nombre en une seconde?

Puis, elle ne rêva même plus; elle s'abandonna à une langueur lucide; les ténèbres palpitérent; il lui semblait être au fond d'un abîme immense. Des formes subtiles traversèrent les murailles, aussi facilement que les rayons du soleil traversent une vitre, et qui, perméables les unes aux autres, occupaient par centaines un espace qui en aurait contenu dix fois moins si elles s'étaient juxtaposées.

Quoiqu'elle ne discernât que des linéaments sans cesse variables, elle percevait dans cette multitude quelques êtres de sa race, les uns connus d'elle, la plupart nés dans d'autres siècles, et qui, tous, l'émouvaient d'une tendresse profonde.

Tout s'effaça. La transe inclina vers un sommeil sans rêves dont elle s'éveilla enfin, lasse d'une lassitude délicieuse.

Elle regarda machinalement le papier blanc étendu sur la planchette : rien n'y avait été inscrit.

— Est-ce un songe? murmura-t-elle... Cela ne ressemble à aucun autre songe... et je suis bien sûre de n'avoir pas dormi. Non, c'est une réalité? Mais en moi seulement, ou hors de moi?

Elle demeura un long temps pensive, sans désirs, sans inquiétude, sans prévoyance.

Après un sommeil profond comme la mort, elle s'éveilla dans une plénitude de vie qui rappelait son enfance tumultueuse.

tueuse à Melbourne, à Brisbane, et dans les solitudes immenses du Bush.

— Comme je suis heureuse... comme je suis heureuse! répétait-elle, en pressant sa poitrine entre ses bras, comme si elle eût étreint des êtres.

Après une douche bien fraîche, des exercices d'assouplissement, une rapide toilette dirigée par Anna, sa favorite, Diane prit un plaisir d'enfant à son breakfast : rôties, œufs frits, jambon, fraises, thé des caravanes.

Pleine d'une douceur fraternelle, comme on lui apportait une liste de souscription pour les vacances de jeunes ouvrières pauvres, elle signa un chèque de cinq mille francs.

« C'est peu! » songea-t-elle. « Il faudra penser, Diana, à faire beaucoup pour les misérables. Ce ne serait pas trop d'y mettre une bonne part de vos revenus. »

Dans cette heure lumineuse, elle eût presque écouté un Christ disant : « Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel; après cela, viens et suis-moi, t'étant chargée de la croix. »

Pourtant, l'esprit réaliste qui se confondait en elle avec l'esprit mystique, se fût rebellé contre l'excès du sacrifice. Elle croyait implicitement à une harmonie secrète qui exige du luxe et des êtres élus pour le créer comme pour le répandre, convaincue que, sans les accumulateurs de richesse, tels son père Archibald-Jérémie, et son aïeul Hareton Flamwell, le troupeau des hommes rôderait encore sur les savanes et grelotterait dans les cavernes.

Elle n'en prit pas moins une résolution ferme, et qui serait tenue, de faire beaucoup de bien-être, de joie et de sécurité pour ses semblables.

A peine achevait-elle sa dernière fraise, Lucas, le plus grand des valets choisis par Frigeuse, apporta une lettre recommandée venue de Melbourne. Cette large et impérieuse écriture décelait Archibald-Jérémie: étalée sur quatre pages, elle ne formait, après tout, qu'un message assez court.

Archibald y donnait, avec exactitude, méthode et concision, des nouvelles de lui-même, de la famille, du pays et des affaires. Au cours de l'année, sa fortune, alimentée par la découverte de mines de cuivre, par des bénéfices accrus sur les houillères, sur les laines, sur les Iles, avait fait encore un grand bond.

« J'ai calculé, concluait-il, que vingt mille livres vous

donneraient de l'agrément : c'est ma volonté que Diane Flamwel ne doit être dépassée par aucune des plus nobles ladies de France et d'Angleterre. »

— Grand Dieu ! s'écria Diane... Mon père est effrayant ! Je n'ai positivement besoin de rien. Mais, n'est-ce pas, une réponse miraculeuse à mon âme?... Ces vingt mille livres vont faire du bien-être et peut-être du bonheur.

Cette résolution prise, elle songea « plus confortablement » à l'Au-Delà. Evoquant avec énergie le souvenir de la veille, elle oublia l'ambiance pendant plus d'une heure.

C'est encore le grand Lucas qui apporta une diversion sous la forme d'un paquet quadrangulaire et d'une seconde lettre.

L'un et l'autre venaient de Margiennes.

« Puisque, écrivait-il, vous vous intéressez aux grands problèmes qui devraient passionner tous les hommes, permettez-moi de vous offrir ce livre, un des plus beaux et des plus profonds qu'on ait écrits sur les Autres Vies. Il me semble presque impossible qu'il vous laisse indifférente. »

Elle rejeta la lettre avec un rien de malveillance, mais le livre, un grand livre à couverture rouge, la rendit rêveuse.

L'homme qui l'avait signé était, Diane ne l'ignorait pas, un grand savant anglais qui, comme Crookes, partageait son temps entre d'originales expériences sur le monde anatomique et des recherches patientes sur le monde des esprits. Il affirmait avoir eu des entrevues avec ses parents et son frère morts, il exposait ces circonstances surnaturelles avec la précision des rapports scientifiques.

« Est-il possible qu'un pareil homme se trompe ? murmura Diane après avoir parcouru une cinquantaine de pages. N'a-t-il pas fait des découvertes que tous les savants admirent ? Il procède avec la même méthode pour le surnaturel. Mon devoir est d'avoir confiance. Oh ! comme je trouverai le monde plus beau, quand moi aussi je *connaîtrai*. »

En fermant le livre, elle songea à celui qui l'avait envoyé, et bientôt à Guy par association de souvenirs. Elle eut ou crut avoir le pressentiment que ces deux hommes souffriraient par elle, sans qu'elle entrevît si son propre rôle serait positif ou négatif. Elle eut obscurément pitié de Guy et même (beaucoup moins) de Pierre.

— Il faut que je voie Jeanne.

Dans le même instant, Lucas vint annoncer une visite :

— Starelake! Mrs. Starelake! fit joyeusement Diane.

Déjà, la visiteuse surgissait et, bondissant avec la fougue d'un jeune chien, jetait ses bras autour du col de Diane en criant :

— *Dear little thing!* Je suis si heureuse de vous revoir!

Issue de la Nouvelle-Zélande, Starelake née Harriet Wildbrid, s'apparentait quelque peu aux Flamwell. Elle portait sauvagement, comme une torche, une chevelure de cuivre, d'or vierge, de paille d'épautre. Les yeux vert-de-gris, vastes, étonnés, téméraires, son petit nez insolent et puéril, sa peau aussi claire que la fleur des pommiers, ses lèvres gourmandes, couleur de sang frais et ses dents de jeune léopard la rendaient extrêmement savoureuse, comme aussi le haut corps de guerrière, aux belles épaules.

L'adolescence de ces jeunes femmes fut entre elles, tourbillon de souvenirs, abîmes de sensations vierges qu'un siècle de vie n'aurait pu éteindre :

— Ah! Diana, reine des fées! exclama Harriet.

— Fascinante Harriet!

— Nous étions de belles filles, nous sommes de belles jeunes femmes! déclara orgueilleusement Harriet. L'autre bout de la terre a bien fait son travail et notre race peut être fière, surtout de vous, ma Diana!

Elles rirent, du rire frais et enfantin des Anglo-Saxonnes.

— Vous savez que je vais habiter Paris! fit Harriet.

— Alors, Mr. Starelake?

— Je l'ai rejeté dans les ténèbres du dehors. William Starelake est un malfaisant idiot... il avait fait de moi une bête enragée. Je suis libre... je mènerai une vie éblouissante. Vous me direz ce qu'il faut faire. Et votre mari, *darling*? Oh! comme il était charmant! Devant lui, les hommes, là-bas, avaient l'air de paysans!

— Croyez-vous? Il y a des gentlemen à Melbourne, à Sydney surtout.

— Pas comme lui. N'est-ce pas, vous avez été heureuse?

— Très heureuse, mais par moi-même, et j'ai dû délier mon sort du sien!

— Non? Séparés? Les journaux n'ont rien dit.

— Pas encore, Harriet; nous vivons sous le même toit.

— Il vous a outragée?

— Ce n'est pas en son pouvoir!

— Pas trompée, *darling*?

— Pas exactement, puisque je savais d'avance ce qu'il ferait et que j'ai ensuite tout connu. Cela n'a pas d'importance.

— Je suis choquée, Diana. Quand vous êtes partie sur le beau navire, quelle image magnifique vous étiez, et quand j'ai rêvé à une vie merveilleuse, c'est toujours à la vôtre que je rêvais. Je suis bien ennuyée, j'étais si sûre que je pourrais vous imiter!

— Mais comment m'imiter?

— Je ne sais pas. Je pensais peut-être à me marier comme vous... que tout serait très beau et éblouissant... qu'il y avait à Paris plus de joie que dans le monde entier. Est-ce que Paris et un pays de fées n'étaient pas la même chose pour nous? Ne dites pas que nous nous trompions!

— Je ne le dirai pas, Harriet. On trouve tout dans Paris. Si vous aimez qu'on vous admire, on vous admirera... si vous aimez qu'on vous aime, on vous aimera.

— Je veux! Je veux tout!

« Qu'elle est jeune! » songeait Diane.

Elle sentait aussi qu'une distance infranchissable les séparait sans qu'elle eût moins de plaisir à retrouver la compagne des temps primitifs. Elle demanda, machinale :

— Vous êtes toujours croyante, Harriet?

— Croyante? fit Mrs. Starelake, étonnée.

— Oui, toujours chrétienne?

— Pourquoi ne le serais-je plus, chérie? Le monde n'a pas changé.

— Non, dit rêveusement Diane, le monde n'a pas changé. Vous n'étiez pas dévote comme moi, Harriet.

— Je ne le suis pas devenue. Est-ce que c'est nécessaire? Je fais ce qu'il faut faire, tranquillement, je suis sûre que Dieu n'en demande pas plus.

— Je pense comme vous! dit Diane.

— N'est-ce pas, chérie? Parce qu'Il est bon, tout s'arrangera.

— Enfin, cela ne vous préoccupe jamais?

— Jamais! Ce n'est pas la peine; je me trouve trop bête pour comprendre la religion, ni rien de ce genre; et je ne peux pas supporter ceux qui veulent qu'on soit malheureux à cause de Dieu. Il nous a mis sur la terre, n'est-ce pas? Alors, ceux qui veulent qu'on méprise cette vie, je trouve qu'ils font injure au Créateur.

« Ce n'est pas déjà si bête ! songeait Diane. S'il y a une suite infinie d'existences, chacune doit être vécue. »

L'insignifiant propos de Harriet rejoignait, au fond de sa conscience, le souvenir de la veille. Elle craignit d'être enlisée dans une aventure mystique qui enlèverait la saveur de l'existence présente : ce fut comme si elle allait perdre le goût de toutes les choses passionnantes qu'elle avait aimées et admirées. Le sort de ces hommes et de ces femmes qui ne songent plus qu'à l'au-delà lui sembla dans ce moment désertique.

— Mais ce n'est pas nécessaire ! murmura-t-elle tout bas. Puis, à voix haute :

— Ma petite Harriet, nous irons où vous voudrez, dans le monde et dans la ville.

— Oh ! comme je vais m'amuser, *darling* ! cria la Néozélandaise, avec une joie de jeune animal.

Elles avaient cessé de vivre dans le même plan et, sans doute, elles ne se rejoindraient jamais plus. Mais la foule légère des souvenirs suffirait à rendre la présence d'Harriet désirable :

— Vous souvenez-vous de nos eucalyptus géants ? demanda Diane. Du Creek des Grenouilles ? Et de cette course dans le bush, sur les poneys noirs ? Nous ne savions plus où nous étions. Nous avions passé à travers une forêt, une plaine immense était devant nous, nous étions arrêtées près d'un bosquet d'acacias qui répandaient une odeur divine... Une jabiru au bec énorme se tenait sur une patte, des kangourous bondissaient comme d'immenses saute-relles, et le soir allait venir. Oh ! *darling*, avez-vous oublié ce soleil rouge, plus grand qu'une colline lointaine, une fournaise qui semblait devoir mettre le feu au bush... Et cette nuit ! Il n'y a pas de nuits aussi claires dans les autres parties du monde. Quelles étoiles ! Harriet... et derrière les étoiles, on en sentait d'autres qui faisaient un grouillement de lumières.

Harriet écoutait ; elle se souvenait à peine de cette nuit confondue avec d'autres nuits dont aucune n'éveillait des images aussi excitantes.

Diane, à mesure qu'elle parlait, retrouvait l'atmosphère de la veille. Une Australie pleine de mystères lui apparaissait ; des solitudes effrayantes et délicieuses, au delà des déserts torrides, et qui se rapportaient indiciblement aux espaces pleins d'âmes... En même temps, elle subissait

l'impression qu'Harriet était une « envoyée », une messagère inconsciente qui aurait une influence sur sa destinée.

L'après-midi, elle alla voir Jeanne de Mièvres.

Cette jeune femme contemplant son miroir avec recueillement :

— Je songe aux images! fit-elle... Les images, quels prodiges! Elles existent et n'existent pas! Quand il n'y avait pas d'yeux sur la terre, il n'y avait pas d'images. Et longtemps, elles n'ont existé que dans les yeux. Puis l'homme a aussi créé des images.

— Mais, dit Diane, il y a pourtant des images dans ou plutôt sur les miroirs, car nous savons bien que les images ne les traversent pas.

— Ce ne sont des images *que* pour les yeux. Si vous mettiez une plaque sensible à la place du miroir, il ne se formerait aucune image. Pour qu'il s'en forme, il faut des appareils créés à *l'imitation des yeux*. Alors des myriades d'appareils pourront, en même temps, *faire* des myriades d'images, comme des myriades d'yeux peuvent contempler ensemble un paysage, une cathédrale, une actrice... Je pensais à cela à cause des apparitions d'esprits. Les esprits n'ont pas d'images non plus, mais nous pouvons cependant nous faire d'eux une image, aussi réelle et aussi irréelle en même temps que votre image l'est pour moi et que la mienne l'est pour vous...

— Vous croyez que c'est la même chose?

— Je ne parle que par analogie. Avec les esprits, il y a une double création parce qu'ils doivent d'abord projeter une forme assez semblable à la forme d'un être terrestre pour que l'image puisse surgir.

— Je sais que vous ne croyez pas les esprits semblables à leur apparition. En êtes-vous sûre pourtant?

— J'ai des preuves... Peu à peu, des êtres chers, qui ont l'habitude de m'apparaître, abandonnent la forme terrestre. Leur présence n'est plus révélée à l'aide de la lumière...

— Vous savez pourtant que c'est eux!

— Indiciblement, chérie. Je les reconnais même avec une évidence plus profonde... ils pénètrent ma conscience, avec quel charme!

Les deux jeunes femmes gardèrent le silence. Puis, Diane murmura :

— *L'aura* m'a frôlée. J'ai eu la prescience de l'Au-Delà.

Elle raconta sa nuit. Jeanne l'écoutait, fervente.

— Vous avez dépassé les premiers nuages! dit-elle... vous êtes *déjà* avec nous. Je ne sais pas si votre initiation sera rapide et même je ne le crois point.

— Pourquoi?

— Vous avez vécu trop énergiquement la vie terrestre, malgré votre mysticisme, pour recevoir l'initiation subite.

— Ne m'avez-vous pas dit qu'il ne fallait pas sacrifier la vie terrestre?

— Je le dis encore. Chacune de nos vies innombrables est faite pour être vécue, mais il y a pourtant des hommes et des femmes qui, par un instinct inexplicable, se détachent plus facilement de la vie terrestre que d'autres. Pour ceux-là — pas toujours — l'initiation est abrégée...

— J'ai maintenant un si grand désir de l'Au-Delà. Il me semble que je renoncerais à bien des choses...

— Ce ne serait pas utile. Vous iriez contre votre nature. Attendez, chère, et soyez fidèle à vous-même. Vous êtes assez mystique pour connaître les belles heures de recueillement nécessaires. Pourquoi être impatiente?

— Est-ce qu'on le sait? Aucun désir ne s'explique. Notre volonté est un petit radeau sur la mer immense.

— C'est vrai. La volonté est peu de chose. L'esprit est un univers innombrable. Tout ce qui est essentiel se fait dans les régions où la volonté ne pénètre pas! C'est plus beau.

— Oui, c'est plus beau. Est-ce toujours ainsi? N'atteignons-nous jamais le secret?

— Il n'y a pas de secrets, ou plutôt il y a tant de secrets que jamais ils ne seront épuisés par les âmes.

— Ce sera l'aventure éternelle?

— Oui... éternelle.

— Je suis contente, Jeanne. J'aime que tous les univers soient pleins d'aventures, j'aime que nous montions toujours, toujours sur les caravelles de la découverte.

— Oui, vous êtes une aventureuse; vous ne souhaitez pas le repos!

— N'est-ce pas mieux?

— C'est beaucoup mieux. Vivre c'est changer, donc nous changerons pendant des temps sans bornes!

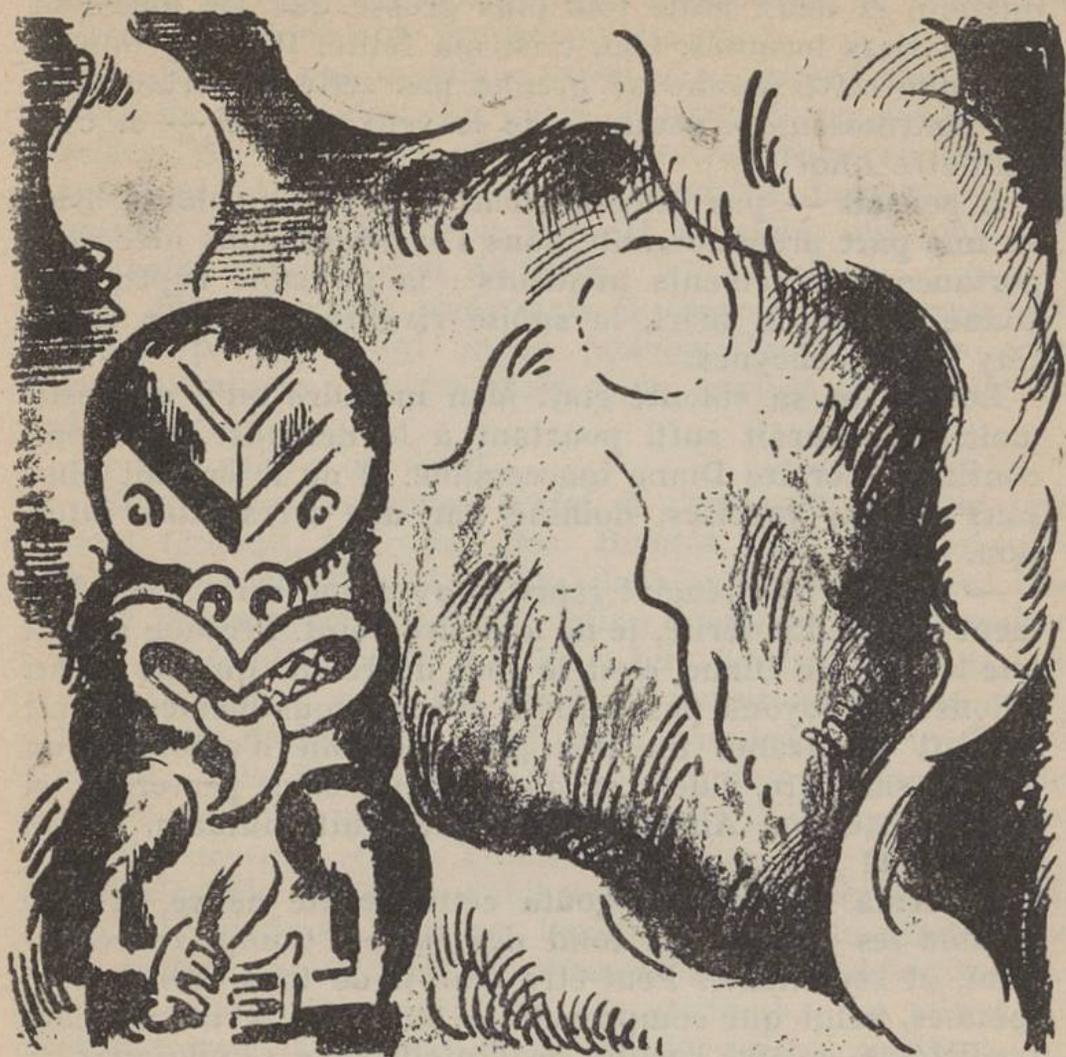
— Alors, j'attendrai, mais avec impatience. Car l'impatience aussi c'est l'aventure. J'ai reçu un livre étonnant ce matin, le livre de Bluecross, qui est un grand savant. Quelle

étonnante aventure que la sienne! Est-ce qu'un pareil homme peut se tromper?

— Songez à ce qu'il a découvert, par des méthodes si précises, des expériences si patientes. Il n'a pas été moins précis et moins patient pour l'Au-Delà!

— N'est-ce pas? cria passionnément Diane. C'est ce que je me disais. Presque les mêmes paroles. Oh! j'espère... j'espère!





## CHAPITRE V

Pierre de Margiennes essayait depuis une heure de lire la *Vie des Termites*. Par intervalles, il s'intéressait à ces bestioles aveugles, ingénieuses, industrielles et implacables, mais bientôt il laissait retomber le livre qui relatait leur affreuse existence dans les ténèbres humides...

Alors, il s'abandonnait à une rêverie dont il ne savait si elle était plutôt inquiétante ou plutôt délicieuse. Depuis la veille, son moi était envahi par Diane. Même quand elle ne paraissait pas sur la scène, elle était obscurément présente.

— C'est ma faute! grommela-t-il en abandonnant la monstrueuse femelle enfouie dans le Sépulcre de la Repro-

duction, et deux mille fois plus grosse que les mâles ou les ouvriers termites. Oui, c'est ma faute. Il a dépendu de moi que cette femme ne prenne pas cette importance. Je l'ai sournoisement voulu — je le veux encore — et c'est peut-être idiot!

Il pensait — pas intégralement — que sa volonté avait eu une part prépondérante dans l'aventure, sans nier l'importance d'événements incidents : la probable rupture de Diane et de son mari, la subite rivalité née entre lui et Guy de Roucheynes.

Le rôle de sa volonté était bien moindre qu'il ne l'estimait. Elle aurait suffi pourtant à le défendre, s'il avait continué à croire Diane inaccessible. Il ne le croyait plus, sans raisons précises, dominé par une irrésistible intuition.

— Je pourrais réagir! reprit-il avec une sorte d'accablement enivré. En vérité, je ne le désire point. Presque autant que le goût de Diane, c'est le goût du risque qui me mène. Allons! ne soyons pas injuste envers nous-mêmes : c'est surtout un grand, un très grand besoin d'amour, d'un amour salubre, fidèle et, mon Dieu! sans perversité et même généreux. Ah! le magnifique fruit humain, et si émouvant!

Il ferma les yeux, il goûta cette beauté neuve, fraîche comme les sources au fond des sylves. Complexe cependant, et redoutable. Peut-être était-il de tous, hommes et femmes, celui qui comprenait le mieux cette nature contradictoire, en qui l'acuité de l'intelligence s'opposait à la simplicité des sentiments, et le sens mystique au sens réaliste.

Non qu'il y eût accord entre eux. Au rebours, la différence était extrême, tandis que (il le sentit subitement, avec un violent sursaut d'envie) entre Diane et Guy de Roucheynes, il y avait quelques affinités électives, avec des contrastes bienfaisants.

— Un peu humiliant tout de même, poursuivit-il, que la plus rudimentaire jalousie ait eu ici sa part d'influence. Quand Diane l'a regardé... regardé *ainsi*, j'ai franchi une bonne étape en quelques secondes. Le vaincre — ce n'est pas un vain mot, — il faut le vaincre. Donc se hâter, car le temps, n'en doutons pas, travaillerait pour lui.

Il compara sa connaissance des femmes et la naïveté de l'autre. Sans sous-estimer ni surestimer sa séduction natu-

relle, il fit entrer en compte le mysticisme de Diane qui s'accordait avec son propre mysticisme.

— N'est-il pas mystique aussi à sa façon? soupira-t-il. Tout de même, c'est une carte. Pierre, Pierre, garde-toi de mêler l'Au-Delà à tes affaires terrestres. Niaiserie! Le terrestre et l'Au-Delà ne sont-ils pas inclus dans une même réalité? Et puisque mon but est honnête, oui, oui, *très honnête*, il n'y a rien d'illicite.

Il eût volontiers prié, mais il croyait que « ceux des autres plans » n'ont aucun pouvoir d'intervention dans nos aventures, encore qu'il leur arrivât de prédire ou d'avertir.

« Qui sait? » se dit-il.

Et, fermant les portes à clef, il s'ensevelit dans un profond fauteuil, les yeux clos. Bientôt, par l'habitude des disciplines spirites, il tomba dans une demi-transe. Une nuée l'enveloppa; son imagination s'appauvrit et une douceur profonde pénétra sa chair, une ivresse légère et tendre, tellement qu'il lui semblait flotter dans une autre région de l'existence. Des formes naquirent et se dispersèrent; à la fin, il eut l'impression d'une présence plus stable, voilée et vaporeuse; des syllabes lointaines vibrèrent où il discerna : « *Elle t'aimera!* »

Il s'éveilla dans un subit tumulte; une cloche sonnait aux parois de sa poitrine; l'exaltation qui lui était venue un matin, sur la rive odoriférante du Guadalquivir, l'entraîna dans un tourbillon d'espérances... La silhouette chasserresse, la grande chevelure de déesse nordique, lui furent aussi nettes que dans une réalité immédiate.

Il tendit les bras, il murmura, les mains jointes :

— Diane! petite forme étincelante, toute neuve et pourtant venue du fond des âges!... née hier et vivante avant tous les siècles... Sommes-nous venus sur terre pour nous confondre?

L'idée qu'il fallait prendre de l'avance revint plus obsédante :

— Il faut que je la voie. Qui sait pourtant si ce n'est pas dangereux? N'importe, je ne serai pas tranquille avant de lui avoir parlé.

Il sourit, mélancoliquement sceptique :

— Et peut-être encore moins tranquille après!

Son bolide, par des rues désertes, l'emporta plus rapide

que l'oiseau Rock et il considéra comme une chance de trouver Diane chez elle.

C'était déjà le moment où l'homme apprend à connaître plus minutieusement les grâces d'une femme. Il découvrit ce jour-là d'autres beautés dans ces joues charmantes, qui parurent mieux faites que toutes les joues aimées ou admirées naguère, dans un mouvement de la bouche, qui donnait une valeur extrême au double éclat des lèvres et des dents. Il revenait toujours aux yeux d'enfant, ces yeux de fille du « Bush », vastes, innocents, étonnés — et variables comme les nues crépusculaires.

— Avez-vous aimé le livre de Bluecross? demanda-t-il.

— Je l'ai lu avec un ravissement inquiet.

— Pourquoi inquiet?

— Parce que, malgré tout, je me demande si c'est vrai! Jeanne de Mièvres en est sûre!

— Moi aussi. Je ne pense pas qu'on puisse en douter! Cet homme est habitué aux vérifications les plus minutieuses et les plus subtiles. Comme physicien, il s'attaque à des phénomènes si fugaces, si imperceptibles, « si perfides », écrit un savant, qu'il faut une perspicacité presque surhumaine pour les bien prendre au piège du laboratoire, et, cependant, il sait les mesurer avec une précision absolue. Un tel homme, soyez-en sûre, n'a rien laissé au hasard quand il a pris contact avec l'Au-Delà!

— Non! non! cria Diane avec feu, il n'a pas pu se tromper.

— *Il ne s'est pas trompé.* Il l'a démontré à des hommes de science, il le démontrera encore...

Pierre avait un tel accent de certitude que Diane, ravie, se méfiait bien moins de lui. Il perçut le passage de cette impression et murmura d'une voix humble :

— Je voudrais vous poser une question.

Elle ne fut pas étonnée, elle fit un léger signe de tête, qui pouvait passer pour un consentement, mais ses yeux se détournèrent :

— N'est-ce pas, fit-il, il y a quelque chose de changé dans votre existence?

— Il y a ce dont nous venons de parler.

— Et autre chose encore? Non?

— Peut-être plus d'une chose! dit-elle avec un peu de gaminerie narquoise, sa gaminerie de « girl » qui mena une vie libre comme le vent et les nuées.

— Vous m'intimidez un peu!

— Oh! se récria-t-elle. Je croyais que la timidité et vous ne s'étaient jamais rencontrés.

— Je suis plus timide que vous ne croyez! Tout dépend des êtres. Plus d'une fois vous m'avez déconcerté. Enfin, j'ose?

— Mon Dieu! oui, fit-elle avec un peu d'impatience.

— Eh bien! vous avez subi une crise, toute différente d'une crise mystique, une crise intime qui vous libère, au moins en partie. Est-ce faux?

— Non, c'est vrai. Que vous importe?

— Il m'importe beaucoup, madame. Car je suis en train de vous aimer.

— En train! Donc, vous ne m'aimez pas.

— Pas encore... Mais je vous aimerai, et déjà, quel trouble, quelle métamorphose de tout mon être...

— Vous n'observez pas la première règle du jeu, monsieur de Margiennes... Elle exige un aveu ferme, non une promesse d'aveu. Vous vous ménagez une retraite. C'est interdit!

— Non! dit-il avec énergie, la retraite est déjà impossible.

— Quoi! Si vous ne m'aimez pas encore!...

— C'est que, désormais, je ne puis rien éviter!

Il parlait si gravement, presque pathétiquement, que Diane cessa de le taquiner.

— Un peu étrange! reprit-elle. Je ne croyais pas qu'on pût, n'aimant pas encore, dire que désormais l'amour est inévitable!

— Ce n'est pas même étrange. Il y a dans ce monde beaucoup d'amours latentes, qui doivent s'épanouir, mais qui cependant ne s'épanouissent pas du coup. J'ai toujours eu pour votre beauté, pour votre allure, pour la « forme » de vos impressions et de vos sentiments, une admiration enivrée. Jamais je ne vous ai vue, ni entendue, sans un petit frémissement, pareil à celui qu'éveille une mélodie pure, j'ai toujours su que je vous aimerais passionnément, religieusement... *si je vous aimais.*

— Pourquoi me le dire déjà?

— Par peur des lendemains!

— Par prévoyance! fit-elle avec un léger retour de moquerie...

— Oui, et aussi pour savoir si, comme il est possible, toute espérance m'est interdite.

— Eh bien! fit-elle, je n'en sais absolument rien. Et qu'entendez-vous par une espérance? Vous avez là-dessus des idées qui ne sont probablement pas les miennes. Je n'accepterai jamais l'amour sans sanction légale.

— Comment se pourrait-il que votre volonté ne fût pas la mienne?

— Aucune restriction?

— Aucune!

Elle baissa la tête, elle rentra une longue minute dans le monde intérieur, puis, à mi-voix :

— Mon avenir lointain m'est caché, et dans mon avenir proche, il n'y a aucune place pour l'amour. Pour votre personne, eh bien! elle me plaît et me déplaît. Je continue à croire que vous avez parfois été cruel avec les femmes.

— Et moi je vous répète : qu'en savez-vous par vous-même? On vous l'a dit. Ce n'est pas exact. C'est même complètement faux. Je n'ai été cruel *avec aucune*. Je me suis trouvé devant des situations fatales. Une seule d'ailleurs a vraiment souffert. En rompant notre liaison, je lui épargnais la rancune de tous les siens, je la rendais à ses enfants! Je vous assure, madame, que sa vie avec moi devenait impossible. Elle y trouvait peu de joies pour d'amères souffrances et de vives humiliations. Les souffrances auraient augmenté de jour en jour.

— Ne pouviez-vous attendre?

— Non. Le mal serait devenu irrémédiable. Il fallait en finir *pour elle* — pour elle seule — car je l'aimais toujours, la séparation me désolait, encore que la profonde incompatibilité de nos natures dût finir pour nous rendre désagréables l'un à l'autre.

Diane écoutait, pensive. Elle avait un sens net des contradictions qui, selon les êtres, changent l'aspect des aventures.

— Soit! dit-elle. Aussi bien, j'espère apprendre à vous connaître.

— Songez que je vous aimerai!

— Si c'est fatal, qu'y faire? Surtout ne vous hypnotisez pas!

Il secoua la tête avec mélancolie. Plus encore que naguère, il découvrait, dans tous les mouvements de Diane, ce charme neuf qui, en partie, révèle et en partie trans-

forme l'être que nous aimons ou que nous allons aimer. Il attendait avec un petit frisson tel plissement des paupières, tel regard oblique ou le mouvement léger des lèvres sur les dents et discernait dans la chevelure les moires qui rendaient plus désirable cette lumineuse crinière. Le corps, ce corps d'oréade, long, flexible, aux lignes sans cesse variables, toujours rythmiques, évoquait les attitudes des beaux fauves, l'agitation des plantes longues dans le vent, et l'émouvait d'une admiration mystique.

— Je ne m'hypnotise pas, madame : je subirai la loi.

— C'est que vous ne voulez pas vous défendre.

— C'est vrai... je ne le veux, je ne le désire point ! L'idée de vous aimer m'exalte : je suis prêt à souffrir durement plutôt que d'y renoncer. Même si je dois être rejeté dans les ténèbres du dehors, je sens que je ne regretterai rien. N'y a-t-il pas des souffrances beaucoup plus belles que les joies médiocres : ces souffrances-là, jamais je ne les ai évitées !

— C'est pourtant bien ce que vous dites là !

Elle pensait même que cela ne manquait pas de grandeur, mais était-il tout à fait sincère ? Et s'il l'était, ne se trompait-il pas sur lui-même ?

— Hélas ! soupira-t-elle, je ne mérite pas, pauvre petite sauvage, qu'on souffre pour moi !

— Sauvage ? Ah ! peut-être... mais de la plus noble race... et propre à refaire un monde !

Elle ne protesta point ; elle avait le culte de sa race, l'estimant supérieure à toutes les autres. Plus qu'une Anglo-Saxonne de l'île, elle glorifiait cette conquête fabuleuse qui livrait, encore maintenant, le tiers de la planète aux civilisations créées par les Aventuriers téméraires, par les Explorateurs indomptables, par ce monde d'inventeurs qui pullulèrent sur la terre des Angles.

Pourtant, elle admirait aussi le peuple qui a su étendre au loin le plus singulier prestige intellectuel, elle lui attribuait un extraordinaire pouvoir de renaissance :

— Allons ! dit-elle, en lui tendant la main... je souhaite ardemment que vous ne souffriez pas. Hélas ! je ne puis rien pour vous.

— Je m'abandonne aux forces obscures ! Il est pourtant une peine qui me serait insupportable, c'est que vous n'ayez pas un peu d'estime pour moi.

— Oh ! j'en ai beaucoup plus maintenant ! Farewell !

## CHAPITRE VI

Les soirs où Diane se sentait « en communion », elle recommençait l'expérience, après avoir congédié « sa favorite », masseuse délicate, qui connaissait merveilleusement sa chevelure, sa peau, toute sa structure.

L'initiation se révélait lente, parfois pénible. Si telle heure apportait la certitude de Présences impondérables, telle autre était nue, stérile, désolée. Alors, un découragement immense s'abattait sur la jeune femme; elle se croyait exclue, elle désespérait de cette grâce qui était l'éclatant privilège de Jeanne de Mièvres :

— Je ne suis pas digne! pas digne! Mon âme est pesante... tout me ramène vers la terre.

Elle chantait à mi-voix des chants religieux et parfois, ayant le don poétique, elle composait un hymne aussitôt oublié. Le courage revenait, elle reprenait ses tentatives, et tels jours, parvenait à rentrer dans l'atmosphère mystique.

Ce soir-là avait été un long échec. Une fatigue terrible engourdisait les épaules de Diane. La tête rejetée en arrière, ses grands cheveux répandus comme les flots d'une lumière dense, elle était aussi triste que l'homme des Psaumes dans la demeure nocturne et « ses os étaient bouleversés »<sup>1</sup>.

— Je ne suis qu'une pesante créature enchaînée à la matière! soupira-t-elle. Les Portes de l'au-Delà ne s'ouvriront pas pour mon âme... Ayez pitié de moi, Esprits qui flottez dans l'Espace innommé et inconcevable!

Elle demeura longtemps les mains jointes, évoquant l'Ancêtre qui était venu de l'île et avait débarqué dans le golfe de Carpentarie au temps où l'amiral Howe triomphait de l'héroïque Villaret-Joyeuse.

Puis elle chanta à voix basse un hymne de son enfance :

*When the Angels came over the sea!*<sup>2</sup>

Ses tourments cessèrent; elle tomba dans une demi-

---

1. Psaumes.

2. Quand les anges franchirent l'Océan.

transe heureuse, une vapeur légère, couleur d'argent et de cendre, couvrait ses yeux; par la fenêtre ouverte apparaissait l'étoile Arcturus, de moins en moins visible, tandis que des points de feu pâle tremblotaient. Bientôt il n'y eut plus qu'une ténèbre laiteuse et un silence merveilleux, différent des silences terrestres... Elle s'endormit.

Quand elle s'éveilla, elle fut sûre que sa prière était exaucée. Des formes nébuleuses s'esquissèrent, des linéaments de visages et de corps.

Enfin, IL fut là.

Elle n'avait aucun doute. C'était certainement Jonathan Flamwell, le forgeron du Devon, saisi de la maladie du voyage, qui n'avait pas voulu aller dans l'Amérique du Nord, par haine des Rebelles.

Il était à peine visible, pareil à ces vagues fantômes que tracent parfois les fumées quand elles ont peine à s'élever dans un air chargé d'orages. Elle le reconnut pourtant, tel que l'avait représenté un peintre naïf, avec la tunique noisette, le gilet couleur de soufre, les culottes bleu de roi et les cadenettes. Seul le visage différait un peu, plus large, ce semble, plus massif que sur la toile, sans doute parce que l'artiste avait mal saisi la ressemblance.

— C'est Lui! se dit-elle, ravie... C'est bien Lui!

Elle murmura :

— *Grand grand father! Is it you?*<sup>1</sup>

Ce ne fut pas une voix qui lui répondit, mais je ne sais quelles vibrations ineffables.

Le Présent s'évanouissait. Le Passé était *réellement* là, le temps où Jonathan Flamwell débarquait sur la côte sauvage. Diane s'identifiait avec lui, le suivait dans le bush aride. Ses compagnons et lui-même dressèrent une tente au sein du désert; le feu du campement s'alluma dans le soir; les étoiles blanchissaient le ciel le plus pur de la planète...

— On croirait que je vis là! songea-t-elle.

La vibration intérieure répondit et Diane entendit ou crut entendre :

— Le passé ne meurt pas.

L'apparition devint plus brumeuse; le feu s'éteignit dans le désert; les étoiles disparurent; il n'y eut plus que la brume argentée...

---

1. Grand, grand-père, est-ce bien vous?

La brume à son tour disparut. Diane se retrouva dans la chambre obscure; l'étoile Arcturus palpitait parmi de plus petites étoiles et Diane se demanda sans inquiétude, et comme par acquit de conscience :

— Est-ce vrai? N'ai-je pas rêvé?

Elle refit de la lumière et tressaillit : sur le papier de la planchette, elle venait d'apercevoir une ligne d'écriture : une grande écriture, un peu tremblante, *la sienne pourtant*.

Eblouie, elle lut :

*'t was not a dream!* (Ce n'était pas un rêve.)

Cette réponse, directe et *préétablie*, à son interrogation, la saisit jusqu'aux profondeurs de l'être... Les yeux fixes, elle lisait, elle relisait, religieusement :

*It was not a dream!*

Son cœur était plein d'une joie insondable. L'Infini des Temps s'annonçait en elle.





## CHAPITRE VII

Guy de Roucheynes examinait sans entrain une eau-forte originale, acquise la veille. Il s'y connaissait, guidé à la fois par l'instinct esthétique et par le flair qui se retrouve chez des collectionneurs et des brocanteurs étrangers à l'art. C'était signé par ce Charles Ferrar, que connaissent seuls quelques initiés, et dont chaque œuvre dans vingt, trente ou cinquante ans, vaudra une petite fortune.

Un étang, des arbres d'automne, des roseaux flétris et une silhouette de femme, qui rappelait confusément Diane de Frigeuse.

Il la contemplait avec amour et deux ou trois fois posa ses lèvres sur l'image.

— Est-ce vrai? se demandait-il. M'a-t-elle regardé ainsi?

Car, depuis des semaines, il emportait partout le regard dont elle l'avait un moment enveloppé et qu'il cherchait sans cesse à « traduire ».

Encore qu'il eût une vie intérieure très intense, c'était un assez piètre psychologue. Rarement étudiait-il ses semblables, enclin à des impulsions, à des sympathies ou des antipathies instinctives. Servies par l'intuition, elles remplacent avantageusement, au sens pratique, une observation plus attentive, elles dispensent des définitions et des vérifications propres à arrêter l'élan et permettent des décisions précises.

Chez Guy, elles accompagnaient une imagination déformante, propre à brouiller « l'interinfluence » comme les orages troublent les circuits électriques.

Lorsqu'il eut déposé l'eau-forte, il consulta sa fiche de visites :

— M<sup>me</sup> Helena Clifford... Ah!

C'est là qu'il avait vu Diane pour la première fois, et le souvenir de cette rencontre lui donna une émotion assez analogue à celle du joueur qui va jouer une partie importante. Car il espéra aussi violemment la revoir qu'il craignit d'être déçu.

M<sup>me</sup> Ellen Clifford, vieille Américaine stupide, riche de bienveillance et de dollars, professait pour la culture française un culte basé sur une incompétence passionnée.

Ses salons, vastes comme des halls, s'emplissaient les jeudis d'une multitude aussi disparate que l'esprit de l'hôtesse. Elle promenait là dedans un visage clair, aux yeux d'enfant, surmonté d'une chevelure de soie blanche.

Quand Guy eut livré son pardessus et sa canne à deux lurons vêtus d'or vert et d'écarlate, il s'égara dans une cohue française, britannique et yankee qui ne laissait pas de rappeler, malgré la différence des conditions et des aptitudes, les cohortes de la Rotonde et du Dôme.

Il pratiqua des fouilles dans plusieurs salons et dans la surprenante salle à manger où gentlemen et ladies révélaient un appétit de dockers.

Mrs. Ellen Clifford qui, du moins, connaissait la puissance dévoratrice de ses hôtes insulaires ou américains, avait amoncelé les nourritures.

Une flamme d'or, qui était une chevelure, attira l'attention de Guy et, à peu de distance, il aperçut Diane.

Sous la chevelure, des yeux vert-de-gris, une belle bouche rouge où les sandwiches et les petits fours se suivaient à la file.

Diane, qui tenait à la main une tasse de café glacé, sourit au jeune homme :

— Qui est-ce? demanda la jeune femme aux cheveux flambants.

— M. Guy de Roucheynes.

— Comme il est bien, *darling*! Il est très noble? Sa famille est ancienne?

— Très ancienne, Harriet.

— Oh! les croisades?

— Je pense.

— C'est beau, n'est-ce pas? Et qu'est-ce qu'il est? Baron, marquis?

— Il est comte, chérie.

— Comme il vous a regardée! Je parie qu'il vous fait la cour. Ce serait mal si je flirtais un peu avec lui?

— Pas mal du tout.

— Sérieusement?

— Très sérieusement.

— Alors, je voudrais! fit Harriet avec un rire puéril, sans omettre d'engouffrer un sandwich à la salade. Et s'il est *in love*<sup>1</sup> avec moi, vous ne serez pas ennuyée.

Diane se le demanda. Une légère contrariété naquit et mourut en une seconde. Elle songea que ce ne serait pas un mal pour elle et peut-être un bien pour lui, assurée que, si elle le voulait, le flirt s'arrêterait au premier mot. Ce fut peut-être cette sécurité qui la détermina à dire, d'un ton très net :

— Ma petite Harriet, si un flirt vous amuse, ne vous occupez pas de moi... Vous avez donc toujours cette maladie?

— Oh! oui. C'est si excitant... On vit! J'espère qu'il ne sera pas insensible!

— Bon, mais si pourtant vous vous brûliez les doigts?...

— Je n'ai pas peur! fit Harriet, avec une nuance de fanfaronnade. J'ai toujours fait marcher les hommes comme j'ai voulu. Puisque je veux maintenant un mari noble, très noble... s'il m'aimait réellement, ce ne serait pas si mal.

Un petit agacement saisit Diane, qu'elle eut à peine le

---

1. En amour, amoureux.

temps de percevoir... Guy était proche. Diane le présenta à Harriet, qui lui fit son plus beau sourire de petite fille.

Il la trouva amusante.

— Mrs. Harriet Starelake veut *tout* voir à Paris, fit Diane avec une imperceptible ironie.

— Oui, tout, tout, je veux! s'écria Harriet avec autant de fougue que d'accent.

— M. Guy de Roucheynes est un grand amateur d'art. Il peut vous apprendre plus en un jour que les livres en un an!

— Oh! monsieur, je suis avide! repartit la Néo-Zélandaise, en le regardant en face, avec une hardiesse candide. Et je sais rien... rien! Je dessine et je peins comme une femme sauvage.

— Cela peut n'être pas si mal, madame. Il y a des gravures préhistoriques presque aussi pures de lignes que les statues grecques! Et beaucoup d'artistes contemporains abandonnent les traditions et les écoles.

— Je trouve ce n'est pas bien! Je vénère les traditions. Il faut!

— Je suis de votre avis, madame. La tradition est un beau trésor, inépuisable.

— Voilà! J'aurais pas su le dire, mais je pense. Vous verrez, je suis une élève docile...

Il l'écoutait avec un peu d'impatience mêlée d'un charme primitif, et il la jugeait enfantine, dénuée de toute aptitude artistique. En d'autres temps, la perspective de promener cette fascinante créature l'eût séduit. Aujourd'hui, il entrevit l'ennui, le néant, les heures perdues en propos saugrenus.

— Voilà! disait la voix résolue d'Harriet. Demain matin, vous acceptez tous deux mon déjeuner à Crillon, et alors vous faites un programme.

L'idée que Diane serait là projeta une lueur de phare. Les heures vides s'emplirent comme ces sites qui, au détour d'un roc, révèlent leurs eaux, leurs arbres et leurs herbes. Dans cet instant, il rencontra le regard de Diane. La jeune femme occupa tout l'avant-plan du monde, riche des plus beaux mystères, si magnifiquement redoutable, si près d'être divine, qu'il était paralysé d'admiration.

Elle eut conscience de son pouvoir et craignit de lui être néfaste. Rien en elle ne répondait sinon l'inévitable vanité.

« Pas maintenant », se dit-elle, en songeant à ses soirs mystiques.

Seuls, ils l'intéressaient, au point de rendre toute autre chose négligeable. L'amour se perdait derrière la nuée. Elle savait bien que la nuée s'entr'ouvrirait un jour, mais qui aimerait-elle ce jour-là?

« Ce serait peut-être un bien, si Harriet pouvait le tenter! »

Elle ne savait pas; elle résolut toutefois de voir ce jeune homme aussi peu que possible et surtout de ne plus lui marquer aucune préférence.

## CHAPITRE VIII

Il y avait eu des soirs désenchantés où l'âme de Diane sombrait dans le vide. Tous les Univers étaient noirs. Le doute répandait des ténèbres froides comme les ténèbres interstellaires. Diane *perdait* à la fois le Passé et l'Avenir. Elle n'était plus qu'une petite machine périssable, qui perdrait à jamais, dérisoirement, les fragiles trésors de la jeunesse et de la beauté.

Ce soir-là elle se sentit tout de suite enveloppée de la bonne atmosphère. Avant toute vision, elle sut qu'ils allaient et venaient autour d'elle. — Une lueur argentine traversait la nuit. Puis, dans l'incomparable silence de l'Annonciation — elle Le sentit venir. Enfin, Il fut là!

Elle le percevait plus nettement avec le Sens Innommé, qu'avec la vue — et pourtant, elle désira le voir. Son désir fut exaucé.

Il se tenait près de la fenêtre, dans le même costume que le premier soir, mais ce costume et tout son aspect étaient plus précis de forme, plus vifs de couleur. Elle discernait parfaitement les traits du visage, indéfinissablement transparent ou plutôt translucide. C'était un visage scandinave, taillé en plein bloc, surmonté d'un crâne en carène, aux cheveux drus et fauves, illuminé par des yeux saphir oriental.

Le fantôme décelait la haute stature et la poitrine spacieuse des anciens hommes du Devon, meneurs de bœufs plutôt que manieurs de charrues.

— Grand-père de mon aïeul, murmura-t-elle, je suis si heureuse de votre venue! Maintenant, votre image est en moi comme si j'avais toujours vécu avec vous!

Les inconcevables vibrations qui ressemblaient aux ondes sonores retentirent en elle.

Elle rêvait les premiers temps où l'aïeul avait lutté contre la vie, où un naufrage lui avait donné la femme dont descendent les générations des Flamwell australiens.

C'étaient des gens simples, vite adaptés à la vie des solitudes. Pourtant, quand ils moururent, ils laissaient de grands troupeaux à leurs enfants et un domaine immense.

Tout cela passait et repassait dans le cerveau de Diane, tandis qu'elle contemplait passionnément l'image de l'ancêtre.

Cependant le fantôme commença de perdre ses couleurs, puis ses formes s'estompèrent; il n'y eut plus là qu'une petite nuée aux contours vaguement humains.

De nouveau, elle percevait des soirs sur la côte sauvage, puis à l'entrée de la grande forêt d'eucalyptus, des soirs qui ont été terribles et très beaux. Elle percevait surtout une nuit extraordinaire : au delà de grands feux, les chiens sauvages passaient dans l'ombre rouge, sous les étoiles éclatantes; ils s'arrêtaient devant les flammes, avec des hurlements qui se perdirent en plaintes.

— Père de mes pères! supplia Diane.

Il n'y avait plus que la chambre obscure, la fenêtre pleine d'astres, le bruit lointain d'un violon. Tout en Diane avait immensément grandi; elle se sentait englobée dans un univers si vaste que les étoiles n'y étaient vraiment plus que des grains de poussière lumineuse perdus, non dans un éther monotone, mais dans une réalité palpitante, dans un fourmillement d'existences emplissant toutes les régions de l'Etendue.



## CHAPITRE IX

— C'est moi! s'écria la voix claire et vive d'Harriet, c'est rien que moi!

Dans le frais matin, cette jeune Néo-Zélandaise était fraîche et parfumée comme un verger d'arbres en fleurs. Guy, qu'elle importunait un peu, la regardait pourtant avec un plaisir réticent...

Elle secoua sa tête éclatante, enveloppa le jeune homme d'un regard combatif et déclara :

— J'avais besoin d'un conseil!... Vous seul pouvez me le donner. Qu'est-ce que vous pensez de cette petite chose?

Elle tira, d'une serviette de maroquin bleu, un tableau-

tin où l'on voyait, en selle sur un destrier rouan, un gentleman qui prenait un hanap plein d'un vin pourpre, des mains d'une chambrière.

— Voilà, j'ai acheté... dans un antiquaire de faubourg.

Guy examinait la toile et lui trouvait du charme.

— Ce n'est pas mal! dit-il enfin.

— Vrai? Pas mal! criait Harriet qui dansait presque de joie. Vous dites pas pour me plaire?

— Non, madame. C'est la vérité. Le nom du peintre m'est inconnu, c'est évidemment un contemporain d'Adrien de Brouwer, à qui il ressemble. Son talent est sûr. Plus je vais, plus je découvre de belles choses faites par des gens que la postérité ignore.

— Ah! je suis contente et très fière. Car vous, vous savez.

Il se voyait forcé de convenir qu'Harriet révélait des dons esthétiques qui ne demandaient qu'à s'épanouir. Non qu'elle dût jamais avoir autre chose qu'un talent d'amateur, mais ce talent, un peu gauche, avait pourtant une pointe d'originalité, une certaine saveur de fruit sauvage. En outre, il revêtait une vision vive et perspicace.

— Oui, reprit-il avec un sourire faiblement gouailleur, vous êtes douée pour la profession de collectionneuse. Je ne m'étonnerais pas si vous finissiez par avoir une belle collection de tableaux, de meubles et de bibelots!

— J'aimerais! C'est très amusant de faire une autre fortune que celle donnée par les parents. Et vous m'aidez, dites?

Elle s'était rapprochée. Elle le regardait en sa manière agressive, qui lui seyait et la rendait très désirable.

Un peu agacé, un peu troublé aussi, fâché de ce trouble qu'il jugeait une dérogation au culte voué à Diane, il détourna les yeux.

— Est-ce que nous sommes pas amis? demanda-t-elle.

— Mais certainement! fit-il d'une voix lasse.

— Je désire tant votre affection, murmura-t-elle, en lui mettant la main sur le bras.

Elle répandait un indéfinissable parfum de fleur des champs, dû à quelqu'une de ces essences nouvelles qu'inventent chaque jour nos parfumeurs, et dont elle usait sans excès, mais assez pour se créer une atmosphère capiteuse.

Cette émanation, qui évoquait tout le cadre des avrillées,

des soirs tièdes où l'homme et la bête rêvent dans le mystère de l'univers noir, sous les archipels stellaires, donnait à Harriet un charme ambigu, mixte, qui la mêlait subtilement à l'image de Diane.

La petite main, claire comme l'argent, serrait doucement le bras du jeune homme. L'instinct primitif s'éveillait, où les personnalités s'effacent, où ne demeure que la mêlée aventureuse des créatures, soumises aux énergies créatrices. Il craignit d'être tenté un jour, il recula d'un pas, enveloppé d'un rire d'eau courante et de cristal, un rire d'enfant dans une gorge palpitante de femme.

— Oh! vous avez peur! affirma-t-elle. Peur de lui être infidèle, n'est-ce pas? Même en pensée... Je sais! Vous l'aimez avec désespoir. Et comme elle mérite d'être aimée! Elle est belle parmi toutes les femmes et si mortellement séduisante. Si elle fait un signe, il n'y a pas un homme sur mille qui ne serait prêt à lui obéir, et beaucoup se battraient pour elle comme des chevaliers ou des bandits, avec le glaive ou le couteau... Oui... oui! Si elle vous aimait! Mais elle vous aime pas. Peut-être un jour elle pourra — mais qui peut le savoir? Pas elle-même. Plus le temps passera, moins vous aurez de chance... Je voudrais tant nous soyons camarades! Dites, vous le voulez?

Et comme il ne répondait pas, saisi d'une tristesse qui visait le présent et l'avenir, elle tapa du pied, impatiente, sarcastique et dédaigneuse :

— Alors, vous n'avez pas de courage?

Il la regarda, étonné. Du courage? Pourquoi du courage?

— On dirait vous ne comprenez pas? reprit-elle.

— Je ne comprends pas ce que le courage vient faire ici.

— Eh bien! vous devez tout pouvoir braver pour elle!

— Qu'est-ce que je braverais?

— La tentation!

— Et pourquoi cette tentation? s'écria-t-il, ébahi et sarcastique.

— Pour savoir si vous aimez autant que vous le croyez! Et si vous êtes digne de Diane.

— Quelle singulière idée! C'est du mysticisme?

— Je ne sais pas. Je trouve c'est tout naturel. Si vous n'aimez pas assez Diane, il est préférable renoncer, ce serait plus honnête! Et puis cela vaudrait peut-être mieux pour vous. Diane ne pense pas maintenant à l'amour, elle

a une autre passion... plus grande, la passion de l'Au-Delà. Elle veut savoir si les Esprits peuvent nous apparaître. Vous croyez, ils le peuvent?

— Je suis persuadé que non!

— Moi, je sais pas. Je pensais qu'on les reverrait seulement après la mort; je crois la Bible et l'Évangile; je crois que Christ est mort pour nous... je crois au Ciel... comme vous, je pense.

— Non! dit-il avec mélancolie. Je ne crois ni au Ciel, ni au Christ, ni à Dieu!

— Quelle horreur! Vous êtes un « athéiste! »

— Je le crains, madame.

— Vous croyez vous êtes comme les bêtes?

— Exactement!

— Que vous mourrez comme un lapin ou un mouton?

— Hélas! oui, je pense comme l'Écclésiaste, qui a écrit (c'est dans la Bible) : « Il n'y a aucune différence entre l'homme et la bête, où va le souffle de l'un va le souffle de l'autre! »

— Non? C'est pas dans l'Écclésiaste.

— Il vous suffira d'ouvrir la Bible pour vous en convaincre.

— Alors, c'est pas cela qu'il a voulu écrire, ou on a mal traduit!

— Bon! mais alors on peut penser la même chose pour d'autres passages de la Bible!... C'est bien dangereux pour les croyants...

Harriet considérait le jeune homme avec effarement; elle était très scandalisée et assez surprise de ne pas considérer Guy comme un monstre.

— Oh! dit-elle enfin, je pensais les « athéistes » étaient des gens vulgaires ou des fous...

— Je suis un homme très vulgaire.

— Non! Non! taisez-vous... blasphémez pas! il vous arrivera malheur! cria Harriet d'un ton suppliant.

Elle lui avait saisi le poignet; elle le pressait un peu dans sa petite main blanche comme les fleurs du cyclamen; son visage exprimait une frayeur enfantine :

— S'il existe, dit-il, peut-il m'en vouloir de ne pas le comprendre?

Et avec une nuance de goguenardise :

— Vous ne voudriez tout de même pas être l'amie d'un mécréant.

Elle lui jeta un regard éploré et, baissant la tête, étonnée, bouleversée, elle dit tout bas :

— Si... je veux!... Et je vous convertirai!

## CHAPITRE X

— J'ai gâché ma vie! murmura Louis de Frigeuse, lorsque le maître d'hôtel eut servi le café.

Les Frigeuse avaient repris, en surface, les rites de la vie maritale. La présence de Louis, aux repas, ne gênait pas Diane et même, à table, sa compagnie ne déplaisait point à la jeune femme. Le café bu, elle préférait être seule.

Louis se conformait à la volonté tacite de sa femme. Elle parlait très peu, et lui aussi; sachant qu'elle le désirait, souvent il gardait le silence. La scission qu'elle avait voulue, semblait si normale à Diane qu'elle n'y songeait guère et, par ailleurs, elle ne s'étonnait plus d'avoir aimé ce joli homme, plein de grâce, aux gestes délicats. Elle comprenait le goût qu'elle avait eu pour lui, mais ce goût avait passé et semblait je ne sais quoi de gentiment puéril. En somme, il avait été un moment étincelant de vie, et lorsqu'elle se reportait dans leur passé commun, ce n'était pas sans attendrissement ni douceur.

Louis éprouvait pour sa femme un renouveau de convoitise. Il pensait même, et peut-être ne se trompait-il point, qu'il ne l'avait jamais autant aimée et surtout désirée.

— Oui, répéta-t-il, j'ai gâché ma vie, je ne rentrerai jamais en grâce... Pourtant, Diane...

Il la contemplait de ses yeux de Franc ou de Burgonde affiné, il tournait vers elle un visage câlin et suppliant.

Son regard errait aux murs de ce « petit salon » qui aurait bien contenu quarante ou cinquante visiteurs.

Diane aspirait avec lenteur le breuvage noir qu'elle aimait entre tous pour « l'intelligence » de son arôme.

— Vous me détestez donc bien? insista-t-il, sentant toutefois que c'étaient des paroles maladroitement. Mais il voulait vaille que vaille une réponse.

— Vous détester?... Non, réellement non!

Il hésita un moment, puis, à mi-voix :

— Est-il vraiment impossible que nous vivions comme auparavant?

— C'est à peu près ce que nous faisons.

— Oh! Diane, vous savez bien que non! Il n'y a plus aucune intimité entre nous.

— Il y a longtemps, cher ami, que l'intimité a disparu.

— Mais pas ainsi! Vous étiez, après tout, ma compagne. Elle haussa les épaules :

— Si peu!

— Enfin, balbutia-t-il, très gêné par le regard froid de Diane, il y avait des moments... où tout s'oubliait.

— Faites-moi la grâce de ne pas insister!

Il demeura un long moment taciturne, humilié, ému et mélancoliquement enivré par cette jeune femme dont il n'avait jamais subi aussi vivement la séduction.

— Ne sentez-vous donc pas que je vous aime? dit-il brusquement. Oui, oui, comme je n'ai jamais aimé personne, comme je ne vous ai pas aimée vous-même? Savez-vous que je songe nuit et jour à vous, que je me repens amèrement, que rien ne me coûterait pour réparer mes fautes!

— Ce n'étaient pas des fautes!

— Si! si! j'ai été coupable.

— Vous n'avez été coupable de rien!

— Coupable de rien? fit-il, abasourdi. Mais puisque... Elle l'interrompit d'un geste :

— Vous ne pouviez pas faire autrement! C'était tellement selon votre nature! Et vous auriez beau vouloir — sincèrement — ne pas recommencer, vous recommenceriez... Oh! pas tout de suite! Vous seriez fidèle pendant quelques mois, mettons même quelques saisons. Puis, la pente fatale, les lois de votre nature... et aussi, vos qualités : par elles, vous plaisez rien qu'à paraître, elles vous livrent les femmes, et plus encore, les femmes veulent se livrer; elles vous tentent! Non, vous ne résisteriez pas. D'ailleurs, votre renouveau satisfait, vous n'auriez plus aucune envie de résister.

— Je vous jure, Diane!

— Ah! mon ami, vous, des serments! Et à moi! Restons comme nous sommes, aussi longtemps que cela nous plaira à tous deux. Sans doute vaudrait-il mieux pour vous que nous nous libérions définitivement. Vous êtes si jeune encore, vous avez toute chance de faire un beau mariage, avec une de ces femmes qui vous aimerait malgré tout et qui supporterait vos... évasions!





Elle s'était levée. Il souffrait de ses vains désirs, de son humiliation de joli homme, professionnel de séduction, il souffrait d'avoir été aimé par cette brillante créature, de l'avoir étreinte avec son consentement passionné et d'être bien plus loin d'elle que lorsqu'elle habitait là-bas, à Melbourne, à Sydney, à Brisbane ou dans les profondeurs du Bush.

— Ah! gémit-il, que vous êtes dure; quelle cruelle énergie est la vôtre!

— De l'énergie? Il faudrait que j'aie à lutter pour vaincre les autres ou moi-même. Je n'ai rien à vaincre, cher ami.

Une faible colère agita Frigeuse.

— Insensible, alors!

— S'il vous plaît ainsi...

Une crise de détresse suivit aussi brusquement la colère qu'une vague suit une autre vague :

— Ah! vous avez tout oublié!

— Rien oublié! Ni le commencement... ni la fin. Mais il y a incompatibilité entre l'un et l'autre.

— Oh! je ne peux le croire! Plus jamais? Plus jamais!

— Il faut le croire!

Il baissa la tête, sa tristesse lui donna l'aspect d'un enfant boudeur ou d'une jolie femme à qui l'on refuse une parure. Elle l'enveloppa d'un regard ironique et sortit.

Comme elle se dirigeait vers ses appartements, le plus grand des valets annonça une visite et Diane se trouva enlacée par Harriet Starelake :

— Je ne vous dérange pas, darling?

— Ma foi non, sauvage amie.

— Oh! oui, encore sauvage et j'aurai beaucoup de peine à ne pas l'être!

— Ça vous va très bien! Les hommes, au moins, doivent être de mon avis.

— Pas les femmes?

— Non, sinon les vieilles!

— Pourquoi?

— Parce que vous êtes une sauvagesse très séduisante, Harriet.

— Oh! vous croyez vraiment que je suis séduisante?

— Ne faites pas l'enfant, Harriet. Qui le sait mieux que vous?

— J'ai pourtant des doutes. Du moins ici! je sens que

je suis *différente* : alors, cela m'inquiète. Vous savez le conte d'Andersen?

Diane se mit à rire ;

— Vous vous mettez bien!... Mais vous n'êtes pas parmi des canards ou des oies!

— Oh! je ne suis pas si vaniteuse, je ne voulais pas me comparer au cygne... Alors, vous croyez que je puis leur plaire?

— A tous, ma chérie!... Plus même qu'à vos Zélandais ou à mes Australiens!

— Je suis contente! s'écria Harriet avec sa voix de fillette... Mais je ne venais pas vous parler de ça, je voulais parler de M. Guy de Roucheynes. Vous savez que nous sommes devenus amis? Il me prenait pour une dinde, puis il a trouvé que je n'avais pas trop mauvais goût pour les tableaux, les meubles, les bibelots et tout ça qu'il aime, et pour quoi il est bon juge, n'est-ce pas?

— Très bon juge.

— Alors, je voudrais savoir, si je devenais amoureuse de lui, et si je croyais qu'il peut aussi m'aimer, qu'est-ce que je ferais?

— Ce que vous voudriez, folle petite créature. Je vous l'ai déjà dit!

— Oui... oui... mais sérieusement... tout à fait?

— Sérieusement.

— Je ne dois pas éviter, *rien* éviter... je peux le voir autant que je veux?

— Mais oui, mais oui!

Harriet tournait un visage anxieux et enfantin vers son amie.

— Vous êtes sûre, Diana?

— Sûre.

— Comme c'est surprenant! Je croyais que vous aviez une espèce de préférence pour lui.

— Vous ne vous trompez pas.

— Que vous l'aimeriez peut-être un jour?

— Il me l'a semblé quelquefois.

— Alors, c'est incompréhensible, c'est contre le jeu : vous avez le devoir d'être au moins un peu jalouse.

— Je ne le suis pas!

— Eh bien! il faut m'expliquer...

— Petite Harriet, en ce moment, ces choses-là ne m'intéressent pas du tout.

— Oui, vous êtes enivrée par les esprits.

— Enivrée? Qui sait... c'est peut-être le mot juste... Enfin, ils me passionnent, je cherche à savoir... tout le reste est assez négligeable. Je sais très bien que ce ne sera pas toujours ainsi. Je *dois* revenir sur la terre, je crois même que vivre sa vie... je veux dire bien la vivre, est une sorte de devoir — mais enfin, Guy et tout autre homme ne me sont provisoirement de rien!

— Oui... oui... seulement, vous pourriez venir à Guy?

— A Guy encore libre, peut-être! A Guy fasciné par une autre femme, non... je suis sûre que non.

— S'il était votre idéal?

— Je ne connais pas mon idéal en amour. Je serais surprise si je m'en découvrais un... En tout cas, il me semble que je n'aurais aucun goût pour un homme qui aime ailleurs. Donc, si Guy vous aimait, par cela même, il serait éliminé.

— Vous êtes fantastique!

— Au contraire, tout cela est très simple. Aucune d'entre nous n'est créée pour un type d'homme absolu. Notre amour est prêt pour des rencontres diverses, il devient exclusif quand nous l'avons laissé croître, quand nous l'avons cultivé. Nous *fabriquons* notre idéal!

Quoique Harriet eût été incapable de définir son idéal, elle croyait dur comme brique en avoir un, et les paroles de Diane ne laissaient pas de la choquer.

— Oh! je suis sûre que vous avez un idéal très beau! dit-elle. Mais *nevermind*, je vois bien que je peux flirter sans remords avec Guy.

— Ce sera peut-être un bien!

Le surlendemain, qui était le jour de Diane, Guy se presenta avant l'heure, comme elle le lui avait promis naguère. Il parlait de manière incohérente, effaré de perdre le temps en propos vides, alors qu'il s'était cru décidé à dire des choses essentielles. Ses doutes étaient entre lui et sa résolution; ils le gênaient comme des vêtements gênent un nageur.

Diane avait de lui une pitié « inerte », encore qu'elle continuât à penser que, plus tard, un concours heureux de circonstances pourrait le lui faire aimer. Elle était contrariée de le voir engagé trop vite dans une passion qui risquait de le « discréditer » auprès d'elle. C'était une *dis-*

*cordance* qui, à la longue, risquait de la fatiguer, voire de l'énerver, à moins qu'il ne comprît bien la nécessité de garder le silence. Et justement, il disait :

— Pardonnez-moi si je vous offense... mais...

Elle l'interrompit d'un geste cordial :

— Non! fit-elle... ne dites pas ce que vous alliez dire, je crains de n'être aucunement prête à vous entendre. Mais peut-être ai-je mal deviné?

Elle le regarda bien en face, avec un sourire ami, et lui, baissant la tête, rougit comme un enfant.

— Je ne me trompe pas?... Non... Eh bien! laissez-moi vous dire que rien en moi — *rien* — ne saurait correspondre à cela *maintenant*. Je traverse une crise d'une nature très étrangère aux sentiments ordinaires des hommes, et que vous êtes moins que d'autres apte à comprendre, car vos croyances, vos aspirations sont toutes terrestres, même quand elles deviennent mystiques — elles ne dépassent pas l'humanité ni ses arts... Il me faudra bien des mois pour revenir à la vie normale. L'équilibre se rétablira à la longue. Je sais que, sans rien abandonner, je me reprendrai au charme de cette vie. Est-il utile de vous en dire plus, pour vous convaincre, dans la mesure où vous devez être convaincu, de mon isolement moral?

Il l'écoutait misérablement. Une cloche de détresse sonnait dans son crâne; jamais cette femme ne lui avait paru plus semblable aux déesses brillantes, créées aux rivages de la mer divine.

— Je vais être bien malheureux! soupira-t-il.

— Il ne faut pas! La vie est pour vous pleine de choses et d'êtres séduisants... Ce serait une folie d'être malheureux. Méfiez-vous de ces mirages que chacun se crée et qui déforment la réalité.

— Vous savez bien, madame, que la réalité est différente d'être à être. Fatalement, chacun a sa vision propre du monde, la mienne veut que vous soyez la plus admirable de toutes les femmes.

— Pure folie! Vous vous devez de la combattre. Il vous suffira de regarder autour de vous et de ne pas rejeter les joies qui s'offrent pour des joies imaginaires.

L'arrivée du premier visiteur coupa la conversation. C'était le vieux Granveilles; il montrait une face mélancolique et il s'assit avec accablement :

— Ah! soupira-t-il, bientôt je serai tout seul...

— Est-ce que nous ne le sommes pas toujours? demanda Guy avec une nuance d'amertume.

— Sans doute! sans doute! fit le vieux homme. Nos petites pirogues n'admettent qu'un seul rameur... Mais, toutefois, nous voyons autour de la nôtre des pirogues amies... plus rares, hélas! à mesure que le voyage se prolonge. Bientôt, je n'en apercevrai plus une seule!

— Vous avez reçu de mauvaises nouvelles? demanda Diane.

— Très mauvaises, le pauvre Favereuse est condamné! C'était le dernier de mes amis intimes, ceux d'avant la vingtième année qu'aucun autre ne remplacera plus tard... Avec lui, je partageais ces souvenirs inoubliables, les plus chers, les plus tendres...

— Et les plus illusoires! affirma un sexagénaire au teint framboisé. Car enfin, cher ami, vous savez bien que l'enfant, puis le jeune homme vivent uniquement de fictions? Uniquement!

— Et vous croyez que l'homme mûr et le vieillard vivent de réalités? gémit Granveilles. Où commence la fiction et où commence la réalité? Rien qu'en croissant, en conquérant chaque jour un peu d'univers, l'enfant accomplit la réalité la plus formidable et la plus incontestable! Dans la suite, aucune autre n'y pourra être comparée. Et si l'adolescent accomplit un moindre miracle, comme il dépasse encore l'homme mûr dans les échanges qu'il fait chaque jour avec le monde extérieur!... Voulez-vous que je vous dise? Pour moi, nous vivons bien plus de fables que les jeunes hommes, nous sommes bien plus des rêveurs, des songe-creux, des gobe-lune... et nous le sommes à *vide*, cher ami, nous le sommes pauvrement, chétivement, ridiculement! Lorsque nous atteignons la décrépitude, toute réalité a pour ainsi dire disparu, nous baignons tout entiers dans la plus mélancolique, la plus vaine, la plus fantomatique rêverie...

— C'est que déjà une autre réalité commence! fit Diane.

— La réalité de la mort?

— Oui, si par mort vous entendez le moment où nous passons d'une vie à une autre!

— D'une vie à des millions d'autres! gouailla le sexagénaire framboise. La curée des microbes!

Dans ce moment, Jeanne de Mièvres fit son entrée, bientôt suivie par Margiennes.

- Les microbes emplissent l'infini! dit-elle.
- Vous croyez qu'il y en a dans le soleil?
- Ils y fourmillent!
- Et dans ces espaces dont le silence épouvantait Pascal?
- Oui, innombrablement...
- Vous plaisantez, madame?
- Du tout! Je proclame une vérité méconnue. Tout atome est un microbe... je veux dire un être vivant, et composé d'autres êtres vivants.
- Les électrons? Les protons?
- A coup sûr! Et les électrons eux-mêmes sont multiples.
- Alors, tout vit?
- Tout, oui, il n'y a pas dans l'univers une parcelle de l'étendue où la vie ne pullule.
- D'où il faudrait conclure que l'homme est un ensemble de microbes.
- Son corps est un ensemble de microbes, sans aucun doute. Son âme est quelque chose de plus.
- Mais est-elle immortelle?
- J'espère que vous n'en doutez pas?
- Je fais mieux que de douter, je crois vraiment que je suis fait de poussière et que je retournerai en poussière.
- Hélas! c'est que vous ne savez pas...
- Et vous, madame, vous savez?
- Je sais, dit gravement Jeanne de Mièvres.

Il y avait dans son ton et dans son attitude quelque chose qui troubla tout le monde et déconcerta l'homme sexagénaire. Les paroles valent d'après les êtres : Jeanne de Mièvres, à telles heures, avait le prestige.

Le silence qui suivit marqua du désarroi chez les uns, un trouble mystique chez les autres. Ce petit groupe comportait plusieurs sortes d'âmes : le sexagénaire, négateur par tempérament, estimait que toute chose finit, pour l'homme, le jour du trépas; il vivait entièrement sur le plan terrestre.

Guy, tout aussi incroyant, recélait toutefois des recoins mystiques. M. de Granveilles cultivait des croyances confuses, avec des étincelles de catholicisme, que les malheurs ou la maladie pouvaient accroître; Margiennes et Jeanne de Mièvres avaient la certitude absolue — aussi sûrs de l'au-Delà que de leur existence; Diane, religieuse par ins-

tinct, hier pleine d'incertitude, était maintenant *presque* aussi croyante qu'eux; parfois une brume légère passait encore au large de la conscience.

Ces différences, nuancées à l'infini, semblent n'exister que chez les humains : elles sont parmi nos grandes sources tragiques et aussi parmi les principes de notre activité profonde.

L'arrivée de deux nouvelles visiteuses vint encore compliquer le mélange. M<sup>me</sup> de Rouverie, longue femme épuisée par les jeûnes, aux paupières noires, aux yeux creux, figurait le catholicisme exaspéré, mortifié par toutes les privations, par tous les châtimens que la créature s'inflige en punition du péché de vivre; Harriet Strelake montrait le visage joyeux et le corps vivace d'une croyante sans souci, que la religion ne gênait pas dans ses démarches, qui ne pensait guère à Dieu, au ciel ou à l'enfer, même quand elle assistait à l'office, où elle priait en anglais comme elle eût prié en iroquois.

La présence de M<sup>me</sup> de Rouverie inclinait Jeanne de Mièvres à changer de sujet : elle respectait, avec un léger dédain, ce fanatisme à l'espagnole, mais le sexagénaire, qui ne respectait rien, dit bonnement :

— Et vous, madame, croyez-vous que *tout* vit, les minéraux autant que les plantes, les bêtes ou les hommes?

M<sup>me</sup> de Rouverie le toisa avec une résignation indignée :

— Non, monsieur! dit-elle... je ne crois rien de pareil.

— Ni que toute l'étendue soit remplie d'âmes?

— Je ne sais pas ce que vous voulez dire! Je crois, monsieur, vous le savez bien, ce qu'enseignent les Saints Evangiles et ce que l'Eglise définit. Le salut est là... là seulement!

— Pardon, madame, s'écria Harriet Strelake, vous ne voulez pas dire que les catholiques seuls seront sauvés!

— Ils ont seuls toutes les chances de l'être!

— Moi, je suis méthodiste, madame, et je crois les doctrines de Wesley sont pas contraires aux Saintes Ecritures!

— *Don't!* chuchota Diane en passant près de son amie.  
*It is of no use!*<sup>1</sup>

Il suffisait à Harriet d'avoir protesté et M<sup>me</sup> de Rouverie, sûre de détenir la vérité, ne recherchait pas la discussion.

La causerie devint désespérément « quotidienne »,

---

1. C'est inutile,

comme disait Laforgue. Elle aurait pu être remplacée par le silence, mais le silence effraye les Occidentaux. Harriet alla s'asseoir auprès de Guy. Elle s'aperçut de l'accablement du jeune homme et lui dit :

— Il ne faut pas laisser la tristesse faire ce qu'elle veut. C'est une bête très féroce. Elle nous égorge et nous dévore.

— Vous pensez qu'on peut la combattre?

— Et la vaincre! J'en suis sûre.

— Lorsqu'elle est faible... Quand elle est forte, le mieux est peut-être de la laisser s'épuiser.

— C'est déjà bien de croire qu'elle *doit* s'épuiser...

— Elle le doit, si l'homme est sain de corps et d'esprit.

Mais il ne croyait pas *positivement*. Ce n'était qu'une affirmation abstraite; l'être concret se voyait saisi dans une douleur sans issue.

— Eh bien! il faut combattre... il faut vaincre. Si votre amour est fait pour survivre, il survivra... et si Diane doit vous aimer un jour, elle vous aimera. C'est écrit! En attendant, il faut changer d'air. J'ai loué, au bord de la Loire, une jolie maison blanche, du siècle charmant : venez avec mes invités; j'ai deux dames déjà et un gentilhomme savant, comment vous dites : archéologue? Ce sera une cure d'âme. N'est-ce pas, vous venez?

Comme il hésitait :

— Oh! vous êtes pas courageux.

— Mais qu'ai-je fait pour être de vos amis?

— Vous vous moquez? Je suis votre élève; je ferai une fortune avec vos conseils et, là-bas, je veux voir et connaître ces châteaux de la Loire. Vous m'apprendrez tout... vous me les ferez voir réellement. Oh! je serais furieuse si vous ne veniez pas.

Il soupira. Son âme était faible comme une âme d'enfant. Ce fut un de ces moments où l'homme s'abandonne au premier être qui l'entraîne, et quoiqu'il attendît plus d'ennui que de plaisir dans « la maison blanche du siècle charmant », il n'eut pas la force de résister.

— Tant pis pour vous si je vous ennuie, vous l'aurez voulu! fit-il, en essayant de sourire.

— Oui, oui, je prends sur moi. Quand? Je pense lundi? Je vous enlève avec miss Greentooth. Dites pas non. Lundi!

Il songea qu'elle était dangereusement tyrannique et tourna vers Diane un regard éperdu.

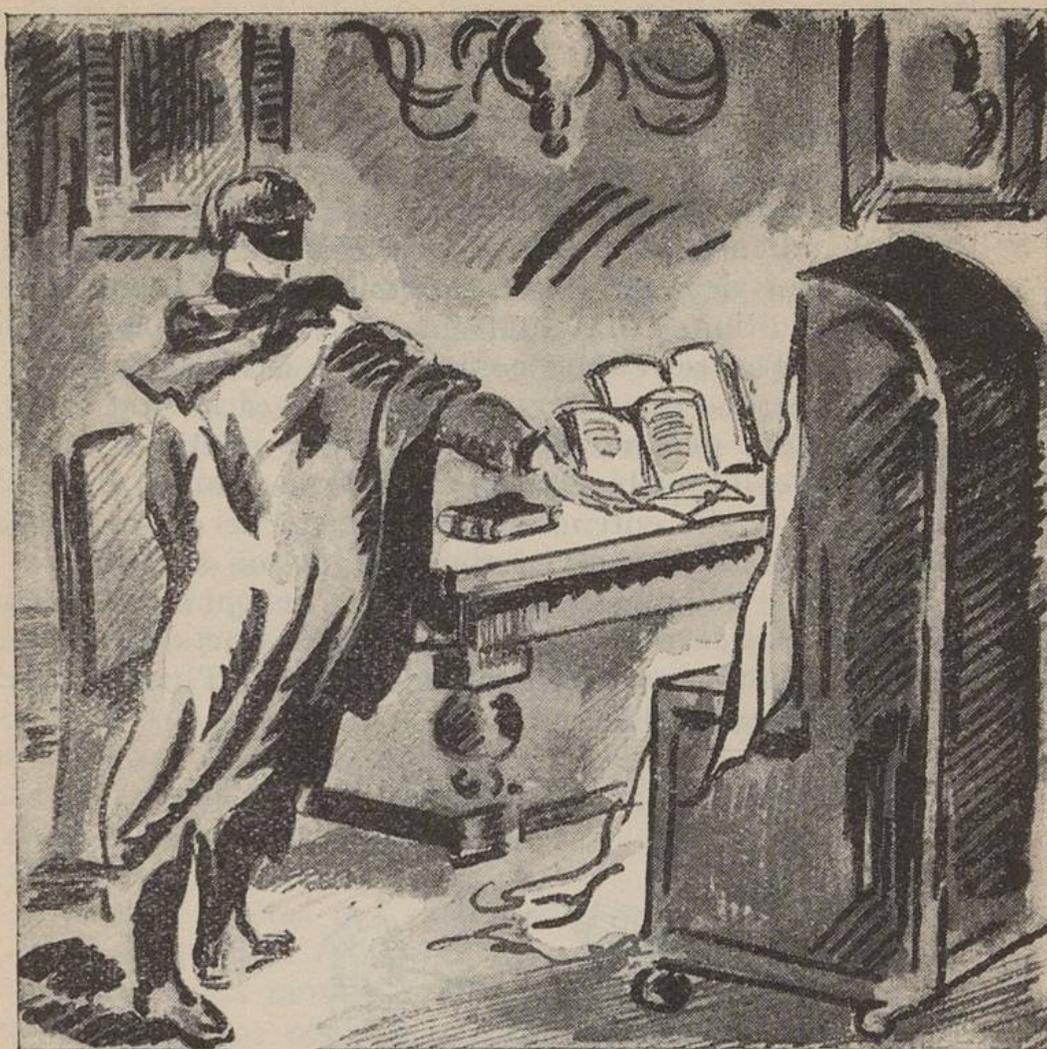
Diane ne vit pas son regard.

Avant huit heures, Diane se trouva seule avec Jeanne de Mièvres et Margiennes.

— Je vous apporte une grande nouvelle, dit Jeanne. Nous aurons dans huit jours un des plus puissants médiums de notre époque, Michel Piassetsky. Je crois que le temps est venu pour vous d'accroître votre domaine psychique. Il y aura un public d'élite, car il faut que l'atmosphère soit parfaite. Vous savez que Piassetsky a fait ses preuves devant des savants sceptiques. Il s'est soumis à toutes les conditions... il a tout surmonté et il recherchera certainement d'autres contrôles pendant son séjour à Paris. Mais nous désirons que cette première séance ne soit troublée par aucune préoccupation mesquine, qu'elle atteigne la plus grande intensité et la plus grande beauté.

Diane s'émut; elle entendait le battement de ses artères; elle entrevoyait une aurore prodigieuse, et son sort se prolongeant dans l'étendue sans bornes. Les plus merveilleuses aventures terrestres ne furent plus que de minuscules circonstances, perdues comme des brins d'herbe dans les flots énormes de l'Océan.





## CHAPITRE XI

La voiture, ouverte aux météores, dévorait l'étendue. Un vent encore mouillé de pluie flagellait les cheveux cuivre et paille d'Harriet Starelake; cette jeune sauvagesse se grisait goulûment d'ozone, de fluides impondérables et d'étendue verte. Les yeux téméraires, la bouche aussi rouge que la crête des coqs, elle riait à dents blanches :

— Oh! cria-t-elle, je suis heureuse d'être sur votre terre de France, monsieur, l'air est doux comme le miel et il y a tant de joie jolie dans vos rivières, vos prairies et vos bois. N'est-ce pas, miss?

Miss Greentooth sourit de ses longues dents, aussi vertes

que l'annonçait son nom. Timide, taciturne, pudique, et bonne fille au fond, elle avait des crises de sévérité inoffensive.

— Oui, répondit-elle, oui, mais les rivières, les prairies et les bois sont poétiques dans le monde entier!

— Pas comme ici, miss. Savez-vous ce qu'est Greuze? Savez-vous ce qu'est Watteau?

— Cè sont des peintres, je crois!

— Ah! vous croyez... moi aussi, je croyais... Mais M. de Roucheynes m'a fait voir ce qu'ils sont réellement : ils sont chacun une parcelle de l'âme française. Tenez, miss, regardez cette prairie, avec ces beaux arbres : c'est Corot.

Miss Angelina Greentooth regarda la prairie avec une entière bonne volonté et ne vit pas Corot. Elle secoua la tête, elle accepta le mystère sans désirer le comprendre.

Guy souriait vaguement. Comment méconnaître le charme qui s'exhalait de la jeune sauvagesse? Son odorat tressaillait au parfum subtil que le vent emportait. Simultanément, la vitesse du bolide le faisait songer aux « chars rapides » du roi Agamemnon, qui faisaient peut-être bien leurs douze kilomètres à l'heure.

— Vous trouvez j'ai pas raison? demanda Harriet, en le regardant avec ses beaux yeux d'enfant.

— J'avoue n'en rien savoir, dit-il. Toutefois, je pense comme vous que ce pays a son âme... et que toutes les terres ont la leur!

— Donc, vous approuvez. Je suis contente!

Elle ôta son chapeau. L'innombrable chevelure flotta dans le vent comme la flamme d'un bûcher. La terre moite ne donnait pas de poussière; les nues mangeaient le soleil; l'air, d'une transparence surprenante, laissait discerner, très loin, des détails qui se fussent noyés dans une lumière ardente.

— Oh! je veux boire l'eau de cette belle fontaine! exclama Harriet. Stop, chauffeur!

L'obus s'arrêta à l'orée de la clairière. Entre deux chênes géants, une petite naïade, rousse d'usage, argentée de lichens et verdie de mousse, versait l'eau dans une vasque de granit.

— Vous ne venez pas, miss?

Miss Greentooth préféra attendre dans la voiture. Harriet prit le bras du jeune homme et l'entraîna vers la naïade...

— Tout est neuf ce matin! murmurait-elle. On dirait que le monde recommence. Je suis comme si j'étais encore une enfant...

— Vous êtes bien un peu une enfant!

— N'est-ce pas? Oh! C'est vrai, j'ai beaucoup l'âme d'une petite fille. Ce sera ridicule plus tard. C'est pas encore ridicule, dites?

Elle riait tout bas, d'un rire qui ressemblait au bruissement des feuilles; une excitation enivrante faisait tressaillir son jeune corps; le mystère de la femme s'exhalait ingénument d'elle. Il ne put s'empêcher de dire, comme il le sentait, et malgré lui :

— Mais non, c'est charmant!

— Charmant? Comme c'est gentil de me dire cela, jeune monsieur sévère!

Elle s'appuyait sur lui, il sentait la souplesse et la tiédeur du bras; l'appel de l'espèce se confondait avec la brise légère, avec le frisselis du grand manteau entr'ouvert sur une robe gris-pâle aux reflets vert d'eau; le petit pied se perdait dans les gramens, puis reparaisait. En relevant la tête, il apercevait le visage aussi frais que les églantines, éclatant de vie...

— La fontaine! fit-elle. Ecoutez, elle chante... N'est-ce pas, on dirait?

Elle tendit au jet d'eau ses petites mains unies en conque, elle but avidement, puis, avec un rire gamin, elle jeta des gouttes au visage de Guy.

— Quel dommage! chuchota-t-elle, relevant sa face, envahie par une mèche étincelante, vers la face du jeune homme.

— Oui... quel dommage, reprit-elle que nous nous aimions pas? Je n'ai jamais connu un plus beau matin pour aimer et une plus délicieuse clairière. Je veux imaginer...

Elle ferma les yeux, elle demeura un bon moment silencieuse, la main appuyée sur l'épaule de Guy; il voyait la poitrine se relever et s'abaisser, dans une palpitation ravissante.

Les yeux brusquement rouverts, elle sourit, presque menaçante, elle dit tout bas :

— Peut-être nous nous aimerons un jour?

De nouveau l'appel de l'espèce, la tentation de la femme et de la solitude : quel homme sans amante et sans espérance y eût échappé? Ah! s'il avait cru que Diane un jour...

Mais elle avait si résolument pris soin de le décourager!

Il n'aime pas celle-ci, ou pas encore, l'autre est en lui, qu'un mot rendrait toute-puissante, mais faut-il refuser la fable?... Car ce n'est qu'une fable. La sauvagesse ne l'aime pas plus qu'il ne l'aime, elle ne cherche que le jeu qui supplée l'amour. Et rien n'assure qu'elle ne se déroberait pas aussi facilement qu'elle offre, non sa personne, mais son nombre et son reflet.

— Vous ne pensez pas? Cela vous fâche? demanda-t-elle.

— Pourquoi cela me fâcherait-il? Que sais-je de ce que je ferai et serai demain? Chaque être est un perpétuel changement!

— Je pense c'est vrai... mais je crois que des êtres peuvent s'aimer assez fort ou assez tendrement pour passer leur vie ensemble.

C'est que leurs changements s'accordent. Ils changent selon des rythmes semblables.

— Oh! c'est fascinant, cette idée-là!

Elle marchait tout près de lui. La brise rejetait son manteau de voyage contre la jambe de Guy, il sentait par intervalle le frôlement de la chevelure.

— S'il n'y avait pas là-bas miss Greentooth et le chauffeur, nous serions aussi seuls qu'un homme et une femme perdus dans le bush! Nous le sommes presque, car ils ne nous voient pas... ce fourré nous cache — c'est bien fourré vous dites?

— Oui.

Elle s'appuyait plus fort, nonchalante, sournoise :

— Le bush est terrible en été... Quelquefois les herbes et les arbustes sont rôtis par le soleil, alors une étincelle peut mettre le feu à des pâturages immenses... des milliers de bêtes et des centaines d'hommes sont rôtis vivants, c'est un dur pays... mais les moutons peuvent manger les plantes coriaces (c'est coriaces?).

— Les sites sont beaux?

— Le plus souvent, une monotonie affreuse. Près des creeks, c'est plus joli, presque autant qu'en France, mais pas comme cette forêt... Pourtant, les eucalyptus vous attirent, ils vont plus haut que vos plus grands arbres, on dit qu'ils vivent très longtemps, comme les sequoia en Amérique — des milliers d'années — et l'odeur est si rassurante! Elle donne de la force. Les jours ne peuvent

matcher vos jours. C'est la nuit que le bush est entraînant, parce que l'air, vous savez, est d'une pureté merveilleuse : alors, les étoiles sont si luisantes... les clairs de lune si ravissants... C'est la nuit que j'ai aimé, pour la première fois, au bord d'un creek de cristal... c'était gentiment ridicule!... Je peux revoir ce garçon; il avait l'air d'un jeune dieu, oui, oui, je n'exagère pas, mais tellement stupide! Ça ne pouvait pas durer... nous avons à peine échangé un kiss. Chez nous, les baisers, ça ne compte pas, je pense vous le savez? Si vous n'aimiez pas Diane, acheva-t-elle d'un air innocent, vous auriez envie de m'embrasser, maintenant pas, et c'est très bien ainsi!

— Mais, dit-il, vous n'êtes pas Australienne?

— Non, seulement je pensais au bush. Je suis allée en Australie de bonne heure. La Nouvelle-Zélande ressemble mieux à l'Europe... Quand j'étais petite, ses rivières, ses marais et ses lacs étaient pleins de fées et d'enchanteurs. Les Maoris ont de belles légendes, terribles aussi. Vous savez, ils étaient cannibales, très innocemment. Ils mangeaient des hommes, sans méchanceté; ils étaient braves magnifiquement et si poétiques! Je pense, ils nous valent, mais ils n'ont pas eu de chance. Ah! voilà l'auto et miss Greentooth. Vous savez, monsieur, je suis très contente de notre promenade... c'est une aventure pour nous deux seulement; jamais j'en parlerai à personne; j'ai rêvé tant de choses que je n'ai pas dites, près de la fontaine — des choses, vous savez, qui n'arrivent pas, qui sont possibles pourtant — et qui occupent bien plus de place dans notre âme que des réalités. Maintenant, j'ai un regret... comme à la fin d'un beau voyage qui ne recommencera pas... je ne sais pas si vous comprenez?

— Je crois comprendre!

Il ne pouvait s'empêcher de trouver du charme et de l'imprévu à ces propos. Mieux il la connaissait et plus il découvrait en elle de sensations et de sentiments personnels, dont les paroles n'exprimaient qu'une partie. Elle avait voulu, songeait-il, une sorte d'idylle imaginaire, où il jouait le rôle d'un comparse, presque d'un personnage de théâtre. Sans doute ne déplaisait-il pas à Harriet, mais qu'était-il, sinon un des nombreux passants auxquels pouvaient s'accrocher ses instincts de femme?

## CHAPITRE XII

— Me voici, dit Jeanne de Mièvres. C'est pour dix heures. Il est bien disposé, j'espère que vous ne troublez pas l'atmosphère.

— Est-ce que cela le ferait échouer? demanda Diane avec inquiétude.

— Non, mais cela le gênerait tout de même. Il faut une communion parfaite pour que tout réussisse à souhait. C'est ce que les sceptiques endurcis ne veulent pas comprendre. Quand on exige que le médium réussisse dans une atmosphère hostile ou ironique, on fausse l'appareil — l'appareil vivant. « L'expérience est alors mal montée », comme dirait un savant. Dans l'avenir, on se servira peut-être mieux des consciences, on découvrira des lois psychiques précises... Nous ne sommes pas encore là, chérie! La science de l'Au-Delà est rudimentaire... comme l'était la science matérielle au temps où seulement certains hommes réussissaient des expériences que, maintenant, on exécute en série! Et même aujourd'hui, n'y a-t-il pas maintes expériences matérielles qui aboutissent avec les uns et échouent avec les autres?

Ainsi parlait Jeanne de Mièvres, grave, dogmatique, d'une voix mystérieuse.

Diane portait une robe grise, sans décolletage, sur laquelle elle jeta une mante sombre et légère. Des craintes obscures se mêlaient à des espérances frémissantes; il semblait qu'elle fût appelée à voir la genèse d'un monde et la révolution de son propre être, mais elle redoutait un échec, qui eût paru je ne sais quelle chute dans les « ténèbres du dehors ».

Dans la voiture, elle serra nerveusement la main de Jeanne.

— Ah! chuchotait-elle, vais-je franchir les limites de notre vie?

— Il n'y a pas de limites, chérie. L'illimité nous enveloppe de toutes parts, et il est en nous. Un aveugle qui recouvrerait subitement la vue, verrait un monde qui, inévitablement, lui paraîtrait un monde nouveau... et qui était pourtant tout autour de lui avant qu'il ne vît!

Diane et Jeanne de Mièvres trouvèrent deux hommes et quatre femmes qui attendaient dans une grande chambre, aux meubles revêches, aux murailles nues. Au fond, près d'une cheminée ancienne, à chenêts de cuivre, on apercevait un fauteuil de cuir roux et un haut paravent...

Pierre de Margiennes, grave et recueilli, vint à la rencontre de Diane et murmura :

— Je serais très heureux, à cause de vous, si cette soirée était bonne!...

— Peut-elle ne pas l'être? demanda Diane, anxieuse.

— Sans aucun doute. Cela dépend à la fois de l'atmosphère, de la région du monde où nous nous trouverons et de l'inclination des esprits. Quand les savants de laboratoires exigent des garanties précises et des expériences renouvelables à volonté, ils se rendent mal compte de la nature de nos recherches. Les esprits ne sont pas à nos ordres; il ne suffit pas de les appeler, si bon médium soit-on, pour qu'ils apparaissent. D'autre part, nous ignorons forcément la région que nous traversons pendant les séances... Quant aux garanties, elles doivent être vérifiées d'avance ou pas du tout, *si le médium est sincère*... La vérification pendant les séances suffit à tout rompre et à transformer le succès en échec... Sur la demande expresse de Piassetsky, cette chambre a été examinée à fond par des hommes savants, adroits et sûrs. Lui-même ne pénétrera ici qu'après avoir été fouillé avec minutie. Ce n'est pas sans tristesse qu'il se soumet à ces fastidieuses et vaines précautions. Il le fait par devoir, dans l'intérêt de l'humanité, dont il pense que la valeur morale croîtra considérablement le jour où elle sera convaincue. Pour nous, qui connaissons l'intégrité de sa conscience, qui le savons incapable de la plus légère supercherie, tout cela est inutile : N'est-ce pas, Jeanne?

— Inutile et presque odieux! Si les âmes se préparaient aux épreuves avec une sincérité absolue et une patience inlassable, tout finirait par leur apparaître aussi clairement que leur propre existence, lorsque, bien entendu, elles sont douées. Et il serait impossible de leur faire confondre une supercherie avec la réalité. Mais ne parlons plus. Recueillons-nous. Le moment approche! dit-elle à mi-voix, le regard soudain fixe.

La lumière avait baissé; le paravent semblait couvert d'une faible vapeur; les rares tableaux des murailles de-

vinrent nébuleux et les assistants eux-mêmes plongeaient dans une atmosphère mystérieuse.

La porte s'ouvrit doucement; un homme parut, long, mince, dont on discernait d'autant plus mal les traits que la lumière diminuait encore.

Un moment immobile, la tête inclinée, les mains jointes, dans l'attitude de la méditation ou de la prière, il murmura enfin :

— Puis-je vous recommander le plus grand silence... non pas à cause des esprits mais à cause de vous-mêmes? Vous serez d'autant plus facilement adaptés que vous échapperez davantage à toute préoccupation terrestre.

Une nouvelle attente, puis la voix reprit, plus basse encore, pourtant singulièrement distincte :

— L'atmosphère est bonne et nous traversons une région favorable...

Des nuées légères flottaient près du paravent. Elles prirent des formes verticales qui, après quelques minutes, se révélèrent humaines; elles semblaient enveloppées d'étoffes légères et faiblement luisantes. Les visages étaient imprécis et très pâles; les yeux devenaient progressivement distincts, tout en restant enveloppés d'une sorte de vapeur.

Ces apparitions étaient au nombre de trois. Deux semblaient des hommes. La troisième, avec une longue chevelure flottante, d'un blond évanescent, était évidemment une femme.

— *Voici ce que je comprends*, murmura le médium.

Et, d'une voix faible, parfois hésitante, il dit :

— J'ai vécu sur la terre au xvi<sup>e</sup> siècle, et j'ai péri sur le bûcher, pour sorcellerie. L'accusation était fausse. On voulait ma fortune. Je me nommais Jehan Pourtail.

La deuxième apparition s'avança; le médium reprit :

— J'étais serf, sous le roi Charles VII, à la fin de la guerre des Anglais. Ma vie a été pénible, mais j'ai pu émigrer dans la ville de Gand, où je suis mort tisserand et homme libre.

La troisième apparition leva la main, tandis que le médium, dont la voix baissait encore, reprenait :

— J'étais Anne de Vandœuvres, belle et adulée. J'ai vécu peu de jours... A trente ans, j'avais disparu. Mon corps terrestre repose encore dans l'église de Vandœuvres.

— Pourquoi nous êtes-vous apparue? demanda le médium.

— J'ai compris<sup>1</sup>, à votre appel, que je pouvais être utile à plusieurs âmes... et les circonstances le permettaient... Elles ne le permettront peut-être plus pendant des siècles...

— Etes-vous dans une autre vie?

— Je ne puis plus répondre. Je suis contrainte de m'éloigner *avec les miens*...

Les apparitions pâlirent, redevinrent complètement nua-geuses et enfin disparurent.

— Nous traversons une autre région, moins favorable, dit Piassetsky... mais je pressens un milieu propice. Prions; ceux qui désirent revoir un parent disparu plus que les autres...

Quelques minutes s'écoulèrent pendant lesquelles Diane pria ardemment. La lumière s'abaissa encore. Un silence impressionnant régnait; tous les assistants étaient immobiles, dans une attitude recueillie et même suppliante. Diane demandait intérieurement :

— Etes-vous là, grand aïeul... ou vous, mère chérie de ma mère?

Le surnaturel lui semblait maintenant aussi normal que les réalités terrestres.

De nouvelles brumes, traversées de lueurs confuses, s'étaient formées autour du paravent, puis, se concentrant, elles montrèrent, comme tantôt, des silhouettes humaines... L'une d'elles avançait lentement le long de la muraille; c'était une figure féminine enveloppée de voiles translucides :

— Ma mère! ma mère! soupira une voix fervente et plaintive.

Une des assistantes étendait les bras vers l'apparition qui s'arrêta, contempla un instant la suppliante, et le médium dit très bas, dans un chuchotement :

— C'est moi, mon enfant... je suis heureuse! Nous nous reverrons...

Dans le même moment, Diane vit se mouvoir une deuxième silhouette et, quoique le visage demeurât brumeux, elle fut sûre de reconnaître son aïeule maternelle, Mary Jane Clifford.

— Est-ce bien vous, grand'mère? murmura-t-elle.

— Oui, ma Diana.

---

1. Toutes les réponses se font par la voix du médium.

La voix du médium était à peine distincte, et pourtant, les mots se répercutèrent longuement dans le cerveau de Diane... Un indicible bonheur l'envahit.

De nouveau, les apparitions s'ennuagèrent et disparurent. Piassetsky déclara :

— Ce soir, je n'ai plus de forces... excusez-moi... la séance est finie. Chers assistants, je serai heureux si j'ai pu augmenter votre foi dans le monde qui vous enveloppe et qui doit vous recueillir un jour. Nos âmes étaient au commencement et elles seront dans toute l'éternité...

Les lampes électriques étaient toutes rallumées, une lumière éclatante éclairait la salle... Diane observait avidement le médium : son visage était grave et d'une grande douceur, ses yeux, très bleus, avec de larges pupilles, semblaient faits pour voir dans les ténèbres, et une chevelure touffue, un peu roide, se dressait sur la tête taillée en carène.

— Notre science de l'Au-Delà est bien faible encore, dit-il, mais elle ne laisse aucun doute sur sa réalité. Je crois sincèrement que nos descendants apprendront davantage.

— Est-ce qu'il n'y a pas eu de Grands Initiés? demanda une femme maigre, au visage ascétique.

— Nous ne pouvons le savoir, répondit Piassetsky. Il y a eu, je n'en doute pas, des médiums mieux doués que d'autres, parfois à leur insu — et certes mieux doués que moi, mais qu'ils aient eu une connaissance complète, non, je ne le pense pas, madame.

— Si nos descendants doivent apprendre davantage, ils seront donc plus favorisés que toute l'humanité passée?

— Il y a des analogies dans tous les savoirs, madame... Il ne fait pas doute que l'humanité comprend mieux qu'hier les nécessités d'une expérience modeste, patiente et méthodique. Même pour l'Au-Delà, c'est un avantage. Mais pourquoi nous occuperions-nous de nos descendants? Nous pourrions en savoir plus qu'eux *dans une autre vie* — et tellement plus encore quand nous aurons parcouru plusieurs cycles...

— Vous croyez donc en un progrès perpétuel?

— Avec des périodes de régression, qui peuvent être très longues pour certaines âmes, et aussi des périodes d'attente. Il est possible, par exemple que, il y a des millé-

naires, nos âmes aient connu plus de choses que nous n'en connaissons, possible qu'elles aient été parfois engourdies, comme mortes.

— Mais dans l'ensemble?

— Dans l'ensemble, je pense que les âmes se compliquent et se subtilisent... oh! lentement, à cause des reculs, mais sûrement.

— Ne disiez-vous pas, cependant, que nos âmes en sauraient plus long que nos descendants terrestres?

— J'ai dit qu'elles le *pourraient*... C'est certain, ce semble, pour beaucoup d'humains. Du moins ai-je, d'après quelques apparitions, des raisons pour le croire... En tout cas, nos descendants terrestres ne jouiront d'aucun privilège *général*, par rapport à nous, lorsque nous serons dans l'au-Delà et nous avons des chances sans nombre de les dépasser.

— Serons-nous plus heureux dans les autres mondes?

— J'ai craint de poser cette question. Je crois que certaines âmes répondraient affirmativement parce que, en effet, elles le sont... Mais d'autres? Qu'il y ait des esprits mécontents et moroses, comme il y en a d'intelligents, bien des apparitions en font foi! Il est imprudent de porter là-dessus des jugements péremptoires et simples.

Piassetsky s'inclina lentement devant ses auditeurs et partit d'un pas léger.

— Celui-ci n'est pas seulement un des meilleurs médiums de ce temps, fit Pierre, mais encore une intelligence supérieure, ce qui est, somme toute, assez rare...

— N'est-il pas étrange, fit Diane, qu'un tel don puisse être attribué à des hommes inférieurs?

— Ils ne sont inférieurs que par l'intelligence logique, madame. Elle n'est pas tout, dans le domaine mental, il s'en faut!

Diane demeura silencieuse et ce fut une minute d'euphorie. La certitude de l'éternité était en elle qui rendait négligeables tous les maux terrestres et ne lui laissait qu'une immense impression de sécurité.

Puis vint une anxiété légère, un doute impondérable, elle demanda à voix basse :

— N'y a-t-il pas, pourtant, des supercheries?

— Il y en a, répondit Jeanne de Mièvres. Elles m'ont longtemps inquiétée, d'autant plus qu'elles se mêlent souvent au Don et le rendent équivoque. Aujourd'hui, je sais,

je sens vivement quand on nous trompe, et bien souvent, je le perçois dès l'apparition du médium. Un jour, je vous en donnerai la preuve. Vous serez d'autant plus convaincue de la haute sincérité de Piassetsky — que vous reverrez — : il réussit parfois bien mieux encore qu'il n'a réussi ce soir.

Après avoir reconduit Jeanne de Mièvres, Diane se trouva seule avec Margiennes. Il avait visiblement manœuvré pour obtenir ce tête-à-tête : elle ne lui en voulait pas; elle se sentait si loin de toute aventure terrestre! Mais la présence de Margiennes lui était agréable parce qu'elle prolongeait l'émouvante soirée, et qu'ils communiaient dans les mêmes aspirations.

Pierre mêlait deux ordres de sensations. Parce qu'elle partageait maintenant ses croyances, elle lui apparaissait plus séduisante; l'amour qu'il avait d'elle tout ensemble devenait plus fervent et plus pur. Il semblait qu'elle fût elle-même un peu surnaturelle, si bien qu'elle lui faisait éprouver des sentiments comme eussent pu en éprouver des mortels pour une fée, une naïade, une déesse. Ainsi apparaissait-elle si différente des femmes jadis aimées qu'il subissait l'impression d'un premier amour, comme si sa propre substance et tout l'univers avaient rajeuni.

Il ne put s'empêcher de lui dire :

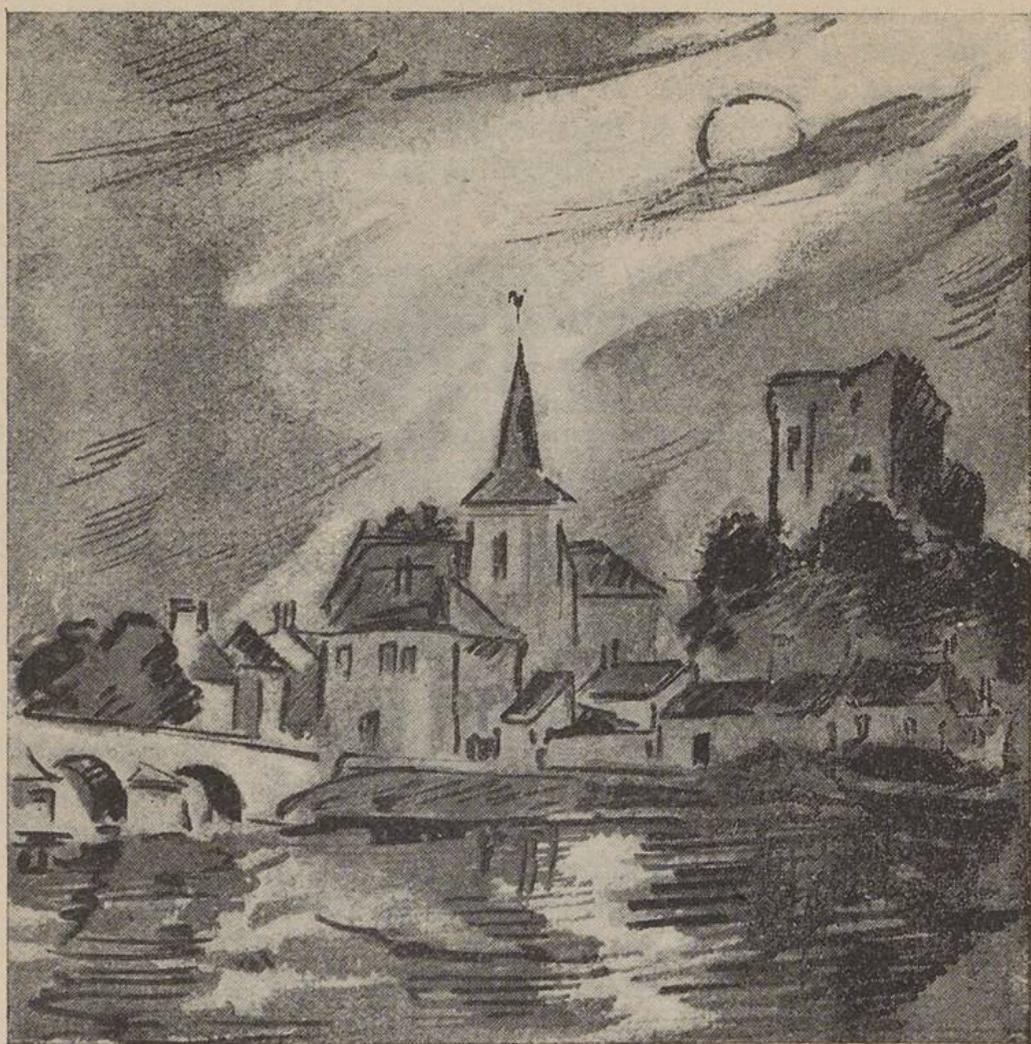
— Ah! vous m'êtes devenue bien plus chère encore qu'auparavant. Rien que votre présence ici est un tel bonheur que jamais, jamais je ne l'oublierai...

Elle ne laissa pas d'être émue par ces paroles et surtout par leur accent, mais c'était une émotion amicale.

— C'est tellement plus que je ne mérite! dit-elle. Et puisque je ne peux rien donner en échange, comment ne pas craindre, pour vous, une déception?

— Non! dit-il avec chaleur. Il n'y aura *plus* de déception... Cela ne ressemble à rien de ce que j'ai éprouvé... et je me sens plein d'une patience infinie!.. Donnez-moi seulement votre amitié, lorsque vous croirez que je n'en suis pas indigne

Elle lui tendit la main en silence. Il pâlit; toutes ses fibres étaient esclaves de la beauté de cette femme; mais il ne mentait pas en disant qu'il saurait attendre.



### CHAPITRE XIII

— Play?

— Ready.

La balle décrit une trajectoire courte et drue; Harriet la reçut d'une raquette vélocité et la renvoya rudement au partenaire qui d'ailleurs ne la rata point. Six fois, les adversaires montrèrent une virtuosité équivalente, puis l'homme manqua un coup et Harriet se mit à rire...

— Nine!

Guy estimait que ce grand adolescent aux cheveux très noirs, aux yeux très clairs, devait plaire à toutes les femmes. Harriet le traitait avec sa familiarité de boy, sans qu'on pût deviner si elle le trouvait à son goût.

Etincelante de vie, de sève, de passion puérile, elle ne devait songer qu'à son jeu.

— Une jeune animale! se disait Guy avec une pointe de dénigrement... livrée à l'instinct, aveuglément lancée dans sa courte aventure.

Il ne niait pas l'attrait de la jeune animale. Son vêtement léger, teinté de glauque, éclairait merveilleusement une peau de nacre et d'églantine naissante; la chevelure farouche répercutait les reflets des nues et des herbes fraîches. Frémissant sur le beau cou lacté, elle faisait rêver aux déités chasseresses. Les bras étaient nus jusqu'aux épaules; la poitrine qui s'élevait et s'abaissait, les lignes charmantes qui se croisaient et se dénouaient sur la gorge et sur les hanches variaient à chaque geste la séduction de la Néo-Zélandaise.

— Gagné, monsieur... j'ai gagné! s'écria-t-elle, avec son rire d'enfant... Maintenant, je propose le fleuve Loire... Nous irons jusqu'à l'île des Pêcheurs.. ceux qui veulent!... Personne doit faire contre son goût... c'est la maison de la liberté! Je suis sûre vous venez, monsieur de Roucheynes!

Ils partirent à cinq, dont deux jeunes hommes. Dans une échancrure de la rive, plusieurs canots étaient à l'ancre. Harriet choisit les deux plus légers, disant à Guy :

— Vous allez avoir le plus de chance, vous conduirez deux dames. M. Lavereuil devra se contenter d'une seule.

Guy, étonné du mécontentement qui le saisit en voyant Lavereuil et Harriet entrer dans le même canot, s'empressa auprès de ses deux compagnes.

Elles ne manquaient ni l'une ni l'autre d'une grâce un peu « terne » et se ressemblaient quoique sans aucun lien de parenté. Il savait déjà, par une fréquentation de cinq jours, que leur esprit reflétait assez exactement leur physique. Elevées selon des traditions honorables, elles ne disaient pas de sottises non plus que rien d'imprévu. Leur valeur sociale n'était pas nulle; elles *tendaient* vers une élite; elles pourraient être des mères utiles au développement de leurs enfants, et au total, dans le groupe moyen où elles évoluaient, plutôt étaient-elles parmi les plus séduisantes et les plus intelligentes.

Guy les trouvait plus insignifiantes que des femmes rudimentaires mais originales. Elles avaient toutefois le grand avantage de n'exiger aucun effort de conversation.

Il avait pris les rames. Le fleuve coulait avec une non-

chalance élégante. C'était un fleuve pauvre, que chaque siècle ruinait davantage. Ces eaux basses, la multitude d'îlots sablonneux, les larges plages desséchées, dénonçaient l'indigence de cette Loire qui, jadis, devait couler à grands flots dans la terre celtique.

L'île des Pêcheurs montra sa proue jaunâtre où poussaient des saules pauvres et des roseaux roussis. Au loin, quelques peupliers, des aulnes, des gramens et une joncière.

— Nous allons là-bas! dit Harriet, quand tous eurent débarqué. Nous goûterons au bar.

— Quel bar? demanda le jeune Lavereuil. Je n'en ai jamais vu sur cette île.

— Le monde change toujours! fit Harriet en riant. Le bar il est là... vous le verrez bien!

Le jeune Lavereuil leva des sourcils étonnés et Harriet prit son bras, nonchalamment :

— C'est pourtant un daim, ce Lavereuil, se disait Guy... Mais est-il nécessaire qu'il soit intelligent? Si j'étais femme, je le trouverais à coup sûr charmant.

Ces paroles impartiales ne l'empêchaient pas de ressentir quelque amertume. Il avait de petits mouvements d'impatience quand Harriet se mettait à rire, en s'appuyant plus fort sur le bras de son compagnon.

— Ce rire innocent, n'est-ce pas aussi un rire assez bête, grommela-t-il, tandis qu'une des deux dames dont il était flanqué, parlait du paysage et citait Alfred de Vigny.

— Madame, demanda distraitemment Guy, y a-t-il encore des troglodytes dans ce pays?

— Encore quelques-uns, dit la dame. Bientôt, ils auront disparu... Je le regrette un peu. C'était un souvenir du vieux temps. Dans ma jeunesse...

Elle décrivit quelques cavernes où elle était entrée, étant petite fille et, de nouveau, cita Vigny :

— « ...Une petite fumée vous avertit tout à coup qu'une cheminée est à vos pieds; c'est que le rocher même est habité et que des familles de vigneron respirent dans ces profonds souterrains, abritées dans la nuit par la terre nourricière... »

La jeune femme fouilla un instant dans sa mémoire :

— Je ne me rappelle pas bien la suite, dit-elle.

— Ce que vous avez dit est fort intéressant.

— N'est-ce pas? fit l'autre dame. Je voudrais voir, dans l'Inde et en Chine, les demeures aménagées dans le roc et dans la terre.

Ainsi devisaient ces humains, cependant qu'Harriet entretenait de sports et de voyages le jeune Lavereuil, visiblement enchanté.

— Voilà le bar! cria Mrs. Starelake.

On avait dépassé les hauts peupliers et les promeneurs aperçurent, sous les branches tombantes d'un saule de Babylone, un comptoir étincelant, chargé de verres, de bouteilles, de victuailles, d'une grande théière de cuivre et, devant le comptoir, les hauts tabourets anglo-saxons.

Deux maîtres d'hôtel faisaient l'office de barmen :

— Des toasts? Des sandwiches? Du roastbeef? Du porto ou du sherry? Du thé? demandait Harriet.

Elle dévorait joyeusement, avec des dents de jeune coyote, toute à la plus essentielle des joies animales, avec tant de naturelle élégance que sa voracité même semblait charmante.

— Nous sommes un peuple qui mange terriblement! disait-elle à Lavereuil. C'est un signe de force et de jeunesse, n'est-ce pas?

— Oui, si j'en juge par vous, dit Lavereuil.

— Je sais vous pensez que c'est aussi un signe de grande sauvagerie, et c'est la vérité. Nous sommes encore des sauvages... N'est-ce pas, monsieur, fit-elle, en se tournant vers Guy.

— Vous me demandez d'être sincère?

— Je veux!

— Eh bien! oui, il y a encore de la sauvagerie dans votre race... la plus belle sauvagerie de la terre! Et nous devons vous envier.

— Oui, c'est ça, vous devez envier... et nous, nous devons envier votre raffinement. C'est très bon que les peuples s'envient quelque chose. Ça fait marcher les idées.

— Seulement, nous nous bornons à nous critiquer mutuellement; ce n'est pas du tout la même chose.

— Je pense les peuples sont fous, plus fous encore que chaque individual, parce qu'ils font des provisions de leurs folies. Est-ce que le monde entier n'est pas fou? Les étoiles qui tournent, tournent... les plantes qui jettent partout la semence perdue... les bêtes qui se mangent les unes les

autres, et les hommes qui ont partout des idées différentes, et qui croient à ces idées, et qui se battent pour elles! Je connais peu d'idées, qui ne soient pas folles!... Et vous?

M. Lavereuil, qui avait des principes et des traditions, demanda :

— Est-ce que ce ne sont pas là des paradoxes?

-- Des paradoxes! Ça veut dire, je crois, des idées qui sont contre les opinions que les gens croient bonnes.

— A peu près.

— Alors, les idées des Arabes sont des paradoxes pour les Français, et les idées des Français pour les Arabes... et aussi les opinions des Chinois pour les Yankees et les idées des Yankees pour les Russes, et ainsi partout, partout. Alors, toute idée est un paradoxe quand elle voyage d'un pays dans un autre.

— Vous parlez comme Pascal, dit Guy.

— Oui, un sage... je crois.

— Ou un fou. Plutôt un sage et un fou à la fois.

— Comme nous tous! Mais je suis tout de même contente de parler comme Pascal. Il a dit quelque chose sur les roseaux, n'est-ce pas?

— Il a dit que l'homme n'est qu'un roseau...

— Pourquoi pas un eucalyptus ou un chardon?...

— Un eucalyptus! se récria M. Lavereuil. Parce que Pascal voulait exprimer la faiblesse de l'homme, aussi disait-il, l'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature.

— C'est inexact. L'homme est plus fort qu'un roseau... Même un enfant est plus fort. C'est pas même un paradoxe, c'est rien du tout.

— C'est de la poésie, remarqua Guy.

— Alors, c'est une idée!

— Vous croyez qu'une idée ne peut pas être poétique?

— Je crois la poésie est ennemie des idées... C'est plus beau!

— Alors, vous n'aimez pas les idées?

— Si j'aime!

— C'est donc la poésie que vous n'aimez pas?

— J'aime aussi... C'est tout à fait différent. J'aime que les choses se ressemblent pas!

Elle se tut pour croquer quelques petits sandwiches à la salade, qu'elle arrosait de champagne. Son être marquait une insouciance sensuelle et sportive, où tout se mêlait

dans une confiance téméraire, comme si la nature et les êtres avaient été spécialement créés pour son usage.

— Comme ce fleuve Loire coule « gentillemeut », murmura-t-elle. C'est un fleuve apprivoisé, aussi apprivoisé qu'un bon chien.

— Il devient parfois enragé! remarqua Guy.

— Non? Il devient? Quand?

— Quand il a beaucoup plu, madame... ou quand il y a eu trop de neige dans les montagnes...

— Oui, je comprends, alors, la neige, elle forme beaucoup d'eau... Et vous dites, il devient méchant alors.

— Très méchant... féroce. Toutes ces îles sont noyées, les eaux montent sur les rives et inondent les villages; il y a de grands désastres.

— J'aurais pas cru. J'aimerais le voir, en colère. Vous l'avez vu, monsieur... puisque vous êtes du pays? demanda-t-elle à Lavereuil.

— Oui, je l'ai vu. Dans mon enfance, il y a eu des inondations terribles.

— Et très belles, je suis sûre.

— Elles ne m'ont pas fait cet effet.

— Alors, vous n'êtes pas un poète? Un poète les aurait trouvées belles.

— Mais, protesta Lavereuil, je ne suis pas incapable de poésie. Seulement, ce n'est pas mon rayon.

— Oh! c'est pas nécessaire. Si tout le monde était poète, ce serait pas amusant.

Ils pérorèrent quelque temps encore, puis s'acheminèrent vers les canots.

Au retour, c'est Guy qui eut la charge de reconduire Harriet, tandis que Lavereuil s'embarquait avec les dames tourangelles.

— N'est-ce pas, dit-elle, quand les canots remontèrent le courant, que vous avez été jaloux?

Il la regarda, interloqué :

— Oui, jaloux de ce Lavereuil. J'aimerais pas que vous disiez non, ce ne serait pas vrai!

— Pourtant, reprit-il...

Mais, s'apercevant qu'il allait mentir, il s'arrêta, il rama presque rageusement.

— Je ne dis pas vous avez été très jaloux, je ne dis pas c'est par amour... mais vous avez été selon la nature, vous

avez été le mâle qui se fâche contre l'autre mâle... Je suis très contente!

— Vous voulez que je sois jaloux.

— J'ai voulu... et vous avez été. C'est une expérience. Si vous n'êtes pas injuste, vous avouerez ce jeune homme est très bien; il doit plaire; il plaît. C'est pas votre avis?

— Si vous le désirez.

— Non, ça, c'est un coup à côté. Vous évitez!

— Soit, dit-il, agacé, il est bien et je pense qu'il plaît aux femmes.

— Bravo! C'est très gentil de dire ça. Et si je l'aimais, vous ne seriez pas étonné...

— Cette fois, je ne sais pas.

— Et cette fois, je ne dis pas que vous savez. Moi, je pense, je pourrais l'aimer et je me demande si ce serait bien... Il y a quelque chose qui me déplaît pourtant. Là-bas, ça me serait égal. Ici, je préfère qu'on soit noble, et d'une famille vieille, vieille, très vieille, comme M. de Frigeuse et M. de Margiennes.

Elle ajouta d'un air froid :

— Vous aussi vous êtes assez vieux, je veux dire votre famille. Mais si j'aimais véritablement ce jeune homme, j'oublierais la noblesse.

« Où veut-elle en venir? se demanda Guy, lorsqu'il fut seul. Elle est plus insaisissable que Diane de Frigeuse, bien plus encore que la plupart de nos Françaises. Tout en elle semble caprice, impulsion soudaine, contradiction et incohérence. Et cependant, ce n'est pas une bête, et c'est peut-être une amie assez sûre... Une amie? »

Il n'avait aucune envie d'être son ami ou du moins rien que son ami. Il ne voulait pas non plus avoir une autre envie, mais il sentait bien que sa volonté avait des fissures.

— J'ai eu tort de venir ici, fit-il. Tort? Et pourquoi? Le seul être envers qui je pourrais avoir des devoirs m'a délié, presque cruellement. Je devrais m'amuser de voir tourbillonner cette créature fantasque. Et je ne m'amuse pas du tout.

Il rudoya sa cigarette, la jeta par la fenêtre avec une sorte d'emportement et sentit, avec plus de rudesse, qu'il était jaloux. Ce qui l'humilia. Il eût consenti à être jaloux de Diane, dût-il endurer d'âpres souffrances, il lui déplaisait d'être jaloux d'Harriet. Mais il l'était.

— Suis-je donc amoureux d'elle? Non!... En vérité, non! Aucun choix. On pourrait, je crois, l'échanger contre une autre — aussi jolie, naturellement — ça me serait bien égal.

En quoi il se trompait. Car si l'impulsion qui l'emportait vers Harriet n'avait pas encore un caractère d'exclusivité, il comportait cependant une préférence. Il y en avait beaucoup d'aussi jolies qui l'eussent bien moins secoué. De surcroît, maintenant que l'image d'Harriet avait commencé d'être obsédante, il travaillait inconsciemment à la rendre plus obsédante encore, parce que telle est la loi, peut-être même chez certains animaux.

Le soir, Harriet eut d'autres hôtes : un hobereau comateux, une dame aux allures de tapir, une jeune fille qui, moyennant quelques retouches, aurait été agréable à voir. La Néo-Zélandaise ne donna aucun signe de fantaisie; elle semblait songeuse quoiqu'elle ne perdit point de vue ses invités et qu'elle prêtât l'oreille aux propos les plus insipides.

Après leur départ, elle demeura seule avec Guy et miss Greentooth :

— Ce sont de braves gens, dit-elle, mais je crains ils n'aient aucune signification, je veux dire, ils sont du troupeau, comme écrit le philosophe. Cependant, j'oserais pas affirmer, parce qu'il y a de grands secrets dans les cœurs. Vous n'avez pas été quelquefois étonné, monsieur, de découvrir tout à coup des gens que vous croyiez connaître — comme on découvre un pays neuf?

— Je crois que ça m'est arrivé deux ou trois fois — il y a longtemps.

— Longtemps? Par rapport à votre âge, alors. Là-bas, où je suis née, il y a beaucoup de mystère dans les êtres : on dirait qu'ils ont promis le secret sur eux-mêmes, puis, un jour, quelque chose éclate et on voit le fond!

— Cependant, je doute qu'un être que nous avons toujours vu stupide puisse tout à coup se révéler intelligent.

— Oh! pas intelligent partout... je veux dire pas intelligent dans beaucoup de choses, mais seulement dans un coin de son esprit. Et alors, c'est quelquefois très étonnant!

Tout en parlant, elle s'était assise sur le tabouret du piano. Ses doigts errèrent sur les touches et, tout à coup,

elle chanta. C'était un air bizarre, qui pourtant avait du charme, mais la voix surtout empoignait Guy, une voix infiniment souple, étendue, pure comme le cristal, fraîche comme l'eau courante.

— Vous avez une voix ravissante, dit-il.

— C'est pas un compliment?

— Je constate.

— Eh bien! je crois c'est vrai... mais je suis contente que vous le pensez!

— Et cette musique est étrange.

— N'est-ce pas? C'est maori. Pas du maori primitif, c'est un musicien maori inspiré par les chants de sa race, les chants qui meurent! Les Maoris sont une race très belle. Aussi belle que les blancs. Ils sont un puzzle pour les savants, car ils sont très différents de nous, et aussi des autres hommes. Il est impossible de deviner comment ils sont venus là, avec des races si étrangères à eux. Peut-être ce sont les Atlantes?

— Des émigrants, alors...

— Si vous voulez... Vous croyez aux Atlantes?

— Pas d'opinion; je n'y pense jamais.

— J'y pense beaucoup. C'est passionnant.... L'air maori vous a plu?

— Beaucoup.

— Un autre ne vous ennuerait pas?

— Bien au contraire!

La voix s'éleva, plus étendue, plus riche, parfois tragique, parfois étrangement solennelle :

— C'est un repas après la bataille, dit Harriet. Vous savez, les Maoris de Zélande mangeaient les vaincus; ils les mangeaient religieusement; c'était une race pieuse et très chevaleresque!

— Chevaleresque, diable!

— Oui, très. Ils avaient le cœur héroïque, ils se battaient comme des tigres, ils étaient généreux, fidèles à leur parole, dévoués jusqu'au sacrifice, et ce sont maintenant des orateurs admirables... Dans notre Parlement, vous aimeriez entendre leurs députés... C'est dommage.. les belles races doivent toutes périr un jour. Le temps est venu pour les Maoris. Ils périront. Ça m'a quelquefois rendue triste.

— Je pense comme vous que les belles races, ainsi que les autres, du reste, doivent un jour périr... Mais, pour les Maoris, ce n'est pas parce que leur temps est venu.

— Alors, c'est quoi?

— Ce sont les Anglais, madame. Les Blancs, si vous préférez. Les Maoris auraient très bien vécu mille siècles si les Blancs n'étaient pas venus. Les Australiens qui, eux, sont une race inférieure, périront pour la même raison.

— Mais les Anglais *devaient* venir.

— C'est une autre histoire, une fatalité de deuxième ordre; la même chose est arrivée aux lions de l'Atlas qui étaient les plus beaux des lions et faits pour durer. Et pour les éléphants... les bisons... Cela commence à arriver aux tigres. Le grand animal dévastateur, l'Européen d'Occident, fait disparaître les forêts, les bêtes et les hommes qui se trouvent sur sa route. Oui, nos peuples occidentaux, et surtout les Anglais, sont les plus grands assassins de bêtes et d'hommes!

— Je crois que c'est vrai! soupira Harriet. Et j'ai du remords! Nous avons abusé, nous serons punis...

— La nature ne punit pas! Elle est la férocité même. Selon ses lois, toute férocité est légitime.

— Et Dieu?

— Il a laissé faire! S'il existe, il est complice.

— Oh! dites pas ça, c'est un blasphème.

— Vous voulez que je le retire?

— Oui... oui!

— Je le retire donc.

— Merci! J'avais si peur pour vous.

Elle eut un sourire très doux et tourna la tête vers miss Greentooth. Miss Greentooth avait la bouche large ouverte et les yeux fermés. Son souffle commençait à tourner au ronflement.

— Elle est fatiguée! dit Harriet en se levant. Écoutez, monsieur, voulez-vous venir demain matin avec moi dans le bois, sous les grands arbres : je sens que j'ai besoin de les voir! A huit heures, c'est trop tôt?

— A huit heures, c'est très bien, madame.

Cette causerie laissait à Guy une impression inattendue :

— Elle est décidément beaucoup, beaucoup plus compliquée que je ne l'aurais cru, moins frivole aussi. Et comme son sourire était doux!

Le lendemain matin, elle l'attendait sur la terrasse. Elle portait un costume dont la nuance rappelait celle de la cendre des cigares et une petite mante légère, d'un vert

acide, un vert malachite, qui seyait au teint de nymphaea et à la chevelure de flamme.

— Nous allons voir les chênes, dit-elle. Le chêne, c'est un vrai arbre français, n'est-ce pas, l'arbre des Gaulois. Il était dans leur religion... Et on dit que même dans votre moyen âge, il était sacré. Vous aimez les chênes?

— Moins que les châtaigniers, les platanes et les peupliers.

— Je trouve les chênes sont plus majestics!

— Leur vie est plus lente, plus sèche!...

— Ils vivent plus longtemps.

— Il paraît qu'un arbre ne vit pas plus d'une année.

— Oh! vous moquez! Il y a des chênes qui vivent presque deux mille ans... et les eucalyptus trois fois plus longtemps.

— Tout ce qui est à l'intérieur est mort; l'arbre vivant enveloppe les arbres morts. Dans un chêne de mille ans, il y a mille ancêtres.

— Vous êtes sûr?

— Non. Je l'ai lu...

— Je ne veux pas le croire. C'est une calomnie des savants.

Ils étaient entrés dans le bois; les chênes y régnaient presque sans conteste; à peine si, par-ci par-là, l'on apercevait l'argent d'un bouleau ou le haut tronc bleuâtre d'un hêtre...

— Les voilà! Les voilà! fit soudain Harriet.

Des chênes immenses apparurent, hauts et pourtant trapus, presque tous bosselés, avec des branches énormes et tordues :

— Ces géants sont trop beaux pour ne pas être vivants! affirma Harriet. Je me figure être avec les Druides et les faucilles d'or et les vierges blanches... Pourquoi tout change-t-il?

Elle s'était assise sur un gros bloc couvert de lichen et levait la tête vers les hautes ramures : des oiseaux apparaissaient par intervalles dans ce monde de feuilles; un geai, à la fourche de deux branches, tournait son œil curieux vers ces humains, une pie balançait sa queue d'un air sournois et un vol de corbeaux passa sous les nuages avec des clameurs funèbres.

— Pourquoi tout ça existe-t-il? murmura Harriet. Je

suis toujours étonnée, monsieur. N'est-ce pas, tout est si merveilleux?

— Et si monstrueux.

— Peut-être aussi. Voyez cette mousse sur la pierre. Comment fait-elle pour vivre?

— Je crois que personne n'en sait rien, mais elle dévore le roc. Et ce n'est pas de la mousse, c'est du lichen.

Il récita à mi-voix :

*Sur le roc chancelant qui se meurt de vieillesse,  
Avec ses dartres d'or et ses lèpres d'argent,  
Le Lichen indolent réchauffe sa paresse  
Et semble sommeiller sous le soleil brûlant...*

*Étalé sur la roche en mince carapace,  
Placide parasite, il ronge le granit,  
Sous l'effort qu'il poursuit, patient et rapace,  
La pierre lentement s'effrite et se détruit.*

*Ici, comme partout, sous des formes nouvelles,  
Vibre le tourbillon des Forces Eternelles  
Dans la pierre qui meurt et la plante qui naît.*

*Et de l'humble lichen, l'indolence assoupie,  
Sous ma loupe élabore, en gardant son secret,  
L'invisible poussière où s'ébauche la Vie!*

— Je ne comprends pas tout, dit Harriet, mais c'est joli... je vois commencer la vie, toute petite, et que rien ne décourage. Et la poésie aussi, c'est si étonnant. Comment cela a-t-il commencé?

Elle se leva, elle chemina quelque temps en silence — grave. Puis, sans transition, elle devint exubérante et joyeuse.

— J'ai envie de courir. Je parie vous ne m'attrapez pas? Je veux dire pas avant...

Elle compta dix pas, et montrant un poteau indicateur, au tournant de la route :

— Je parie vous ne m'attrapez pas avant le poteau.

Elle prit sa course, aussi légère qu'une nymphe oréade, et lui, après une brève hésitation, se mit à sa poursuite.

---

1. *Le Lichen*, par Lucien Barbillion.

Pendant la moitié du parcours, il sembla que la distance restait invariable, puis Guy commença de gagner du terrain... Le poteau fut proche. Encore quelques pas, et la jeune femme l'emportait — mais alors, saisi d'une ardeur subite, il tendit ses muscles, il bondit comme un homme menacé de mort, et au moment où Harriet allongeait la main vers le but, il lui posait le bras sur l'épaule :

— Oh! murmura-t-elle, un peu essoufflée et tournant vers lui un visage animé par l'effort, vous avez gagné au poteau même... si vous étiez un cheval, d'une longueur de tête.

Elle respirait vite, sa chevelure frôlant la poitrine du jeune homme...

— Ecoutez nos cœurs comme ils battent! reprit-elle... Quelle chose admirable ces petites bêtes qui ne cessent jamais de remuer.

Elle souriait d'un air panique; et lui, voyant la palpitation charmante de la gorge, céda à un instinct irrésistible et abaissa ses lèvres sur les lèvres d'Harriet.

Il ne les atteignit pas. Harriet s'était dérobée et maintenant, elle le regardait d'en bas, sans relever la tête mystérieusement.

— Vous avez été faible! dit-elle, car c'est pas encore de l'amour... je veux dire l'amour qui a choisi... Je suis pourtant contente vous ayez été faible.. et peut-être j'ai tort! Car moi non plus, je n'aime pas, j'ai seulement besoin d'aimer, mais un homme qui m'aime!

Il la suivait, énervé, humilié, et furieux contre lui-même.

— Ne soyez pas mécontent! chuchota-t-elle, au sortir du bois, ça me ferait de la peine, beaucoup de peine!

#### CHAPITRE XIV

— Aujourd'hui, dit Jeanne de Mièvres, nous allons voir un faux médium, un menteur qui déshonore ceux qui ont reçu le don. Oh! il est très habile; s'il avait voulu, il aurait été un prestidigitateur étonnant, mais il a préféré tromper ses semblables sur l'Au-Delà.

— Pour gagner de l'argent? demanda Diane.

— Pas du tout. Il est riche... c'est par vanité, une vanité étrange, comme devait être jadis la vanité de certains sorciers et de certaines sorcières

— Comment sait-on qu'il a commis des fraudes? On l'a pris en flagrant délit?

— Non. Personne n'a jamais fait ou voulu faire l'effort de le démasquer.

— Et vous doutez pourtant de sa bonne foi?

— Je n'en doute pas, chère, je suis sûre que c'est un médium faussaire. J'ai assisté à deux séances où, selon moi, le truquage était certain! Il y a d'abord un mélange excessif de phénomènes purement physiques et de phénomènes spirites, puis la matérialité des apparitions est trop grande; mais allons! nous essayerons de le prendre en flagrant délit. Faites bien attention à ce que je ferai ou à ce que fera Margiennes.

Diané, Jeanne de Mièvres et Margiennes furent reçus par le « directeur de séance », personnage au teint bis, aux yeux de corbeau et d'allure mystérieuse. Une demi-douzaine d'invités attendaient déjà dans un salon garance, éclairé par de petites lampes voilées...

— Notre ami semble en forme ce soir! dit le directeur d'un ton de confiance. J'ai l'espoir d'une bonne séance.

Il avait un accent indéfinissable, peut-être étranger, peut-être personnel; le regard qui semblait vif d'abord, apparaissait bientôt nébuleux; les gestes avaient quelque allure cléricale...

Trois petits coups retentirent, sans qu'on pût deviner d'où ils venaient :

— Il est prêt! fit le directeur. Mesdames et messieurs, veuillez me suivre.

La salle où ils entrèrent était vaste, à peine éclairée; quelques meubles s'estompaient dans les encoignures, et l'on put voir deux rideaux sombres qui formaient une manière de tente devant laquelle le médium se tenait immobile.

Au centre de la salle, une table noire, arrondie, posée sur trois pieds.

Le directeur invita les assistants à s'asseoir autour de cette table, et la lumière s'éteignit, sans que, pourtant, l'obscurité fût complète : les assistants apparaissaient les uns aux autres comme des ombres.

— Je recommande un grand silence, murmura le directeur. Et, s'il se peut, du recueillement.

En ce moment, le médium s'assit devant la table, à une place laissée vide :

— Posez vos mains sur la table!... Vos mains doivent s'unir aux mains des voisins par l'auriculaire... de façon à former la chaîne.

La voix du directeur devint solennelle :

— O vous esprits, nous vous invoquons, nous vous supplions de nous être exorables!... Et toi... esprit protecteur, daigne te manifester à nous..

Il chanta à mi-voix :

*Je crois en vous, esprits des autres mondes.*

Un bruit léger l'interrompit, qui venait ou semblait venir de la table.

— L'Esprit est venu! dit le directeur. L'esprit est là... Esprit, quel est ton nom?...

Il se mit à réciter les lettres de l'alphabet. Quand il fut arrivé à la lettre F, un coup sec l'interrompit. Successivement, la table désigna les lettres F-o-u-r-m-o-n-t.

— L'esprit se nommait Fourmont pendant sa vie terrestre... Quelqu'un veut-il poser une question?

Une des personnes présentes demanda :

— Mon frère reviendra-t-il sain et sauf?

La table répondit :

— Vous le reverrez bientôt...

D'autres questions reçurent des réponses à peu près satisfaisantes. Diane à son tour murmura :

— Aurai-je la foi?

— Vous l'avez déjà, malgré vos doutes...

Mais la table s'agitait maintenant d'une façon continue; puis, bondissant et retombant avec rapidité, elle devint frénétique :

— Levez la main sans rompre la chaîne! dit le directeur.

Quand les mains se furent élevées, la table persévéra dans ses mouvements, mue par des énergies invisibles...

Cependant le médium demeurait immobile et une faible lueur vint frôler son visage. Il avait fermé les yeux, il semblait dormir. C'était la transe...

Bientôt, on le vit palpiter, ses yeux s'ouvrirent qui semblaient hagards, et tantôt il soupirait, tantôt il poussait une faible plainte...

— Esprit amical, est-ce toujours toi? chuchota le directeur.

Une voix qui semblait jaillir des entrailles du médium répondit avec un accent assez prononcé :

— Sur la terre, je me nommais Carlo Rossi...

— Vous êtes Italien?

— Si, Italiano... mais je parle français. Je vivais à Marseille. A la guerre, je suis retourné dans mon pays et je me suis engagé... un éclat d'obus m'a tué à Caporetto. Ah! de grands événements vont s'accomplir... des révolutions immenses agiteront les grands peuples vivant à l'Orient... il y aura des tremblements de terre... deux grandes nations d'Europe se menaceront tellement qu'on craindra la guerre... puis tout s'apaisera. Il viendra du bonheur pour tous les hommes de bonne volonté... Addio! Addio!

Le médium s'était dressé; la table s'éleva au-dessus du sol où elle resta un moment suspendue :

— La lévitation! annonça le directeur.

Puis il s'écria :

— Esprit, ne veux-tu pas nous apparaître? Esprit de Carlo Rossi, nous te prions, nous te supplions...

— Oui, oui, gémit le médium... il consent.. il va paraître... je le sens venir... je...

— Maintenez bien la chaîne! intervint le directeur

Une clarté diffuse, l'aube d'une aube, régnait maintenant dans la pièce.

— Venez! Esprit... venez! soupirait le médium dont les yeux chaviraient, dont les maxillaires tendus semblaient marquer un effort violent ou une vive douleur.

L'Esprit apparut au bord de la tente. Il était vêtu d'une draperie pâle, à grands plis et qui descendait jusqu'au plancher. Sa face, sous une chevelure épaisse et fort noire, était d'une pâleur mortelle qui rendait plus saisissant l'éclat de deux énormes yeux glauques...

Le fantôme se mit à marcher dans la salle, avec une lenteur impressionnante, en murmurant des paroles incompréhensibles. Il arriva ainsi jusqu'auprès d'une encoignure...

Soudain, Pierre de Margiennes rompit la chaîne et s'élança vers l'apparition.

— Que faites-vous, monsieur? s'écria le directeur. C'est une profanation... une profanation!

Tous les assistants étaient debout. Pierre, les bras éten-

du, empêchait l'Esprit de quitter son encoignure. L'Esprit essaya de passer à droite, puis à gauche, mais il ne put réussir à trouver une issue... Cependant, le médium et le directeur arrivaient à la rescousse; celui-ci balbutiait d'une voix suppliante :

— Cela ne se fait pas!... Vous risquez votre vie et la nôtre... Je vous supplie... dans votre intérêt... dans l'intérêt de tous...

En même temps que le médium, il se glissa entre Pierre et le fantôme qui, rasant les murs, se dégagea, prit la fuite et se réfugia dans la tente...

— Qu'avez-vous fait? soupira le directeur, vous avez bravé les esprits, jamais plus celui-ci ne voudra paraître sur la terre.

Blême, les genoux tremblants, le médium figurait un Pierrot tragique, tandis que le directeur montrait un visage de prêtre désespéré...

— Je ne vous accuse pas! reprenait-il en se tordant les mains, non, je ne vous accuse pas. Sans doute avez-vous cru bien faire, mais alors il fallait réclamer des garanties: notre bonne foi vous eût convaincu; elle est éclatante, monsieur, éclatante!

— Elle est *absolue!* affirma alors le médium.

— Venez, dit Jeanne de Mièvres, en entraînant Diane, c'est pitoyable et dérisoire, venez, Pierre.

Ils passèrent devant les autres assistants dont la plupart montraient des visages réprobateurs. Un seul murmura :

— C'est très bien! bravo!

Un autre acquiesça d'un timide signe de tête.

— On aurait juré que le directeur était sincère jusqu'au bout!

— Sa désolation n'était pas feinte! fit ironiquement Jeanne de Mièvres. Il vit de l'argent du médium qui, je vous l'ai dit, est riche. D'ailleurs, celui-ci est peut-être plus désolé encore! Mais il se consolera vite... il trouvera sans peine d'autres dupes.

— Et il ne sera pas facile à démasquer une deuxième fois! fit Margiennes.

— Comme l'humanité est troublante! Vous croyez que cet homme est tout à fait sceptique?

— Il est impossible de le savoir. Il possède, je crois, quelques dons, et il a dû exagérer d'abord son pouvoir! Plus

tard, il s'est mis probablement à envier d'autres médiums, il a voulu faire autant et mieux qu'eux — il a triché! Il arrive même à des médiums supérieurs de vouloir se dépasser et, presque involontairement, de donner le coup de pouce à leurs expériences.

— Mais les esprits les abandonnent?

— Ceux qui ont assisté à la supercherie, oui, mais d'autres ne savent pas. Il ne faut pas s'exagérer le pouvoir des esprits. Comme je vous l'ai dit maintes fois, il en est de toutes espèces, quelques-uns d'une qualité très inférieure, comme vous vous en apercevrez quand vous aurez fait des progrès. Mieux nous savons à la fois créer notre atmosphère et une atmosphère propice aux apparitions, plus nous voyons surgir de vies, plus nous devenons conscients de présences très différentes par la qualité.

— Vous croyez que nous créons véritablement une atmosphère?

— Sans aucun doute. On peut grossièrement comparer cela aux expériences scientifiques : le savant crée de plus en plus d'appareils qui favorisent la production des phénomènes et qui, d'autre part, favorisent les plus subtiles notions sur ces phénomènes. Mais la science psychique dépasse d'autant les sciences physiques que l'intelligence dépasse l'énergie brute... aussi est-ce encore une science très embryonnaire, réservée à une minorité dont on ne peut pas même dire que c'est une élite, parce qu'il y a tant de bons médiums d'esprit borné.

Diane rentra chez elle, l'esprit trouble. Des doutes légers flottaient comme une brume. Elle gardait de la soirée un malaise et comme une mauvaise odeur. Pour se calmer, elle essaya de lire, puis de jouer du Beethoven et du Schumann — mais elle se lassa vite, elle demeura rêveuse.

— S'il pouvait venir ce soir, se disait-elle.

Elle essayait de prier, de créer l'atmosphère, mais des impressions contradictoires rompaient le recueillement.

« Qui sait si je le reverrai jamais! » songea-t-elle.

Une grande tristesse s'abattit sur elle. Le monde, naguère peuplé de magnifiques mystères, parut un désert immense.

Elle reçut le lendemain la visite de Margiennes.

— J'ai eu l'impression que vous étiez triste, hier soir, dit-il, et je n'ai pas pu m'empêcher de venir vous voir.

Ces paroles émurent Diane. Elle eut un élan vers Margiennes.

— Vous ne vous êtes pas trompé, fit-elle. J'ai passé une mauvaise nuit.

— Je m'y attendais, madame, c'est toujours ainsi quand on découvre la première fraude. J'ai eu, dans une circonstance comparable, une crise de douloureux scepticisme, j'ai même pensé que je ne retrouverais pas la foi. Mais quand on a le sens réel des autres vies et qu'on y a une fois plongé, on ne tarde pas à croire de nouveau. Pour mon compte, l'épreuve a été excellente. Pour vous, il était peut-être trop tôt!

— Je ne sais pas. J'ai pensé beaucoup de choses... et surtout à ce qui m'a souvent troublée, je veux dire l'arbitraire de ces expériences.

— Ce ne sont encore que des expériences mal faites! Nous savons si peu... si peu!

— Mais pourquoi savons-nous si peu? Je le comprends pour les phénomènes naturels; pour les autres, je pense parfois que tout le monde devrait pouvoir les vérifier...

— Peut-être en sera-t-il ainsi plus tard.

— Alors, vous croyez qu'il y aura un progrès dans la connaissance de l'Au-Delà?

— Je le crois fermement.

— Nous serions donc en état d'infériorité vis-à-vis de nos descendants? Et nos précurseurs? On parle souvent de grands initiés... On dit aussi que, dans l'Inde, la science du surnaturel est supérieure à la nôtre.

— Faut-il dire surnaturel? A mon sens, c'est comme si le ciel de Copernic devait être considéré comme surnaturel par rapport au ciel des anciens. Il semble toujours que nous voyions des miracles dans les faits spirites. Sur le plan universel, ce sont des événements aussi naturels que la chute des corps... Pour ce qui regarde les grands initiés, j'y crois peu... et je doute que la science spirituelle des Hindous dépasse beaucoup la nôtre, mais je pense que là-bas comme ici, il y a de bons et de mauvais médiums.

— Pensez-vous réellement que notre ignorance est pareille à l'ignorance des ancêtres ou de la masse moderne, en physique ou en chimie?

— Elle est au moins analogue. C'est justement cela qui

nous permet de si grandioses espérances... Songez que l'humanité a pu vivre des milliers de siècles sans avoir aucune notion sérieuse sur l'électricité et le magnétisme. Il y a trois cents ans encore, on n'en savait presque rien... Aujourd'hui, l'électricité prend la première place dans nos sciences et elle est en train de la prendre dans toute notre industrie... Elle existait pourtant, elle avait la même importance dans les phénomènes, mais elle demeurait cachée. Il a fallu un ardent esprit de recherche, la soumission absolue aux faits pour réaliser cela. Le même esprit de recherche, la même soumission aux faits nous donneront prise sur les Autres Vies... Car il existe, *partout*, d'autres vies, il en a toujours existé, *innombrablement*. Un jour viendra, où nos descendants capteront les phénomènes de l'Au-Delà comme, maintenant, avec une antenne et un appareil, nous captions les radiations hertziennes.

— Oh! ce sera magnifique! soupira Diane. Comme je voudrais vivre dans ce temps!

Ses doutes se dissipaient, telles les brumes de la rivière aux matins d'été. Margiennes se transformait. Il cessait de paraître un immolateur. Son élégance n'était plus perfide ni sa séduction cruelle. Et elle le croyait maintenant capable d'un grand amour, voire d'un amour héroïque.

— J'ai eu de mauvaises pensées sur votre compte! ne put-elle s'empêcher de dire.

— Je le sais bien, madame, et peut-être cela vaut-il mieux pour moi.

— Mieux? s'écria-t-elle, surprise.

— Sans doute... vous n'en serez que plus soucieuse de me mieux connaître et, sans y mettre de vanité, je ne le crains point... Je suis de ceux qu'on est enclin à juger mal... sur des apparences. Je manque d'austérité, ajouta-t-il avec un sourire. Enfin! tout ce que je demande, c'est le droit de vous aimer...

— Est-ce que je pourrais vous en empêcher?

— Vous pourriez en être mécontente, ce qui non seulement m'attristerait mais aussi m'humilierait.

— Bon! mais je suis maintenant hors de ce monde...

— Maintenant, certes... mais plus tard?

— Plus tard, je ne sais pas. Pourquoi y penserais-je? Ce qui doit être sera.

— Donc vous ne refuseriez pas de vivre votre vie?

— Oh! pourquoi? Je la vis toujours, je sais bien que je

m'intéresserai de nouveau à l'existence terrestre. Mais sous quelle forme? Je voudrais que vous ne vous fassiez aucune illusion sur mon compte!

— Je m'en ferai, madame... j'ai passé ma vie à m'en faire... je serais tout à fait fâché qu'il en fût autrement.

— Je crains tellement que vous ne vous créiez d'inutiles chagrins.

— Je n'ai pas peur d'un beau chagrin... je l'aime mieux qu'une joie mesquine.

— Vous regretteriez pourtant d'avoir aimé une femme qui ne vous aimerait pas?

— Si c'était une créature inférieure, peut-être. Encore n'en suis-je pas sûr. Pour un amour qui aurait eu de la grandeur, où j'aurais apporté des sentiments supérieurs, non, je ne regretterais pas de m'être trompé. Et si la femme dépassait le troupeau, alors, quoi qu'il arrivât, je garderais un souvenir lumineux de mon malheur.

Elle ne l'écoutait pas sans un étonnement mêlé d'admiration, et, le sentant sincère, elle tournait vers lui un visage à qui l'émotion donnait un charme plus intime.





## CHAPITRE XV

Diane passa une quinzaine mélancolique. Chaque nuit, elle cherchait à « rejoindre » l'autre monde, même lorsqu'elle avait passé le soir en ville ou au théâtre. Rien de précis ne se manifesta. Parfois, dans une dernière transe, elle avait le sentiment d'une ambiance extra-terrestre, elle percevait des formes ébauchées, qui se dissipaient comme un brouillard. Des radiations, analogues à celles qui traduisaient la pensée de l'Aïeul, vibraient dans son cerveau, mais elle n'en saisissait pas la signification, et d'ailleurs, en avaient-elles une?

Elle tentait, aussi vainement, d'obtenir une manifesta-

tion par l'écriture. Ces échecs ne laissaient pas de la décourager. Elle se reprenait à craindre d'avoir simplement subi des hallucinations et cette crainte éveillait des hordes d'idées noires.

Un matin qu'elle était en proie au « rongement », elle reçut une lettre d'Harriet Starelake. La Néo-Zélandaise écrivait :

« Très chère, je me sens obligée de vous écrire que je suis en flirt sérieux avec Guy de Roucheynes. Je sais bien que vous ne me l'avez pas seulement permis, mais que vous m'y avez encouragée, je crois pourtant nécessaire de vous le faire savoir. Il est encore temps de cesser le jeu; je m'y plais beaucoup mais ce ne serait pas un grand chagrin d'y renoncer, seulement un regret. Et je ne sais pas du tout si j'aimerai ce jeune homme. Quelquefois, il me semble que cela arrivera si je continue, puis je ne sais plus... Je ne comprends un véritable amour que dans le mariage. Est-ce que nous sommes faits, lui et moi, pour vivre ensemble?...

« Je suis heureuse, ma belle Diana, j'aime tellement ce pays; la Touraine est si douce avec ce fleuve qui meurt; moins pourtant que vos fleuves d'Australie — qui n'ont pas même la force d'atteindre la mer... Dites-moi si je dois me faire un scrupule; je vous aime tant, darling : un mot de vous et je lâche l'amarre. »

Diane rêva un moment, la lettre ouverte sur ses genoux. Elle avait bien failli aimer ce jeune Guy; elle croyait qu'il aurait pu lui-même l'aimer avec constance. Si elle n'avait été entraînée vers l'Au-Delà, peut-être aurait-elle mené avec lui une existence aussi heureuse que peut l'être une existence terrestre. Cependant, il la décevait. Elle croyait qu'il se serait plus longtemps obstiné dans son amour : en somme, c'était un faible, et elle avait pour les faibles une dédaigneuse indulgence... N'importe de s'être trompée, elle ressentait une petite déception qui s'ajouta aux déconvenues mystiques.

— Je suis dans les ténèbres, murmura-t-elle.

Elle demeura un long temps rêveuse, puis elle recommença à dépouiller sa correspondance. C'était, pour la plupart, des lettres insignifiantes, deux ou trois demandes de secours, et un billet de Jeanne de Mièvres qui disait :

« Il y a une belle infortune à soulager, bien chère amie. Je sais que vous me serez reconnaissante de vous l'avoir désignée. Si vous le voulez, nous irons ensemble... cet après-midi. »

Diane avait toujours eu l'instinct du sauvetage. Elle y mêlait son mysticisme, elle cherchait avidement des existences méritoires, dont elle pût transformer la misère en sécurité. De bonne heure, elle avait connu que ce vœu est difficile à satisfaire; partout on se heurte à la paresse, à la fourberie et à la ruse. Rarement, la bête humaine lui apparaissait en beauté, presque tous les secours étaient happés par une tourbe. Et elle avait eu une peine infinie à atteindre et à transformer quelques destins valables.

En somme, elle aimait à donner, à voir s'épanouir des visages, et même elle éprouvait une sorte de vanité joyeuse, « une vanité de roi nègre », disait-elle parfois, en distribuant ces papiers saugrenus qui font office de miracles dans les vieilles sociétés humaines.

Chaque semaine, elle réservait une matinée aux suppliants, dont les trois quarts étaient des tapeurs; quelques-uns reparaissaient familièrement depuis plusieurs années.

— Coïncidence, se dit-elle après avoir lu le billet de Jeanne... C'est *leur* jour... ce sont des visiteurs ponctuels.

Un cartel sonna dix heures et presque en même temps, un des valets « cent-gardes » apparut :

— Madame, dit-il en retenant un sourire, c'est M. Chivelot.

M. Chivelot, qui se tenait humblement au fond d'une manière de hall, fit une ample courbette à l'arrivée de Diane. Ses yeux, pareils à des raisins secs, se déplaçaient avec vélocité, comme les yeux d'un sauvage qui cherche la proie ou l'ennemi. Il suait la misère et fleurait l'éther. Sa face molle, plaintive et sale, marquait la bénévolence, une irréductible paresse, un penchant à la rêverie et une ruse enfantine... Il semblait vêtu d'amadou et de toile à sac; des taches sans nombre, grises, bleues, vertes, parsemaient sa veste.

— Monsieur Chivelot, fit Diane, ce n'est pas raisonnable!... Vous ne pouvez pas continuer à vivre ainsi!

— Ce n'est pas le courage qui me manque, gémit le ta-

peur, mais la malchance s'acharne comme une bête féroce... Tout ce que j'entreprends échoue.

Diane lui avait fait obtenir des emplois faciles, mais l'infortuné Chivelot ne pouvait supporter aucune servitude : arriver à des heures fixes, s'enfermer dans un bureau ou un atelier, si légère que fût la tâche, était au-dessus de ses forces. Il finissait toujours par s'évader, pour courir après des chances qu'il espérait trouver sur les trottoirs et les chaussées.

— Il y a bien l'héritage du Canada! reprit-il d'un air accablé... mai si ça dure comme l'héritage de Bleak House?

Il ne savait plus que cet héritage était une fiction, jadis créée pour la pêche aux subsides, et il avait fini par en admettre la réalité plénière.

Depuis longtemps, Diane pensait à lui faire une petite pension régulière, mais il l'aurait infailliblement gaspillée. D'ailleurs, « taper » était devenu pour lui un besoin impérieux dont rien ne pourrait le guérir.

— Oui, soupira-t-il, si ce procès aboutissait, je serais riche, madame, je serais très riche!

Il ouvrit les deux bras pour marquer l'ampleur de cette richesse, et pendant un moment, il la posséda : ses narines se dilatèrent, ses yeux cessèrent de virer, et il répéta, extasié :

— Très riche! très riche!

Il retomba sur le sol, pesamment; une tristesse aussi violente que sa courte jouissance, allongea ses joues flasques :

— Pour le moment... je suis... enfin, je n'ai pas même de pain. Ah! Madame, il y a des damnés sur la terre. J'en suis un!

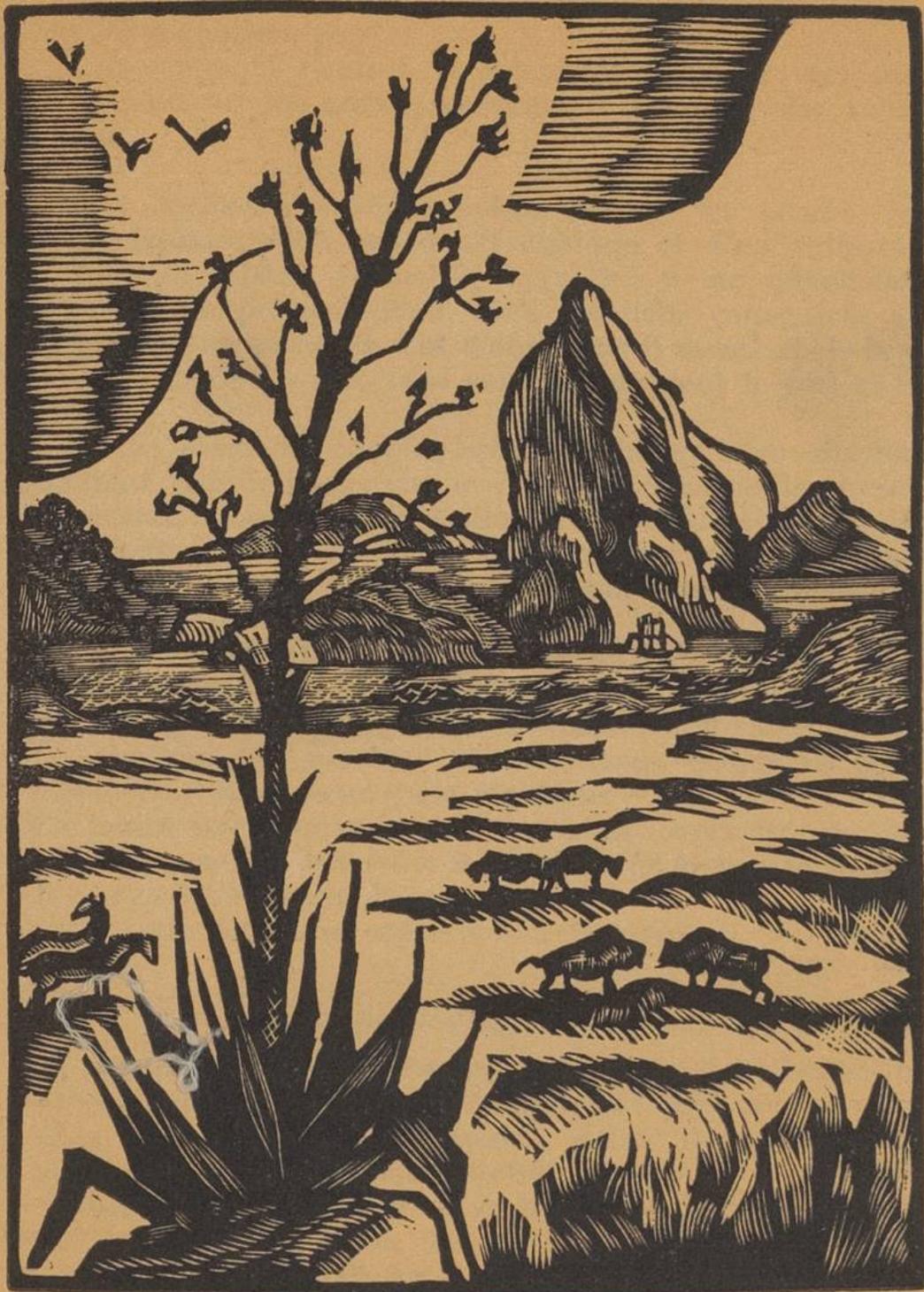
Et, d'un ton mystérieux :

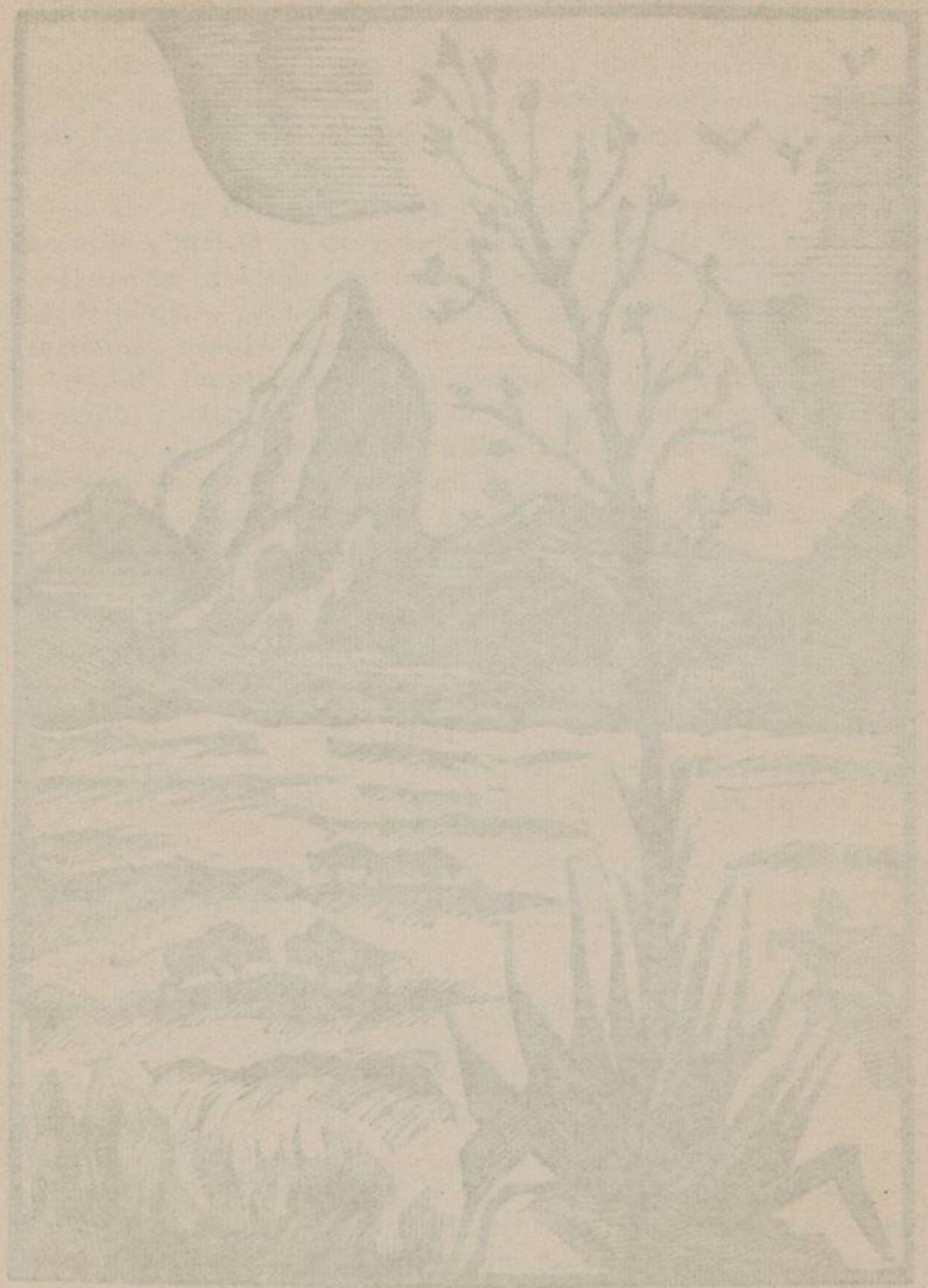
— Je crois à l'infortune préétablie!... oui... préétablie!

Il savoura ce mot en passant une langue noire, une langue de perroquet, sur ses lèvres, de son air le plus humble; il laissa tomber ses épaules, sous un fardeau écrasant :

— Si vous étiez raisonnable, commença Diane.

Mais, comprenant que l'homme était emprisonné dans un destin intérieur, inaccessible aux circonstances du dehors, elle se borna à prendre un billet de cent francs qu'elle glissa dans une enveloppe.





La joie de Chivelot fut aussi naïve que la joie d'un enfant; les épaules se réduisirent, la poitrine se dilata :

— Il y a sûrement un Dieu, puisque vous existez, dit-il, ce Dieu n'oubliera pas de vous inscrire sur le Grand Livre. Non! il n'oubliera pas!

Il se sauva, il s'enfuit, il galopa éperdument vers une officine où on lui cédait, moyennant finances, des tubes d'éther.

Voici Jacques Flotte, le poète. Allongé en salsifis, les pieds chaussés d'un croquenot cubique et d'un cothurne pointu, un ulster vermoulu accroché à ses omoplates, comme à un portemanteau, tous ses poils concentrés au visage sous un crâne en œuf d'autruche, il montrait de braves yeux myosotis qui, sans cesse, admiraient le Ciel et la Terre.

— Ah! madame, soupira-t-il... l'épaisseur d'un cheveu! L'éditeur Labroche fut sur le point de m'adjoindre à son secrétariat, mais Némésis veillait, l'herbe fut coupée sous mes pieds... Toutefois, il me reste de grandes espérances!

Il répéta avec délectation, en déployant ses longs bras :  
— De grandes espérances!

Il devait en avoir jusqu'à l'heure du train final, il s'en gavait aux jours les plus noirs, ses yeux de Gretchen fixés sur un avenir qu'il peignait de fresques somptueuses.

— Je me suis permis, dit-il, de vous dédier ce petit poème. Tout mon cœur y est répandu!

Il tendit une immonde petite brochure roussâtre où, en première page, on lisait : « *A Madame la Marquise Diane, sœur d'Arthémis chasseresse.* »

Avec une modestie orgueilleuse, il montrait, à la page suivante :

« *Le bon poète Jacques Flotte...* »

— Un petit rayon! murmura-t-il. Pourquoi cacherais-je, madame, qu'il m'a réchauffé la poitrine? Ah! vivre de lumière, d'air pur et d'eau limpide... Hélas! il faut manger, il faut subir l'horrible pain quotidien...

Diane lut son sonnet et ne le trouva pas sans grâce. Le pauvre Flotte, saturé de littérature, docteur ès-lettres et docteur en droit, faisait des vers latins, lisait le grec à livre ouvert, et serait approximativement mort de faim sans le secours périodique de la marquise.

Comme d'habitude, elle lui donna deux cents francs; comme d'habitude aussi, les bons yeux myosotis s'emplirent des bonnes larmes de la gratitude :

— Madame, vous êtes la Madone du pauvre poète, la beauté plus miraculeuse d'être aussi la bonté sans bornes...

Son emphase était sincère, son admiration frénétique et jouxtait positivement l'adoration d'un mortel pour une déesse. Ce qui ne l'empêchait pas d'avoir l'eau à la bouche, à la pensée des repas fastueux qu'il allait consommer chez le père Bigoroux, prince du bœuf bourguignon et du pâté paysanne.

Une femme sur le retour apparut, furtive et timide, dont le visage gardait des charmes délicats. Une honnête robe bleu marine, brossée, réparée, retapée, couvrait sa maigre architecture et le visage mat, aux yeux couleur de glaise, était infiniment triste sous un bibi en casserole.

Diane l'interrogea avec une sympathie plénière. C'était une vieille histoire, l'histoire de la bête vieillissante dans la forêt de pierre. Jeanne Marinier offrait en vain aux patrons son courage et sa patience.

— J'ai travaillé douze ans dans la maison Maresque. L'ancien patron m'aurait gardée, son successeur a voulu rafraîchir son personnel, comme il dit... Il veut des jeunes. Les clientes n'aiment pas les vieilles! Je me suis fait teindre, pourtant, mais ça ne suffit pas et puis, pour voir de près, il me faut des lunettes. Depuis, je cherche. J'ai fait quelques intérim, un peu de couture... Peut-être encore que je m'en tirerais sans mes deux petits. Ce n'est pas l'aumône que je voudrais, madame... puis, l'aumône, ce n'est jamais qu'un temps : je vous assure que j'ai du courage, de bons certificats, Madame peut s'informer...

Diane regarde pensivement cette créature défraîchie. Elle aurait bien voulu que le monde fût moins âpre, mais elle ne se berce pas de phrases creuses; elle sait que la vie dévore la vie, depuis les origines, que les hommes, même saturés de bon vouloir, doivent subir des lois implacables. N'importe! cette femme sera sauvée...

— Je dois vous croire, dit-elle avec douceur, et aussi ceux qui m'ont parlé de vous! Je peux vous aider et je le veux... Accepteriez-vous un petit travail de surveillance ou d'administration dans une maison de refuge?... Vous savez calculer, je pense.

— A coup sûr, madame. J'ai dû tenir des livres dans tous mes emplois.

— Eh bien! ce ne serait pas plus compliqué, mais accepteriez-vous?

— Avec quelle joie... et comme je vous bénirais!

— Alors, nous dirons que c'est convenu.

La femme, saisie, regardait Diane et murmurait :

— Est-ce possible, madame?

— C'est fait, reprit Diane avec sa décision anglosaxonne. Vous recevrez une convocation dans deux ou trois jours... et vous serez la bienvenue. Le logis pour vous et vos enfants, les repas, pour vous seule, dans l'établissement, et mille francs par mois. Croyez-vous que cela suffit?

— Je n'ai jamais espéré autant! fit la femme éblouie.

— Pour commencer... Maintenant, faisons les choses sans façon, à cause de vos petits enfants, et prenez ceci. Il le faut!

Elle glissait des billets dans une enveloppe; Jeanne Marinier s'était mise à pleurer :

— Ce n'est rien, rien du tout! disait doucement Diane.

— Jusqu'à la fin de ma vie, madame... jusqu'à la fin de ma vie...

Elle s'en allait, titubante et heureuse, biche échappée à la dent du loup, et Diane songeait :

— C'est trop facile de bien faire...

Et, ironique :

— Quand on est la fille d'Archibald Flamwell.

Elle souriait encore lorsqu'une vieille petite femme se glissa par la baie avec un frétillement de souris. Ses yeux de pie, son visage aux variations rapides et ambiguës, jusqu'aux mouvements de ses mains, donnaient une impression de pitoyable imposture. Elle était comme ces bêtes rusées sans cesse trahies par leur émanation; elle suait le mensonge perpétuel; et ce qu'elle aurait eu d'odieux se perdait dans on ne sait quoi de caricatural et d'impuisant.

Elle se tint devant Diane, à moitié fléchie, la bouche suppliante, tandis que les yeux de pie furetaient sur le bureau, sur les murailles, dans les encoignures.

— Oui, soupira-t-elle, c'est encore moi, ma bienfaitrice! Je suis une épave, une piteuse épave... Pourquoi suis-je

venue au monde? Il aurait bien mieux valu que je n'y vienne pas... Souffrir... il faut souffrir! Tout mon pauvre corps est en compote...

Une épave, elle l'était à coup sûr, mais son pauvre corps, sec, agile et plus souple qu'un jonc, devait, sauf accident, atteindre la longévité des corbeaux. Diane ne la détestait point, sa ruse n'était pas méchante. Née pour le parasitisme, elle ignorait la haine et presque la colère, elle se courbait sans en être humiliée et savait accepter les avanies avec une manière de sérénité. Ses besoins étaient si restreints qu'avec un peu de travail et de vigilance, elle eût pu y satisfaire, mais elle n'avait de goût que pour le jeu des aumônes, où elle mettait toute sa passion.

— Pardonnez-moi, dit-elle en pleurnichant, je sais que j'abuse... hélas! je fais comme les pauvres plantes qui se tournent vers le soleil...

Elle avait joint les mains; elle faisait des yeux blancs; Diane se retenait pour ne pas rire, tandis qu'elle lui tendait le viatique. La petite vieille s'en empara d'un geste de chatte et cria :

— Je prierai pour vous... ah! votre nom est mêlé à toutes mes prières... et je prie beaucoup, madame la marquise, beaucoup!

Il est très vrai qu'elle fréquentait les églises catholiques, les temples protestants, les réunions de l'Armée du Salut, la synagogue et jusqu'à l'église russe orthodoxe. Ainsi s'assurait-elle des miettes de tous les cultes, pratique qui, en somme, depuis quarante ans, donnait une bonne part de son pain quotidien.

— Celle-là, songeait Diane, c'est de l'essence de parasite! Je suppose qu'elle aurait vécu de mendicité sous n'importe quel régime... rien ne va contre la vocation!

C'était un homme jeune, au visage hargneux, aux yeux de flamme bleue, le nez court et agressif, les cheveux acajou violemment dressés sur le crâne. Il s'avança avec un balancement de la hanche, l'air hardi et timide, furieux et honteux...

Un instant, il bredouilla, puis il se mit à rager, ses yeux flambèrent plus fort :

— J'demande pas l'aumône! cria-t-il. J'demande du travail libre! Oui, madame, libre. Mon Droit, allons! La terre est à tous...

Il parlait en regardant à côté de Diane et, seulement par intervalles, il dardait vers elle ses pupilles dilatées.

— Oui, acquiesça-t-elle, la terre est à tous!... Aux tigres comme aux brebis, aux hommes comme aux singes, aux imbéciles comme aux hommes de génie.

— J'ai mon droit, je suis l'égal du patron, tant qu'y en aura... En attendant, y m'faut de l'ouvrage et du pain!

Le ton de l'homme l'avait fâchée d'abord; maintenant, il l'apitoyait; elle sentait la faiblesse de cet animal furibond.

— Quel genre d'ouvrage voulez-vous?

— De mon métier, j'suis mécanicien.

— C'est un bon métier... Mais je n'ai pas d'usine et j'avoue ne connaître personne qui pourrait vous employer. Pour le pain, je puis vous aider...

L'homme était maintenant saisi par la beauté de la jeune femme; une grande gêne le pénétrait; sa fureur était retombée tout au fond, comme un poids qu'on lâche.

— Pas d'aumône, protesta-t-il à mi-voix.

— Non... un prêt.

Il avait les bras ballants, les épaules basses, qui se recroquevillaient; la gêne devenait de la honte; il ne pouvait pas repêcher les phrases qui, d'habitude, portaient ses idées.

A la fin, il murmura, saisi d'une profonde tristesse :

— Excusez, madame, je me suis trompé de porte!

Il était devenu un pauvre diable, piteux, humble, tout crispé d'une admiration physique qui l'ahurissait.

Elle, saisie d'une grande compassion :

— Mais non, monsieur... je vous assure! D'après votre lettre, vous avez une famille?

— La femme et les deux petits, oui, balbutia-t-il.

— Eh bien! pour votre femme et vos enfants, il faut accepter le prêt, un prêt de chômage, vous n'avez pas tort lorsqu'vous dites que c'est votre droit, mais que voulez-vous, le monde a toujours été mal fait, et il le sera pendant bien longtemps encore...

L'homme la regardait, secoué par des émotions contradictoires, attendri et révolté, pénétré, malgré lui, d'une reconnaissance qui lui faisait mieux voir la grâce de cette femme.

Il avança une dextre timide, il murmura :

— Vous avez du cœur, vous, madame, mais eusses y n'en

ont plus. C'est sans entrailles... sans entrailles, oui... mais vous... enfin, c'est là!

Il se tapa sur le thorax avec violence et, comme elle lui tendait la main, il contempla un moment cette main si blanche, si rose et si fine, avec les onyx étincelants des ongles, puis, il osa la prendre et la serrer dans sa patte rugueuse...

— Est-ce qu'on sait? dit-il. Peut-être bien qu'un jour... enfin! je m'entends... j'suis pas de ceux qui n'ont pas de mémoire. Merci, madame, c'est du fond du cœur.

Il partit, charmé, bouleversé et inquiet.

— Comme les réalités diffèrent! songea Diane. Car, enfin, c'est une réalité qui s'agite dans cette cervelle, et qui vaut sans doute la mienne, si elle ne vaut pas mieux...

Elle déjeuna en tête-à-tête avec son mari. Il n'avait pas renoncé à la reconquérir; il l'étudiait avec d'autant plus d'assiduité qu'il avait jadis négligé de le faire et ne l'en comprenait pas mieux. Outre qu'il ne valait que pour des intuitions rapides, il se heurtait à une mentalité qui, naguère, ne l'inquiétait point : il lui suffisait de plaire et il plaisait comme on respire. Maintenant, il fallait tenir compte des armes offensives et défensives d'une partenaire qui ne daignait pas même lutter, qui lui laissait pour compte toute sa dépense d'ingéniosité et de câlinerie...

Il ne désespérait pas pourtant, abasourdi de se voir, pour la première fois, repoussé par une femme qui l'avait aimé, mais comptant sur sa patience et, nécessairement, sur sa séduction.

La jalousie l'avait tenu aux entrailles. Perspicace, il ne s'en rapportait pourtant pas à lui-même, il chargeait le sieur Philandre, détective des familles, de veiller sur les démarches de Diane.

Il pensa un moment que le jeune Guy de Roucheynes partait grand favori, puis il sut que ce concurrent avait raté la course à mi-route. Margiennes lui parut ensuite redoutable, et il ne le croyait pas hors de combat — mais Philandres ne signalait que de rares entrevues, dans des conditions ultra-normales. Enfin, il eut vent des fréquentations spiritées de Diane et en éprouva un grand soulagement. Même, il rêva de se mêler à ce monde qu'il jugeait saugrenu, étant, lui, chrétien traditionnel, sans ardeur,

sans ferveur, mais apportant à sa croyance la même foi nonchalante qu'à sa primauté équivoque.

En somme, il ne savait quelle route prendre pour arriver au but. Il jouait à cligne-musette, tâtonnant, trébuchant, et si épris de sa femme qu'il s'étonnait lui-même. N'ayant jamais lutté contre ses désirs, il subissait celui-là comme il avait subi les autres, avec la mortification de se voir évincé.

« Elle me reviendra, s'affirmait-il, lorsque cette crise de mysticisme aura passé. »

Il continuait à faire galamment la cour à Diane.

— Que devient, dit-il, en chipotant une aile de pintade flambée, votre amie néo-zélandaise? Il y a bien des semaines que je n'ai eu le plaisir de la rencontrer.

— Elle est en Touraine.

— Elle a un charme bien spécial.

— Vous voulez dire qu'elle est un peu sauvage?

— Mon Dieu... vous savez, dit Louis, qui n'employait que des termes tempérés et classés, je n'oserais aller aussi loin.

— Elle est à la campagne et ne tardera pas à revenir.

— Ah! je suis sûr que vous la reverrez avec plaisir; vous avez, je crois, des souvenirs communs, les plus jolis souvenirs (souponnant), les souvenirs de la première jeunesse... Comme vous étiez jeune quand... je vous ai d'abord aimée... et moi-même... Je ne puis y songer sans émotion

Elle ne répondit pas; elle acheva, avec prédilection, l'aile flambée.

Il la regarda en dessous, assez timidement :

— Vous n'y pensez pas, quelquefois?

— Tout arrive! fit-elle avec froideur.

— Que je voudrais revivre ces jours merveilleux... et je les revivrais si...

Elle haussa légèrement les épaules, d'un air agacé. Il n'osa poursuivre. Il avait un peu la mine de ces enfants dont on satisfait tous les caprices et qui, soudain, se heurtent à un refus implacable. Elle était sa femme, pourtant! et il savait bien qu'elle n'était pas insensible... Allons, l'heure sonnerait!...

Jeanne de Mièvres vint de bonne heure.

— Vous ne m'avez jamais rappelé davantage ces reines

sombres qui régnèrent dans l'Antique Egypte et la féroce Assyrie, fit Diane en l'embrassant.

— Ni vous les claires déesses du Nord ou les héroïnes blondes du vieux Will!

— Est-ce que Desdémone était blonde?

— Puisqu'elle était Vénitienne...

— Pourquoi les femmes de Shakespeare sont-elles si simples? Elles ont toutes l'air d'enfants — d'enfants candides.

— Pas lady Macbeth! Mais enfin, il est vrai que Shakespeare réserve presque toujours la complication pour l'homme. Chérie, vous verrez aujourd'hui deux jeunes filles aussi simples que des héroïnes de Shakespeare pour l'innocence des sentiments, mais l'une a reçu le génie scientifique et l'autre est douée du plus délicat système nerveux. Pour elle, la télépathie est une réalité, imparfaite certes et pourtant étonnante... Leur vie est fort belle. L'aînée — elle a vingt-deux ans — est le soutien de toute la famille. Elle a découvert je ne sais quoi en chimie qui lui vaut l'estime des grands savants, des hommes comme Languevin ou Jean Perrin. A force de travail, elle a, jusqu'ici, nourri son père, à moitié paralysé depuis cinq ans, ses deux sœurs cadettes et un jeune frère... Elle vient d'inventer un petit appareil qui peut s'adapter aux machines les plus diverses. Je me suis informée auprès de deux spécialistes, hommes d'une probité impeccable : ils sont absolument sûrs que cet appareil sera adopté partout dès qu'on aura trouvé un industriel pour l'exploiter. Ici intervient la rapacité humaine. Les industriels essayeront d'acheter le droit de fabrication pour un prix dérisoire. La jeune savante, si elle est laissée à elle-même, ne résistera pas : les siens sont là qui attendent le pain quotidien. D'ailleurs, elle est sans ruse, dupe par destination. Et voilà pour vous, chérie, l'occasion de faire, je ne dis pas le bien, c'est trop abstrait, mais quelque chose de généreux, pour une créature d'élite.

— Et que faut-il que je fasse?

— Prendre des brevets, puis mettre à ma disposition une somme assez importante... Je sais ce qu'il y a à faire.

Jeanne de Mièvres hésita, puis :

— Il faudrait une quarantaine de mille francs...

Diane se mit à rire :

— Mais c'est une très petite chose. Vous êtes sûre que cela suffira?

— Tout à fait sûre. Nous serons maîtres de la fabrication... Il doit être entendu que c'est une affaire... une commandite, comme ils disent : votre capital est garanti et vous devrez accepter une part dans les bénéfices...

— Et que voulez-vous que j'en fasse? C'est de l'usure.

— Non, des affaires, je crois même de bonnes affaires!

— Alors, cela devient tout à fait comique. Vous dites que je dois accepter cela, et si je refusais?

— Ce serait une aumône. On ne l'accepterait pas.

— Bon! Faisons des bénéfices.

— Vous les placerez de la même manière! fit Jeanne en riant à son tour.

L'auto déposa les jeunes femmes dans la rue Lecuirot, au fond de Plaisance. C'est une petite rue tranquille et approximativement propre, avec des maisons très hautes... Il fallut gravir six étages.

Une fillette très pâle, mais non d'une pâleur malsaine, parut dans l'encadrement de la porte. Les yeux nocturnes, sans éclat, du noir des robes de deuil, clignaient entre des pétales très fins et des cils courbes; la bouche candide, petite fleur rouge, rappelait le mouron des champs; les cheveux ruisselants, innombrables, aussi fins que les fils de l'araignée, avaient je ne sais quel aspect fantastique.

— M<sup>me</sup> Moreuse est chez elle? demanda Jeanne de Mièvres.

L'enfant inclina la tête et répondit tout bas, d'une voix de songe :

— Oui, madame.

— Nous désirons la voir.

— Veuillez entrer, fit l'enfant qui, traversant la petite antichambre, ouvrit une porte.

Diane vit un salon minuscule, dont une table ovale, six petites chaises et un fauteuil occupaient presque toute l'étendue.

La demoiselle Moreuse ne tarda pas à venir et, reconnaissant Jeanne de Mièvres, eut un faible sourire. Elle ressemblait à l'enfant, mais ses yeux noirs avaient de l'éclat et sa chevelure miroitait.

— M<sup>me</sup> de Frigeuse, fit Jeanne après quelques mots de préface, sera, si vous le voulez bien, votre commanditaire.

La jeune fille se troubla, ses pupilles se dilatèrent : elle

eut l'air de se roidir et dit doucement, mais avec une fermeté irréductible :

— Je suis très touchée... oh! beaucoup plus que je ne saurais le dire, mais Madame a-t-elle pris les garanties, je veux dire les renseignements utiles?

— Je sais que M<sup>m</sup> de Mièvres a pleine confiance dans votre invention, dit Diane et que des hommes dont la valeur n'est contestée par personne, ont la même opinion : peut-il y avoir meilleure garantie?

— Voulez-vous voir le petit appareil que j'ai construit?

— Je veux bien, mais cela m'apprendra peu de chose... Ma confiance est entière.

— Ah! soupira la jeune fille, je crois que l'appareil est bon, je crois qu'il y a de grandes chances de succès, mais enfin, il y a un aléa...

— J'appartiens à une race entreprenante, reprit Diane. Il n'y a aucune affaire sans aléa, et celle-ci est pour moi une très petite chose! Soyez tranquille, mademoiselle, nous aurons un contrat en bon ordre; je prendrai la part qui doit me revenir; tout scrupule serait donc vain!

Ces paroles émurent la jeune fille au point de la faire grelotter.

— Ah! fit-elle, s'il en est ainsi, nous sommes sauvés. Comment pourrai-je jamais vous prouver ma gratitude?

— Vous ne m'en devez aucune! Nous faisons une affaire. J'ai le pressentiment que j'en tirerai de sérieux bénéfices. Cependant, s'il vous plaît de m'obliger, je vais formuler un vœu. Je m'occupe d'occultisme; on m'a dit que vous aviez une sœur qui a reçu des dons extraordinaires. S'il était possible de me mettre en rapport avec elle...

— Je crois, dit la physicienne, qu'elle en sera ravie. Votre physionomie, madame, est de celles qui doivent lui donner confiance. Sans confiance, elle ne peut rien!

Quelques minutes plus tard, Diane vit paraître une adolescente encore imprégnée d'enfance et dont le charme la séduisit. Tout en elle était rêve, langueur nocturne, grâce nonchalante : les grands yeux du bleu des ciels de montagne, la chevelure d'un noir léger aux reflets de cuivre, la petite bouche pensive, le visage et les mains de vierge maigre, les mouvements craintifs, frileux et en quelque sorte mystiques.

— Elle ne vit pas la même vie que les autres, dit la grande

sœur; elle voit, elle perçoit plutôt des choses que nous ne percevons point. Il est vrai que, parfois, pas toujours, elle communique avec des créatures lointaines et lit des pensées. Il semble que, dans ces moments, la distance n'existe plus pour elle... Qu'est d'ailleurs la distance pour la lumière, pour les ondes hertziennes, pour la gravitation?

Diane regardait la petite avec douceur :

— Voyez-vous un peu en moi? dit-elle.

La jeune fille fixa ses yeux languissants sur l'Australienne. Ces yeux se dilatèrent puis se fermèrent.

— Vous regrettez de ne pas revoir quelqu'un ou quelque chose qui vous apparaissait...

— Le soir.

— C'est exact, fit Diane, émue et surprise. Et c'est *quelqu'un*, mon enfant.

— Ah! je vois un peu mieux... *il* vient de loin, de très loin, de si loin!

Elle avait involontairement saisi la main de Diane.

— C'est un parent, mais je ne comprends pas, c'est obscur...

Les grands yeux se fixaient sur le vide, les pupilles maintenant aussi grandes que celles d'un oiseau de nuit dans l'ombre.

— Une autre personne vous est plus proche encore; elle s'embarque; vous trouverez bientôt un télégramme.

— Vous êtes sûre?

— Je le crois, madame; ces choses me dominent.

— Vous n'apercevez jamais rien au delà de notre terre?

Le visage de l'adolescente s'assombrit; elle baissa la tête :

— Quelquefois, je ne sais plus où je suis, hors de tout, et j'ai peur, *je ne veux pas aller plus loin*.

Elle parut lasse; ses longs cils s'abaissaient; ses bras retombaient le long du corps. Diane craignit de la faire souffrir et n'insista point.

Quand l'adolescente se fut retirée, elle dit :

— J'espère que je ne l'ai pas fatiguée.

— Ne craignez pas cela, dit vivement la physicienne. Elle semble délicate et elle a une santé de fer. Ses nerfs sont d'une étonnante subtilité mais en parfait équilibre; elle résiste admirablement aux contagions et depuis bien des années, jamais je ne l'ai vue malade.

— Vous semblez avoir une nature très différente de la sienne.

— Très différente, oui. Ses facultés me sont complètement étrangères; je n'ai aucune aptitude à la télépathie.

— Mais vous y croyez?

— Comment pourrais-je ne pas y croire, après ce que j'ai vu? Elle m'en donne des preuves tous les jours. Il n'y a pas de pensée où elle pénètre mieux que dans la mienne, et elle y pénétrerait plus complètement encore si elle avait des aptitudes scientifiques.

— Et croyez-vous à l'Au-Delà? demanda involontairement Diane.

— A des Au-Delà très divers, madame. Songez que l'espace qui sépare les astres les uns des autres est bien plus grand que l'ensemble de ces astres.

Jeanne de Mièvres et Diane se regardèrent en souriant :

— Voilà qui rejoint vos croyances! dit la marquise.

— Je vous remercie de m'avoir fait voir ces gens, dit Diane lorsqu'elles se retrouvèrent dehors. Les deux sœurs m'ont réconfortée, chacune à leur manière, et si le télégramme annoncé arrive, je tiendrai cela pour un événement très heureux, surtout s'il annonce la visite de mon père.

— Je suis presque sûre que vous recevrez ce télégramme.

Diane rentra vite, impatiente et craignant de ne pas voir se réaliser la prévision de l'adolescente.

A l'heure du dîner, elle n'avait rien reçu encore; de minute en minute, son doute croissait, avec sa mélancolie : « Cependant, se disait-elle, il ne s'agit pas de l'Au-Delà! Et, au fond, pour ce que je cherche, il importe peu que ceci se réalise ou non. »

Mais elle ne pouvait s'empêcher de lier les deux ordres de mystères, persuadée malgré elle qu'il y avait des correspondances entre le don de la jeune fille et le don des médiums.

Le dîner commença assez mélancoliquement. Elle n'écoutait guère Louis qui rapportait quelques menues nouvelles; elle se dressa comme une personne éveillée en sursaut lorsque le valet murmura :

— Un télégramme pour Madame.

Elle tendit une main avide, ouvrit le pli et se mit à rire comme un enfant. Il n'y avait que ces mots :

« Je m'embarque pour la France. Meilleurs baisers.

« FLAMWELL. »

Elle battait des mains, elle exclaimait :

— C'était la vérité.

Tandis que Louis la regardait, ébahi.

— Une bonne nouvelle? demanda-t-il.

— Excellente. Père arrive...

Elle lui souriait, sans s'en rendre compte, si bien qu'il se mit à croire que les temps étaient proches.

— Vous ne vous y attendiez pas?

— Je m'y attendais.

— Il vous l'avait écrit auparavant?

— Non, de ce côté, c'est une surprise.

— Mais alors...

— Eh bien! je le savais, voilà tout, fit-elle avec un léger haussement d'épaules.

Il n'insista point. L'insistance était à la fois contraire à sa nature et à ses traditions. Il ne reprenait une question qui l'intéressait qu'après des intervalles: encore était-ce avec des détours.

— Comme il sera heureux de vous revoir! fit-il.

— Je le serai autant que lui...

— Sans doute. Ce dont je suis sûr, c'est qu'il vous adore.

Il soupira et reprit :

— Hélas! qui ne vous adorerait!

Elle ne répondit qu'en se servant une truite dorée.

Après un silence, il demanda d'un air gêné :

— Me permettez-vous de vous faire une demande?

— Assurément.

— Est-ce que vous lui direz?

— Je ne sais...

— Ah! murmura-t-il en coulant vers elle des yeux câlins, si c'était pourtant une espérance.

— Je veux simplement ne pas lui faire une peine inutile. Tout dépendra des événements.

— Laissez-moi croire, Diane, fit-il d'une voix plaintive, que tout n'est pas perdu.

— Il vaut mieux que vous ne croyiez rien de semblable! fit-elle. Je vous ai rendu votre liberté.

La rentrée du maître d'hôtel, qui faisait seul le service, interrompit le dialogue, mais lorsque ce personnage eut disparu, Louis repartit :

— Je ne l'ai pas reprise. Quoi qu'il arrive, je suis votre esclave.

— J'ai dit à ce sujet tout ce que j'avais à vous dire et n'ai rien à ajouter.

— Mais nous ne devons pas avoir l'air brouillés devant lui.

— Rien n'est plus facile. Comme je n'ai aucune rancune contre vous, il ne m'en coûtera point d'avoir une attitude naturelle. Je ne doute pas qu'il en soit de même pour vous...

— Pas de rancune! soupira-t-il. Ah! je ne comprends pas...

— Il n'est pas indispensable que vous compreniez! fit-elle, avec une indulgence ironique.

Elle avait bien un peu pitié de lui — mais cette pitié même, pour un homme si séduisant, rendait la rupture plus nette.

Elle s'isola de bonne heure, avec l'espoir de vivre dans le monde invisible. C'était un soir charmant de la Vie Eternelle, à l'époque où les feuilles abondent dans la forêt, où l'herbe pousse dans sa gloire, l'époque des fleurs, des insectes innombrables et des oiseaux retentissants.

— Bientôt l'été, murmurait Diane assise près de la fenêtre, près du jardin aux beaux arbres que les Frigeuse avaient su garder à travers les siècles.

Elle tourna les yeux vers les constellations. Plusieurs lui étaient familières. Auriga où étincelait la Chèvre, Altair, phare de l'Aigle, Arcturus aux lueurs crépusculaires, et l'astre royal du Lion. Involontairement, lorsqu'elle se tournait vers la petite Ourse, elle songeait à cette Croix du Sud qui charmait ses regards de petite fille.

« Quand le reverrai-je? » se demandait-elle. Puis, tout bas :

— L'Autre Monde, n'est-ce pas aussi cela? Le vieux Greenfield m'enseignait *leur* grandeur et à quelles distances vertigineuses elles se trouvent de la terre. Il les croyait toutes habitées par des êtres qui vivent aussi naturellement dans le feu que je vis dans ce soir tiède. Je le croyais un peu fou; je croirais plutôt maintenant que c'est un sage, un sage que je n'ai pas compris... Qui sait si je n'ai pas moi-même vécu dans une de ces étoiles ou si je n'y vivrai pas plus tard? Jeanne trouverait cela tout naturel.

Elle entreferma les yeux; des choses mystérieuses pas-

sèrent; elle sut qu'elle percevait une région de l'Au-Delà. Mais la perception restait obscure, la communication incomplète. De-ci, de-là, des images passaient, si fugitives, si vite évanouies, qu'elle n'avait positivement pas le temps de les délimiter. Chacune se perdait, en un éclair, dans une masse grouillante, si bien qu'elles formaient une sorte de nébuleuse.

Pourtant, elle ne doutait aucunement qu'elles fussent bien distinctes les unes des autres mais leur rythme d'existence était d'une rapidité inconcevable et Diane se demandait si elles n'accumulaient pas en une seconde des événements qui, selon nos mesures, eussent exigé des jours, peut-être des semaines.

Elle n'était pas déçue. Elle croyait comprendre que le monde, qui défilait autour d'elle, était trop incompatible avec le monde terrestre pour qu'il pût y avoir une communication entre eux. C'était conforme aux idées qu'elle commençait à se faire sur le Tout Universel. Les temps, comme les espaces, comportent des genres et des espèces en grand nombre; tellement qu'on pourra, peut-être, communiquer un jour, selon des circonstances mystérieuses, avec des régions bien plus lointaines que d'autres avec lesquelles la communication restera toujours impossible. Il suffira d'être momentanément « accordé » avec ces régions.

— Je ne le reverrai sûrement pas ce soir! se disait-elle, en songeant à l'Ancêtre; n'importe, cette heure a été douce.

Elle était soulevée par une espérance enivrante jusqu'à croire qu'un jour son rêve le plus cher serait accompli et qu'elle reverrait sa mère!...

Tout s'effaça. Il n'y eut plus que la nuit terrestre et la poussière étincelante des étoiles dans l'abîme. Diane se sentait un peu lasse, d'une lassitude charmante.

Elle revoyait son enfance, la mère aussi blonde qu'elle-même et aussi belle, les troupeaux innombrables, Melbourne, Sydney, Brisbane, les fleuves qui tarissent avant d'atteindre l'Océan et ces nuits d'une pureté magique où les astres semblent toucher la cime des eucalyptus.

La mère était une Anglo-Saxonne de l'espèce timide, taciturne et tendre. Ces femmes ont des visages jeunes jusque dans la vieillesse et d'une grâce angélique. Diane croyait réentendre la voix d'argent liquide, elle se souvenait des

légendes racontées le soir dans la maison des bois, dont le vent tirait des harmonies singulières, des chansons venues de la vieille Angleterre.

Le père avait un rude visage de conquérant, taillé à la hache, avec des yeux de commandement, flammes grises que la colère dilatait, un menton compact et un torse de géant.

Sa voix sonnait la fanfare; tous ses actes étaient résolus et même téméraires.

Sa fortune avait été grande dès le principe — accumulée par trois générations. Il avait des troupeaux immenses, dix domaines perdus dans le Bush, peut-être mille bergers et trois fois plus de chiens, des centaines de troupeaux disséminés dans des pâturages épars...

Cette fortune ne lui avait point paru suffisante. Il avait pris des parts dans les mines, acheté des flottes, trafiqué avec les Iles, l'Amérique, même l'Europe et, quand Mary sa femme mourut, il avait acquis des richesses fabuleuses. Elles s'accroissaient sans cesse. Il devenait peu à peu l'égal des Seigneurs planétaires de l'Argent.

Comme il arrive souvent avec de tels hommes, il ne tirait aucun plaisir de sa fortune. Ses goûts étaient les mêmes que dans le bush : longues randonnées équestres, luttes contre les éléments, repas copieux mais simples, encore qu'il y apportât un appétit de loup et une sensualité inépuisable : du gros pain, des pommes de terre cuites sous la cendre, enduites de beurre et dont il dévorait des quantités énormes, du mouton ou du bœuf rôtis, des marmelades rudimentaires. Comme boisson, il préférait le thé Souchong très noir aux thés les plus fins. Toutefois, il savait apprécier des plats rares, des vins délectables et des tabacs précieux.

Le salaire d'un ouvrier habile ou d'un conducteur de troupeaux eût suffi à ses besoins. La conquête de l'argent était une guerre en somme, une bataille continue qu'il ne devait pas abandonner tant qu'il garderait une activité : il était de ceux qui meurent en pleine possession de leur puissance...

Sa passion « vivante » était Diane. Il condensait en elle tout ce qu'il avait de tendresse au cœur; de sa race, il ne restait qu'elle. Le sort avait maltraité cet homme en qui le sentiment paternel avait une énergie sauvage. Sa femme, ses trois fils avaient péri. Il ne restait que Diane à qui jamais il ne refusait rien, à qui il reprochait sans cesse de ne pas

dépenser davantage. Elle devait être la mieux parée des femmes de France, mener le train le plus luxueux.

« Rien n'est trop beau pour vous ! écrivait-il souvent, de même qu'aucune n'est plus belle là-bas, j'en suis sûr, que ma Diana. »

Elle l'aimait très tendrement : malgré la disparité de leurs goûts et de leurs sensibilités, elle connaissait tous les replis de cette âme, tandis qu'il n'avait d'elle qu'une idée sommaire et en partie fautive, basée sur des fictions de coureur des bois et des brousses.

Tandis qu'elle y songeait, devant les astres, elle le voyait distinctement, sur le pont d'un navire, athlétique, souple et actif, avec ses yeux de corsaire, son visage nordique.

Les souvenirs se levaient innombrables, du fond charmant de l'enfance, quand tout était neuf comme le creek jailli de la montagne...

Elle songeait aussi à son avenir — à ce qu'elle ferait lorsque l'Au-Delà lui serait devenu familier : il faudrait bien un jour qu'elle quittât Louis de Frigeuse... puisque, enfin, il est bon aussi de vivre sa vie terrestre.

## CHAPITRE XVI

C'était au matin. Guy se trouvait en tête-à-tête avec un petit déjeuner à la mode anglo-saxonne. Des œufs, du bacon frit, des rôties, de la marmelade d'oranges, des fraises.

« Faut-il croire, songeait-il, que les races conquérantes sont celles qui mangent le plus ? Evidemment, les Vikings, les Anglais... Mais je crois que, en général, le Romain était sobre... et nous-mêmes, grands batailleurs devant l'Eternel, ne sommes, pour la quantité, que d'assez médiocres dévotrateurs... »

Cependant, il prenait goût à ces déjeuners plantureux, et des œufs, du lard, des fraises, des rôties mêmes, il resta bientôt peu de chose. Après quoi, il soupira. Car il n'était qu'à moitié content de son sort. Il songeait à la poursuite dans la forêt. On eût dit qu'Harriet l'avait oubliée ou du moins qu'elle jugeait le souvenir négligeable.

Il jeta un regard mélancolique sur le jardin qui dévalait vers le vieux fleuve Loire et vers le parc, à l'occident, où avait commencé son épreuve.

— Je suis pris... pieds et poings liés! grommela-t-il.

Toute résistance était finie; la fille venue de la terre des Maoris l'avait conquis; il ne désirait pas lui échapper — pour peu qu'elle voulût de lui. Mais voulait-elle? Ou, plus simplement, l'aimait-elle? Comme elle était difficile à saisir, tels ces fugitifs qui se dérobent sans cesse par des détours, par des crochets... Tout de même, il avait fini par comprendre beaucoup de choses naguère obscures. Seulement, à chaque instant, des aspects nouveaux le déroutaient, de brusques caprices dont il cherchait vainement l'origine logique.

Le téléphone de la maison grelotta et, ayant décroché le récepteur, il entendit la voix d'Harriet :

— Venez me donner un conseil.

Il se hâta de descendre au rez-de-chaussée. Assise devant une table du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec des gravures éparpillées et un miroir, qu'on pouvait incliner, abaisser et monter, Harriet s'examinait.

— Voilà! dit-elle... Je suis hésitante. Faut-il garder les cheveux ondulés ou me coiffer comme un jeune homme?

— C'était déjà un sacrilège, s'écria-t-il, de faire raccourcir votre chevelure — votre féerique chevelure; ce serait un crime de la réduire encore?...

— Mais voyez, dit-elle, voyez si cela m'enlaidit...

Les mains, fortement appuyées sur le crâne, descendaient avec lenteur, aplatissant les cheveux, ce qui ne manqua pas de donner à Harriet l'air androgyne que la coiffure masculine donne aux femmes, quand ce n'est pas un air de jeune garçon :

— Est-ce que cela me rend laide?

— Même si vous rasiez complètement vos cheveux, vous trouveriez moyen d'être jolie! Mais je préfère — et de beaucoup — la coiffure ondulée! D'ailleurs, pour vous conformer à cette exécration mode, vous devriez couper la moitié des cheveux que vous avez gardés jusqu'ici. Quelle ignominie!

Elle se mit à rire :

— Alors, si vous étiez le maître?

— Je vous ordonnerais de les garder!

— J'obéirais au maître, parce que je partage son opinion... mais Harriet a toujours été libre comme le vent sur la mer!

— Ce n'est pas moi qui tenterais de l'asservir!

— Et vous dites que vous m'aimez?

— Pas comme un maître, comme un esclave.

Harriet battit des mains :

— Oh! vous avez si bien dit ça! Il n'y a qu'un Français pour le dire aussi bien. Je crois je serais pas malheureuse avec vous, si je pouvais vous aimer. Mais le pourrais-je et le faut-il?

— Ah! fit-il avec amertume, vous avez tout oublié.

— Je n'oublie jamais rien! J'ai une mémoire d'éléphant, et je pense à ce qui est arrivé avec plaisir.

— On ne le dirait pas!

— Non!... je dissimule, et je lutte aussi. J'ai du goût pour vous... beaucoup! Mais ce n'est pas encore de l'amour. Je pensais que l'amour viendrait aussi; il n'est pas encore venu et j'ai une épreuve à subir...

— Une épreuve?

— Oui, je ne veux pas vous le cacher : je trouve très bien le comte de Charanges... tout le monde le trouve... surtout les femmes, et c'est un plus grand nom que le vôtre... Vous savez bien qu'il me fait la cour. Ah! vous voilà encore jaloux... ne le niez pas!

— Hélas! non... je ne le nie pas, je suis jaloux de tous les hommes — mais surtout de lui!

Guy était devenu pâle, il enveloppait Harriet d'un regard pathétique.

— Oh! s'écria-t-elle, décidément, la jalousie vous va bien! J'ai encore plus de goût pour vous, et je n'en ai pas encore — ou bien peu — pour M. de Charanges.

— Seulement, dit-il, avec une tristesse résignée, vous allez essayer d'en avoir.

— Non, je vais seulement me soumettre à une épreuve; je pense que c'est tout naturel et même nécessaire, et je vais vous dire quelque chose d'aimable : je souhaite que ce soit vous qui l'emportiez!... Je suis même très fâchée d'agir comme je fais, mais je dois! Car si je vous aimais, si vous deveniez mon mari, je ne voudrais pour rien au monde que ce soit comme avec cet affreux Starelake; j'ai été très malheureuse avec lui; il est aussi idiot que méchant, et j'ai aussi vu que je m'étais trompée sur mon amour, que cet amour n'avait pas véritablement existé : c'était une illusion... Je ne veux plus une illusion! Je vous dis cela pour que vous compreniez ce n'est pas un caprice de femme... c'est tout à fait raisonnable.

Elle se penchait vers lui, ses grands yeux sauvages pleins de reflets qui changeaient à chaque mouvement, sa bouche écarlate un peu entr'ouverte sur la blancheur éclatante des dents, et si tentante que Guy en perdait le souffle.

— Ne me jugez pas mal! reprit-elle d'une voix presque suppliante. Le jour où je serais sûre de vous aimer, vous verrez comme je suis fidèle! Je ne désire qu'un seul amour, mais immense... immense! N'est-ce pas, vous ne m'en voulez pas?

— Je ne vous en veux pas, non, mais vous me faites beaucoup souffrir.

— Il faut! C'est la loi; moi aussi, je souffrirai, quand ce sera mon heure! Ne faites pas ce visage si triste... Venez faire une partie de tennis; le sport fait oublier et console...

Le comte de Charanges, qui parut vers midi et demi, ressemblait étrangement à ce duc Louis de Richelieu qui fut le grand bourreau des femmes au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le profil moins aquilin, le visage plus franc, Charanges avait plus grand air encore que Richelieu.

Guy le considérait sans bienveillance, mais il était impossible de ne pas convenir que Charanges devait plaire. Tous ses gestes avaient un grand charme, surtout son sourire qui découvrait des dents de jeune chien aussi brillantes que celles d'Harriet. Plus petit que Guy, il était blond avec des yeux noirs, ce qui s'accordait indéfinissablement avec toute sa personne.

Il ne fit aucun effort pour briller à table, parlant peu, avec un tel air de s'intéresser aux propos des autres qu'à des degrés divers tous les convives étaient enclins à le trouver sympathique.

Au reste, la causerie manquait d'éclat et d'animation, mais, hors Guy, les convives goûtaient la douceur d'une journée lumineuse et d'un déjeuner fin, truites saumonées, pintades aux morilles, foie gras du Périgord.

— Vous ne pensez pas que la Touraine est la plus aimable terre de France, fit Harriet, en se tournant vers Charanges... je dis la plus aimable, je ne dis pas la plus belle.

— C'est, je crois, l'avis de plusieurs écrivains célèbres, répondit le comte; j'avoue, à ma honte, ne pas même connaître le dixième de la France!

— Parbleu! fit un convive à face de sanglier, tous les

Français sont logés à la même enseigne. Si nous voyageons peu à l'étranger, nous voyageons encore moins en France... et la France est une des merveilles du monde.

— On le dit, et surtout nous-mêmes, fit un jeune homme, mais, au total, nous commençons à la connaître un peu mieux!

— A cause de l'automobile?

— Oui, et aussi parce qu'on nous envoie maints prospectus alléchants! Ne riez pas, messieurs, beaucoup d'entre nous se sont mis en route sur la foi d'affiches, de brochures, de guides... Ces choses-là sont mieux faites que par le passé! Pour mon compte, je ne crois guère à la beauté des paysages. C'est affaire de convention!

— Oh! quel péché de parler comme cela, se récria Harriet. Je crois comme votre M. Flaubert, quand il dit... comment dit-il, monsieur? fit-elle en se tournant vers Guy.

— Il y a des coins de la terre si beaux qu'on voudrait les presser sur son cœur...

— C'est vrai! c'est vrai! s'écria Harriet avec ferveur. Vous ne pensez pas, monsieur de Charanges?

— Je pense, en effet, madame, qu'il y a des paysages très agréables et d'autres qui le sont beaucoup moins, mais je n'ai pas grande confiance dans mes goûts!

— On change nos goûts comme on change nos modes! reprit le jeune homme. Nous avons pris l'habitude d'admirer des lieux que nos ancêtres jugeaient horribles. La nature n'est pas artiste ou elle ne l'est que par hasard. Ce sont encore ces ancêtres qui ont le mieux vu la réalité : à force de trucs littéraires et esthétiques, à force de théories excentriques, on nous l'a complètement déformée. J'aime mieux Fénelon qu'un de vos amateurs de Sahara, de précipices ou de forêts vierges... Je l'approuve fort lorsqu'il écrit : « Jusque-là, les hommes avaient mené une vie sauvage et brutale : ils ne savaient que conduire leurs brebis, les tondre, traire leur lait et faire des fromages : toute la campagne était comme un désert affreux... Apollon leur montra les arts qui peuvent rendre la vie agréable. Il chantait les fleurs dont le printemps se couronne, les parfums qu'il répand et la verdure qui naît sous ses pas; puis il chantait les délicieuses nuits de l'été, où les zéphirs rafraîchissent les hommes, et où la rosée désaltère la terre. Il mêlait aussi dans ses chansons les fruits dorés dont l'automne récompense les travaux des laboureurs. »

— N'en jette plus! cria gaiement un ami du jeune sportif. Fénelon déforme encore plus la réalité que Chateaubriand ou Loti. Et toi, ne t'ai-je pas vu admirer les Alpes du haut du Gornergrat et les landes marécageuses où s'enlisait notre auto?

— C'est que, moi aussi, j'ai la cervelle déformée par le venin du XIX<sup>e</sup> siècle!

— Si c'est un poison, il faut le bénir! s'écria Harriet. C'est un poison salubre! Mais je ne crois pas. Mon pays est si sauvage encore et je l'ai trouvé beau quand j'étais une petite fille. Je vous assure, monsieur, je n'étais pas une petite fille empoisonnée!

— C'est autre chose, madame. C'est un sentiment originel.

— Prenez garde, s'écria Guy, vous allez massacrer votre thèse. Car toute la terre éveille l'instinct originel de l'homme. Nos ancêtres nous ont vraisemblablement légué une espèce de sentiment confus des régions où de nombreuses générations ont vécu... D'ailleurs, il y a une preuve décisive de cet instinct...

Guy s'arrêta pour prendre une bouchée de pintadon.

— Oh! dites la preuve, fit Harriet.

— Tout le monde la connaît. C'est Robinson Crusoé et tous les Robinsons qui ont suivi. C'est Paul et Virginie; c'est Atala, le Dernier des Mohicans : l'humanité s'est jetée avidement sur ces livres qui lui ramenaient la nature primitive, la nature où les hommes ont vécu pendant des milliers de siècles, car les villes sont venues très tard.

— Oui... oui... c'est la meilleure preuve, n'est-ce pas, monsieur, fit Harriet en s'adressant à Charanges.

— Je le crois, madame. J'ose dire que, pour ma part, quand j'ai vu, pour la première fois, les rocs de Bretagne et l'Océan, — j'avais neuf ans, et je n'avais rien lu, — j'ai été saisi d'enthousiasme.

— Monsieur Fortin, êtes-vous knocked-out?

— Si vous le décrêtez, madame! Vous êtes l'arbitre, un arbitre auquel on ne résiste point.

La causerie divergea et se perdit en dialogues. Lorsqu'on servit le café, Harriet se trouva en tête-à-tête avec Charanges, à l'un des bouts de la véranda.

Guy s'était assis à l'autre extrémité; il avait résolu de ne pas regarder et peu ne s'en fallait qu'il leur tournât le dos. Il était plus triste encore que jaloux. Si Harriet avait été

Française, il l'eût taxée de frivolité et de coquetterie. Mais il avait appris qu'il fallait tenir compte du milieu, de la race neuve, avec toutes espèces d'habitudes et d'idées qui ne s'adaptent guère à notre mentalité... Non! elle n'était ni coquette ni frivole, mais plus près de la nature que nos compagnes et, en même temps, plus idéaliste, plus aventureuse aussi.

Il la croyait, lorsqu'elle affirmait que, son choix arrêté, elle serait fidèle et constante, il s'avouait même qu'elle n'avait pas tort de vouloir que ce choix comportât des tâtonnements. Et il sentait aussi que, s'il était aimé, il serait d'autant plus heureux qu'elle ne l'aurait pas choisi au hasard.

Ces réflexions ne l'empêchaient pas d'être très mécontent et même d'en vouloir à Harriet. Par instants, il éprouvait une véritable rancune. Comme nous tous, il voulait être préféré sans épreuve et sans réserve. Il ne pouvait s'empêcher d'avoir le sentiment d'une sorte de trahison, il lui était impossible, sinon de penser, du moins de sentir autrement.

« En tout cas, se dit-il, ma présence ici, en ce moment, est vaine, et faire effort pour éclipser ce Charanges, serait ridicule. »

Il n'hésita guère à sortir de la véranda et, contournant le château, il se dirigea vers le parc.

C'était un district de la forêt, annexé au domaine, et l'on avait conservé une tribu de vieux ormes, une horde de grands hêtres et quelques massifs de peupliers argentés. L'endroit était primitif sans être farouche; il gardait cette douceur tourangelle qui existait sans doute déjà à l'époque gauloise.

Guy y promenait une âme désenchantée et une sourde méfiance de sa propre personne.

« J'ai aimé Diane de Frigeuse, songeait-il, et Diane de Frigeuse m'a repoussé après avoir paru m'accueillir avec faveur... oui, vraiment, elle me marquait une préférence! Harriet Starelake a fait mieux que m'accueillir, elle m'a positivement recherché... elle a voulu que je l'aime. Il n'y a pas de doute, elle l'a voulu. Plus encore que Diane, elle a marqué sa préférence. Et tout est remis en question! Je serai encore une fois rejeté! »

Il s'arrêta sur la rive d'un étang. Une grenouille bondit et s'immergea; des gerris patinaient sur l'eau bleue, une pie

maléficiouse épiait le jeune homme et les coquettes mé-sanges fuyaient à tire-d'ailes...

— Serais-je, poursuivit-il avec amertume, de ces hommes dérisoires qui plaisent à première vue et sont ensuite dédaignés par les femmes?

Il se souvint d'une midinette ramassée au quartier Latin, quand il avait vingt ans. Hier, en somme. Quatre étés avaient passé... Elle l'aimait, celle-là, profondément, presque sauvagement. Point jolie, ni fine, ni intelligente, elle n'avait de séduisant que sa passion même. Cette passion despotique retenait Guy; par contagion, elle éveillait en lui non de l'amour mais une ferveur qui y ressemblait, surtout quand de beaux crépuscules enchantaient le Luxembourg. Il avait été très bon pour elle, tellement qu'elle pouvait se croire aimée. Fragile, ardente, elle eut une bronchite aiguë, puis une congestion pulmonaire. Il fit venir des médecins, il veilla sur elle pendant tout le cours de sa maladie, si bien qu'elle mourut presque heureuse, assurée qu'il l'adorait...

— Pauvre fille! Elle m'a aimé celle-là, autant qu'une femme peut aimer.

Ce souvenir l'attendrit et le rassura :

« A quoi tient la figure du Destin! Un souvenir, une image sans consistance et voici la lumière... Un autre souvenir et le nuage est revenu! »

Le nuage cependant ne revint pas tout de suite; Guy n'en craignait pas moins de revoir Harriet ce jour-là. Il se souvint qu'il y avait, à la droite du parc, un village avec un bureau de poste, télégraphe et téléphone.

Le village dormassait; quelques mélancoliques commères apparaissaient par intermittences; on entendait la voix d'un instituteur enseignant l'histoire de François I<sup>er</sup> aux jeunes Tourangeaux; dans le bureau de poste, une employée obèse tricotait...

— Peut-on, demanda Guy, envoyer un télégramme?

Et, quand il l'eut remis, il lui fut impossible de savoir s'il en avait regret ou s'il était content, ou plutôt, il passait continuellement d'une impression à l'autre, tout en se jugeant ridicule.

En quittant le village, il s'était dirigé vers la forêt.

Soumise aux lois de l'homme, elle ne croissait point à son gré : chacun de ses arbres était sous le joug des tyrans forestiers. Cependant, quelques districts gardaient un aspect

sauvage, peuplés de colosses farouches, et des rêves anciens s'éveillaient en Guy, les rêves de l'aventure que connurent, au moins pendant quelques saisons, les plus torpides des hommes...

Tout cela se mêlait à l'image d'Harriet, à laquelle se piquait, sur un plan plus lointain, celle du comte de Charanges.

— Puisque j'ai pu me consoler de perdre Diane, se dit-il, non sans naïveté, je me consolerais bien de perdre Harriet.

Mais cette idée lui était odieuse. Elle constituait une manière de renoncement et aussi une déchéance. Comme la plupart des hommes, il avait l'illusion d'une somme de bonheur et se sentait frustré par une déconvenue, même lorsqu'il espérait une compensation prochaine.

Il marcha longtemps au hasard; le crépuscule incendia les ramures; il s'aperçut qu'il s'était égaré dans une région primitive de la sylve. Négligée par ses maîtres, elle gardait ici des chênes immenses, des hêtres hauts comme les colonnes de Karnak, des halliers où les bêtes fauves trouvaient quelques abris inexpugnables.

Le jeune homme chercha vainement à s'orienter; la route qu'il suivait, assez étroite, plongeait dans des pénombres qui, de minute en minute, devenaient plus obscures.

La première étoile parut entre les frondaisons; la nuit s'épaissit et Guy ressentit presque l'inquiétude du voyageur perdu dans les bois...

Une lueur brillait au détour de la rue :

— La petite lumière des contes... le Château de la Belle au Bois Dormant. Allons voir!

Guidé par la lueur, il atteignit une maison trapue, dont une seule fenêtre était éclairée, et il frappa à la porte. Une voix claire et fraîche, une voix de femme demanda :

— Qui est là?

— Un promeneur qui a perdu son chemin.

La porte, en s'ouvrant, fit voir une grande fille brune, aux yeux étincelants. La lueur de la lampe dorait une face ibérique, bien construite, une bouche rouge et des dents aussi pures que des dents d'enfants :

— Une belle fille! se dit-il.

Elle regardait le passant, d'un air sauvage, évidemment étonnée. Son visage, d'abord grave, presque hostile, sourit soudain et elle parut tout à fait charmante.

— Où voulez-vous aller?

— Au château de Courcy.

— Oh! c'est loin... il faut marcher au moins deux heures... peut-être plus.

La chambre-cuisine était meublée comme aux temps anciens; grosse table, escabeaux, une huche, un coffre. Pour tout luxe, la pendule suspendue à la muraille : elle marquait huit heures vingt-cinq minutes. Près du foyer, une vieille femme était debout, qui épiait le visiteur.

— Deux heures! C'est long. Ne pourriez-vous pas me céder un morceau de pain?

A ces mots, la vieille s'avança avec un sourire :

— On pourrait vous faire une omelette.

Elle semblait d'une autre race que la fille, les yeux clairs, la bouche rusée.

— Je vous en serai reconnaissant! répondit Guy... mais à condition de payer mon écot.

La jeune fille esquissa un geste de refus mais la vieille s'empessa de répondre :

— Ce sera comme vous voudrez, monsieur!

Un quart d'heure plus tard, il se trouva attablé devant une omelette au jambon, avec du pain bis et un pichet de vin blanc. La vieille avait fait la cuisine et la jeune avait servi.

Toutes deux regardaient attentivement l'hôte. Deux ou trois fois, Guy surprit les grands yeux fixés sur lui. Il avait bon appétit, il prenait à cette nourriture simple un plaisir primitif qui ramenait un monde de souvenirs. Qui sait si, né dans ces bois, il n'eût pas été heureux avec cette belle créature saine, souple, faite pour donner de solides rejetons! Mais Harriet aussi était saine, souple, et, en un sens, plus sauvage que la fille des bois, tout en étant plus affinée. Ainsi, tour à tour, la minute présente éloignait et ramenait son inquiétude.

— Monsieur, fit la jeune forestière, connaissez-vous le chemin de Livreuil à Ambrive?

— Je le connais.

— Alors, je vous mènerai jusqu'à la route qui va droit à Livreuil...

— Est-ce loin d'ici?

— Une demi-heure.

— En sorte qu'il vous faudrait revenir seule dans l'obs-

curité, au risque de faire de mauvaises rencontres? Je vous remercie de grand cœur, mais je ne dois pas accepter

La fille brune se mit à rire :

— Si ce n'est que ça! Mais, monsieur, je passe très souvent, la nuit, par les bois, même en hiver! Je ne crains personne dans le pays... et j'ai de bonnes jambes : il n'y a pas beaucoup de gars qui courent aussi vite que moi; puis, je connais tous les détours.

Guy s'était levé. Il tendit discrètement un billet de cinquante francs à la vieille :

— Je ne peux pas vous rendre!

— C'est inutile.

Une joie naïve, une joie d'enfant sur le visage usé. La jeune disparut un moment et reparut, coiffée d'une capeline rouge.

— Vous le voulez donc absolument? fit-il.

— Oui, absolument.

— N'ayez pas peur, dit la vieille, il ne lui arrivera rien.

Une neige d'étoiles emplissait le ciel et jetait sur la route une lueur confuse qui, à petite distance, permettait de voir la forme des arbres. Guy discernait la blancheur du visage sous la capeline de sa compagne.

La petite aventure était agréable. Cette belle fille, l'odeur des végétaux, le vent léger, évoquaient les promesses obscures qui nous émeuvent plus délicatement que des réalités.

Elle n'était pas sotte, elle savait évoquer sans verbiage des circonstances familières, elle émettait sur la vie sylvestre des idées simples mais presque poétiques.

La demi-heure s'écoula plus vite que Guy ne l'eût souhaité. Des luminosités filtrèrent au tournant de la route.

— Voilà Livreuil, dit la jeune fille.

Il y avait une lampe électrique à l'entrée du village. Avant de se quitter, ils se regardèrent et le même regret obscur passa dans l'âme simple et dans l'âme complexe.

— Adieu! dit-il. Je ne sais comment vous remercier. N'y a-t-il pas quelque chose que je puisse vous envoyer et qui vous ferait plaisir?

— Vous avez déjà donné beaucoup trop à la mère.

— Un simple souvenir... des boucles d'oreilles... une bague?

Elle rougit un peu, détourna la tête et murmura :

— Non!... un petit flacon d'eau de Cologne!

— Où dois-je l'adresser?

— Laurence Florigel, bois des Cornelles, paroisse de Rameries... Adieu, monsieur.

Il prit la main brune, y mit un baiser, et s'éloigna en songeant à la destinée de cette inconnue.

Vraisemblablement, elle sera le lot d'un gars brutal, buveur et égoïste; elle élèvera à grand'peine des enfants et connaîtra une sombre misère. Cette idée l'attrista. Il accordait à la beauté les droits qu'on doit au talent et au génie; il lui semblait injuste que cette fille vécût la vie des rustres.

— Infantillage! Il n'y aurait plus de beauté, si on retirait au peuple ses jolies filles... Elles doivent procréer avec les leurs pour maintenir la race, et toutes ne sont pas malheureuses! Mais quelle différence avec le sort d'une Harriet qui, elle aussi, par des aïeux encore proches, par son père même, se rattache à des conducteurs de troupeaux, des laboureurs ou des matelots...

Un grand choc dans la poitrine, un frisson de tout le corps, et il sentit avec énergie l'angoisse revenir. Harriet passa au premier plan du monde. Sans elle, l'existence serait morne et incolore : aucune joie, aucune sécurité!

— J'ai déjà pensé cela lorsque j'aimais Diane de Frigeuse!

Mais cette réflexion tombait dans le vide; sa course par les bois, son retour avec la fille brune, semblaient avoir accru la force de son amour.

Il arriva tard devant le château. Une seule fenêtre au second étage; en bas, les lumières du grand salon rayonnaient sur la terrasse et la pelouse.

Les chiens aboyèrent, puis, ayant reconnu que le visiteur n'était pas l'ennemi que leurs congénères attendent, de génération en génération, ils reprirent leur somme. Mais leurs aboiements avaient attiré une femme dans la véranda.

Elle s'avança, encadrée par des rayons; Guy s'arrêta, charmé et triste, pour la contempler.

Le cadre des ténèbres rendait l'apparition plus captivante, en quelque façon légendaire. Harriet fut la châtelaine des vieux temps, la Belle des Contes; elle suscita les songes puérils et poignants des hommes. Après une minute d'attente, la jeune femme courut, svelte, légère, agile, au-devant de Guy.

— Oh! méchant boy! s'écria-t-elle. Comme vous m'avez rendue inquiète!

Elle lui avait pris le bras; elle s'y suspendait :

— Pourquoi avez-vous fait cela... pourquoi? Pas sans motif, je le sais.

— Non, fit-il, mélancoliquement, pas sans motif. J'étais malheureux — et j'ai fui!

— C'est vrai, vous étiez malheureux?

— Vous le savez bien.

— Oui, soupira-t-elle, en se pressant contre lui, c'est vrai! Vous devez l'être, c'est l'épreuve; il faut toujours l'épreuve... et maintenant que vous êtes de retour, je suis contente que vous ayez fui! Car je crois que j'ai mieux senti combien j'avais d'affection pour vous et comme je désire vous préférer!

Il s'abandonnait à l'enchantement un peu angoissé de ces minutes, au parfum léger qui se mêlait aux émanations des herbes, des lilas, des jasmins et des roses. Minutes enivrantes, pleines d'incertitudes et de menace!

— Est-ce que vous étiez fâché contre moi quand vous êtes parti?

— Mécontent. J'admets que vous ne vouliez pas faire votre choix à la légère, mais c'est cruel de me faire assister à vos recherches.

— Oh! c'est juste! Je n'y pensais pas, fit-elle naïvement... Pourtant, c'est aussi un moyen de vous éprouver.

— Ce n'est plus utile! Vous ne pouvez pas douter de mon amour... ni de sa force!

— Et votre caractère? Croyez-vous que je le connaisse assez?

— Je ne suis pas mystérieux : tel je suis, tel je me livre. Vous êtes trop intuitive pour ne l'avoir pas compris.

— Eh bien! je ne le ferai plus, mais qui sait si vous ne souffrirez pas davantage!... Vous imaginerez des choses plus graves que la réalité, vous vous « rongerez » le cœur!

— N'importe, c'est moins humiliant! Il ne faut pas, Harriet, jouer avec la dignité d'un homme, quand il vous aime comme je vous aime...

— J'ai dit que je ne le ferai plus — et je comprends! Je trouve que c'est très bien de sentir ainsi!

Ils firent quelques pas en silence. Au lieu d'aller vers le château, elle l'entraînait sur la pelouse. Il écoutait le bruissement léger de la robe, frôlant les hautes herbes. Harriet dit à demi-voix :

— Je suis souvent fâchée contre moi, je voudrais être

tout de suite sûre que je vous aime pour la vie, et que je dois avoir confiance en vous, mais ce ne serait pas raisonnable. C'est si facile de se tromper, cher boy!... Oh! comme cette nuit est fascinante... les étoiles sont presque aussi belles que là-bas. Pourquoi les plantes sentent-elles si bon, et surtout les fleurs? Les bêtes n'ont pas ces odeurs délicieuses et si rassurantes, l'odeur des bêtes rend triste ou fait peur; les plantes ont un grand privilège... Ah! cher, cher, comme je suis tendre ce soir, comme je serais heureuse de vous aimer!...

Elle s'arrêta, sa face blanche se levait vers la face de l'homme, la bouche écarlate s'ouvrait sur les dents de jeune louve. Il l'étreignit; il la pressa contre lui. Elle souriait, d'une manière indécise et charmante, et les lèvres de Guy s'abaissèrent... Elles ne rencontrèrent que la joue, mais il sentait palpiter le corps d'Harriet.

— Oh! je voudrais... je voudrais... soupira-t-elle. Chez nous, le baiser n'est pas un engagement...

— Ce ne sera pas un engagement! gémit-il. Seulement une preuve de votre... affection; j'en ai tant besoin ce soir...

Elle baissa la tête, resta un moment immobile, puis elle se haussa, elle donna volontairement ses lèvres, avec une ardeur tendre...

Un instant, il but l'oubli, la volupté, les promesses sans bornes... Déjà, elle se déroba, elle disait d'une voix très grave :

— N'oubliez pas!... Ce n'est pas un engagement!



## CHAPITRE XVII

Diane s'éveilla vers le milieu de la nuit. Elle n'avait pas rêvé, elle sortait du sommeil comme elle en fût sortie le matin, sans sursaut, avec la sensation d'avoir bien dormi. C'était une nuit très noire. Par la fenêtre ouverte (Diane ne la fermait jamais complètement, même en hiver) elle apercevait confusément les frondaisons des arbres, sous un ciel couvert où ne transparaisait aucune lueur.

D'abord rêveuse, elle eut bientôt l'impression qu'il se passait quelque chose.

Les vies invisibles s'agitaient autour d'elle... des formes parurent, encore confuses, qui disparaissaient une à une, qui se dissipaient comme des vapeurs.

L'une d'elles, enfin, s'arrêta et devint de plus en plus précise. Diane, avec un grand battement de cœur, fut tout ensemble saisie d'allégresse et d'inquiétude. Si ce n'était qu'une hallucination, si l'apparition allait disparaître à son tour, sans qu'on pût savoir si c'était une réalité ou un songe!

Elle tendit les bras, en murmurant :

— Mère! Mère!... Est-ce vrai? Est-ce vous?

La forme se précisa encore. Cette tête blonde, ces grands yeux clairs, ce visage qui avait été la douceur infinie du monde, comme elle en reconnaissait les moindres détails!

— Est-ce vous? répéta-t-elle.

La même vibration que lors de l'apparition de l'aïeul résonna dans le cerveau de Diane...

Il semblait qu'elle n'eût qu'à avancer les bras et qu'elle étreindrait sa mère. Mais, lorsqu'elle le tenta, elle rencontra le vide, avec pourtant une impression vaguement semblable à celle que provoque le contact d'une bobine de Ruhmkorff.

La jeune femme regardait passionnément le beau visage, les grands yeux émouvants, qu'elle savait pourtant n'être plus des formes de sa mère, mais seulement le signe visible de sa présence.

L'apparition se fit plus confuse, les traits s'estompèrent, les yeux bleus perdirent leur éclat, puis leur couleur, le corps se fondit dans une brume.

Il n'y eut plus que les ténèbres. La jeune femme se sentait très lasse, inquiète aussi; elle avait le pressentiment confus d'un malheur...

Tremblante, heureuse pourtant d'avoir retrouvé sa mère, elle finit par sombrer dans le néant du sommeil.

Vers le matin, elle eut un songe. Elle était sur une falaise, au bord de l'Océan; des nuées noires montaient de l'Ouest; une nuée de pétrels volaient autour d'elle avec des cris rauques... Et une voix murmura à l'oreille de Diane :

— Le navire qui portait votre père a sombré!

Tandis qu'elle écoutait, épouvantée, on eût dit que le ciel se fendait et elle vit un *entr'Océan* où un canot emportait son père et des hommes inconnus.

Elle s'éveilla en sursaut, elle fut sûre que c'était un avertissement de l'Au-Delà et, les yeux pleins de larmes, elle s'écria :

— Seigneur, épargne sa vie!

Les prières de son enfance montèrent à ses lèvres, puis des phrases empruntées à ce rite catholique pour lequel elle avait un goût si fervent.

Le *Daily Mail*, le *New Hork Herald*, les journaux français ne lui apprirent rien : elle téléphona au *Lloyd* où, à dix heures, on n'avait aucune nouvelle d'un naufrage du *Great Pacific* où s'était embarqué Flamwell.

Diane passa une lugubre matinée d'attente, téléphona à Londres et câbla à Melbourne, sans résultat.

Vers quatorze heures, comme elle entraît énervée et misérable, le *Lloyd* téléphona :

« Le *Great Pacific* a lancé un appel de détresse annonçant qu'il était sur le point de couler... Au dernier moment, l'opérateur eut encore le temps de dire qu'on s'efforçait d'embarquer, sur les canots de sauvetage, les passagers et les marins... Depuis, aucune nouvelle! »

— Seigneur! Seigneur! gémit la jeune femme, frémissante d'angoisse, tandis que, tour à tour, les images noires et les images lumineuses passaient sur l'écran de la conscience.

Quelle preuve *terrestre* de la réalité de l'Au-Delà! Certes, elle n'avait plus, depuis longtemps, aucun doute sentimental : la nuit révélatrice où l'aïeul était apparu pour la première fois, lui donnait une certitude de *fait*; le doute *très léger* qui demeurait en elle, était un doute de pensée, un doute abstrait et aussi, en quelque manière, un « doute de volonté ». Comme les savants expérimentaux, elle voulait la certitude objective. Elle l'avait maintenant; la croyance devenait plénière; la permanence des êtres, la grandeur d'un univers où coexistaient des mondes sans nombre, devenaient aussi familières que la région où elle était née.

— Quel bonheur s'il était sauvé! se disait-elle. Jamais je n'ai mieux compris la douceur de vivre.

Toute la journée, elle s'efforça vainement d'obtenir d'autres indications. La soirée fut morne; la nuit, Diane attendit vainement une manifestation extra-terrestre. Soit qu'elle ne fût pas en état de réceptivité, soit que la planète ne frôlât aucune région accessible à l'hypersensivité, rien ne se révéla. Au rebours de la précédente, cette nuit fut palpitante d'étoiles. L'air était si pur qu'on se fût cru dans la haute montagne : jamais Sirius n'avait paru aussi brillant et Jupiter semblait une petite sphère de flamme.

— C'est comme dans le bush! murmura rêveusement la jeune femme.

Cette idée ramena plus vivement le souvenir de Flamwell. Elle le revit, un soir de novembre (notre mois de mai aux antipodes) monté sur un petit cheval à la rude crinière, aux yeux fous. Une demi-douzaine de squatters, à pied, se pressaient autour du maître. Ils revenaient d'une expédition lointaine, à la recherche de pâturages; ils racontaient leurs périples, tandis que le petit cheval, palpitant, piaffant, remuait sa longue queue et, par intervalles, grattait la terre, du bout d'un de ses sabots.

Quand les hommes eurent tout dit, Diane se mit à crier :  
— Je veux monter à cheval!

Archibald la regardait en riant et, faisant signe à l'un des squatters :

— Donne-la-moi, Jack.

L'homme prit Diane et la mit sur le cheval.

— Es-tu contente? demanda le père.

— Je voudrais courir...

— Allons!

Oui, c'étaient des étoiles brillantes comme celles de ce soir, mais celles qui tournaient vers le Sud, ne paraissaient que là-bas, de même que les deux Ourses, Cassiopée, Céphée, Wega, le Cygne, ne se montrent jamais en Océanie.

Le petit cheval galopa comme un furieux sous ces étoiles. Depuis, Diane avait voyagé dans les plus véloces automobiles, mais, jamais, aucune ne devait lui paraître aussi rapide que ce cheval diabolique.

Des bêtes effarées fuyaient dans les buissons ou sur les herbes; un grand kangourou bondit près du creek; le cri du morepork dominait le bruit des sabots sur la terre molle, et la forêt d'eucalyptus montra ses géants millénaires, vers laquelle couraient deux casoars éperdus.

— Retournons maintenant! dit Archibald.

Le retour fut aussi enivrant que le départ; Diane y songeait avec un grand battement de cœur; comme son enfance avait été belle!

Trois jours passèrent, trois jours de tristesse et d'anxiété. Enfin, le quatrième jour, vers neuf heures et demie du matin, Diane obtint la communication avec le *Lloyd* : elle poussa un cri d'allégresse, lorsqu'on lui communiqua un message du steamer *Hampshire*, suivi d'un message de son père.

Le *Lloyd* annonçait le sauvetage des naufragés, la dépêche de Flamwell disait : « *All is right, I am saved, we sail to India*<sup>1</sup>. »

— Ah! fit-elle, en riant et pleurant à la fois, comme il fait bon vivre.

Tout lui semblait d'une beauté et d'une bonté extraordinaires. Elle accueillit avec une telle douceur Louis de Frigieuse que ce gentilhomme en conçut des espérances téméraires.

La journée eût été merveilleuse, même sous les plus noirs nuages et la plus mélancolique des pluies, mais le mois de juin commençait en beauté. Un vent léger apportait dans le vieux jardin la jeunesse du monde.

« Ah! se dit Diane, je veux faire d'abord une belle prière catholique, puis, voir les eaux, les herbes et les feuilles. »

Elle téléphona à Jeanne de Mièvres et lui proposa une course à travers les bois. Jeanne répondit :

— Comme cela « s'emboîte »! Le même désir m'a prise au sortir du lit. Est-ce qu'il vous déplaît d'avoir, avec nous, Margiennes?

Cela ne déplaisait aucunement à Diane; plutôt l'eût-elle souhaité.

A Saint-Germain-des-Prés, dans une chapelle latérale, le prêtre célébrait un humble mariage. Diane s'assit à l'arrière des assistants, contente d'être mêlée à ces humains sans faste.

Le prêtre était un vieillard tousseux, au visage de carême, dont les cheveux semblaient mangés par les mites. L'épousée figurait une vierge médiévale, doucement souriante, et le fiancé un être vague, dénué de prestige, mais aussi joyeux de vivre qu'un jeune chien :

« Je suis sûre, pensa Diane, que ce sont de braves gens. »

Tandis que le prêtre accomplissait les rites, elle récita des prières qu'elle avait apprises dans le livre des Ursulines, prières étrangères à la cérémonie et qui semblaient pourtant s'y accorder.

« Prosternée devant vous, je me reconnais indigne d'en approcher et je n'en approche qu'avec crainte. Seigneur, je voudrais suppléer à mon indignité par l'ardeur de ma dévotion... Mon âme soupire vers vous, comme pressée d'une

---

1. Tout va bien; je suis sauvé; nous nous dirigeons vers l'Inde.

grande soif, et je tressaillirai de joie sous l'ombre de vos ailes... »

Peu lui importait le sens des paroles; elle ne cherchait que l'atmosphère des vieilles églises, où des myriades de créatures avaient demandé cette Vie Eternelle qu'elle savait maintenant être le lot de tous ses semblables.

Quand le prêtre donna l'anneau que l'époux devait passer au doigt de l'épouse, ces pauvres gens se regardèrent avec une tendresse qui émut Diane :

« Je ne dois pas avoir assisté à cela pour rien », fit-elle.

Dans la sacristie, elle remit sa carte au mari et sourit à la femme, en disant :

— Si jamais je peux être utile à l'un de vous deux, de n'importe quelle façon, il suffira de m'écrire...

Tous deux regardèrent, éblouis et ahuris, cette jeune femme étincelante :

— Merci, madame, nous sommes... bégaya l'homme.

— Très touchés, acheva la mariée.

— Surtout, n'hésitez pas! reprit Diane, en leur serrant la main.

Elle avait disparu, qu'ils demeuraient là, plus étonnés encore et plus émerveillés que lorsqu'elle leur avait parlé — et ils lurent ensemble, sur le carton blanc :

La Marquise DIANE DE FRIGEUSE

et, au crayon :

Boulevard Saint-Germain, 392 bis.

— C'est extraordinaire! fit la femme. Pourquoi nous a-t-elle dit cela?

— On ne sait pas, fit l'homme, qui se mit à rire, repris par son optimisme natif, mais j'ai idée que si on avait besoin d'une protection.

— On l'aurait!

— En route! fit un des beaux-pères... les voitures et le déjeuner nous attendent...

La noce suivit sa norme de noce.

Tout ce matin, Diane plana sur les nuées. Le bonheur était autour d'elle comme une atmosphère; elle eût voulu que tout le monde y participât, même Frigeuse, contre qui, d'ailleurs, elle n'avait aucune rancune. Il la regardait manger des légumes, des fraises, de la crème.

— Vous n'êtes pas souffrante? demanda-t-il.

— Pas du tout.

— Mais vous n'avez pris ni poisson ni viande.

— Je n'en avais aucune envie.

C'était vrai. Son allégresse se mêlait d'on ne sait quelle répugnance à manger de la chair. Les paroles de son mari lui firent préciser son impression : ces aliments figuraient trop la souffrance des animaux et la férocité des hommes, et tout son être aspirait à la bonté et à l'amour.

— Il serait si facile de s'en passer! fit-elle.

— Pourquoi s'en passer? Ce n'est défendu par aucune loi divine et humaine... Que deviendraient les plaisirs de la table?

— Avec les beaux légumes, les fruits, le pain, les œufs, le beurre, la crème, le sucre, les confitures, la pâtisserie qui est innombrable, le café et le thé, n'y a-t-il pas de quoi satisfaire les plus difficiles?

— J'avoue humblement que cela ne me suffirait point. La belle cuisine ne va pas sans chair ni poisson. Ne plus jamais manger un savoureux tournedos, une bécasse flam-bée, un perdreau, un faisan bien truffé, du foie gras fondant, une truite, un brochet, une langouste, je ne m'en sentirais pas le courage, quoique je ne sois qu'un gourmand de troisième classe!

Il eut un sourire approximativement mélancolique :

— Du moins ne l'accepterais-je que par amour pour vous!

Elle considéra avec indulgence le visage affiné par des croisements de races nobles depuis dix siècles, les jolis yeux presque féminins, elle essaya de se figurer un rapprochement avec cet homme et se sentit plus loin de lui que jamais.

Trop fin pour ne pas percevoir cette indifférence, il sou-pira et n'insista point.

## CHAPITRE XVIII

— Où sommes-nous? demanda Jeanne de Mièvres, en regardant l'immense paysage qui galopait devant la vitre, paysage de prés, d'emblavures, de bosquets, de collines légères, de vieux villages éparpillés autour de leurs clochers.

— Nous sommes dans la vieille France! répondit Pierre de Margiennes. Elle n'a guère changé ici... Voyez ces mai-

sons couleur de boue et de poussière, cette église qui les domine puissamment et qu'on mit plus de trois siècles à construire...

L'auto, selon l'ordre de Diane, avait ralenti; on approchait du village :

— A quoi voyez-vous qu'il a fallu trois siècles? demanda Jeanne de Mièvres.

— Au styles superposés. Cette église part des origines de l'art gothique et aboutit au gothique flamboyant... Nos ancêtres n'avaient pas notre impatience! Ils arrivaient à construire, pour un village, une église assez grande pour une ville! Chaque génération faisait son effort. Il est dommage que cet effort ait été souvent disparate.

— Mais non! fit Diane, c'est touchant, plutôt; ainsi chaque génération imprimait sa marque. Croyez-vous que cette église serait plus belle si le style en était uniforme?

— Ma foi! je n'en sais rien, votre opinion peut se défendre... surtout lorsqu'il ne s'agit pas d'un chef-d'œuvre.

— Goûtons ici, reprit la marquise... J'aime ce vieux village.

L'automobile s'arrêta devant une auberge dont l'enseigne montrait une bête cornue et, en lettres repeintes : *Au Grand Cerf*.

La façade, en grès rouge, percée de trous menus par les guêpes maçonnes, décelait son grand âge; un double peron menait à la salle commune, qui se trouva être vaste, blanchie au lait de chaux, et, d'ailleurs, propre.

Une femme aussi basanée qu'une Mauresque, les cheveux en copeaux, des yeux de jeune ânesse, bordés de cils durs, s'avança avec une nonchalance orientale :

— Pouvons-nous avoir du café au lait, du pain et du beurre? demanda Diane.

— Eh! oui, madame. Si vous aimez la fouace, y en a des fraîches, et aussi du miel pris dans notre rucher.

— Oui, oui, ce sera délicieux! exclama Diane.

La paysanne sourit mystérieusement :

— Peut-être que vous aimerez manger au jardin? Y a une tonnelle.

— Nous goûterons donc au jardin!

— Le beau jardin! exclama Diane.

— Un jardin de la vieille France, murmura Margiennes. Ces poiriers, tordus par l'âge, dévorés par la mousse, ces

ceps aux grandes feuilles, ces fraisiers se multipliant à la manière des banians, ces grappes de framboises, couleur rubis, ces liserons pleins de grâce, assassins des plantes qu'ils enlacent, ces roses roses à demi sauvages, ces amples tournesols, soleils d'or aux cœurs noirs, jusqu'à ces araignées, pareilles à des crabes, et là-bas, les arbres, hauts comme la flèche de l'église, tilleuls, peupliers, ormes, chênes celtiques — chênes de notre mère la Gaule...

Il s'arrêta, soudain gêné par le regard de Diane.

— Il me semble, fit-il, que j'ai eu un petit accès de delirium lyrique!

— Vous m'avez fait désirer de vivre dans la France ancienne.

— Nous aurions vécu bien dangereusement! Car ce que nous cherchons, vous, madame, et moi-même, aurait pu nous faire taxer de sorcellerie. Hélas! les lois de la vieille France n'étaient pas douces... Que de gens écorchés vifs, jetés dans l'huile bouillante, écartelés, roués, estrapadés, que de misérables auxquels on broyait les os, auxquels on arrachait les ongles, à moins qu'on ne leur rôtit la plante des pieds, qu'on ne les écartelât vifs ou qu'on ne les scelât dans un *in-pace*.

Il fallait si peu de chose pour être livré au bourreau, torturé et mis à mort par la hart, le feu ou la roue! Nos pères tuaient pour des peccadilles, parfois en se jouant. Et nous qui goûtons si paisiblement ce bel après-midi, nous aurions peut-être été, comme sorcières et sorcier, des criminels indignes de pitié, suppliciés et consumés par la flamme! Mieux vaut naître de nos jours... et, au total, il faut vivre aussi bien que nous le pouvons, la vie telle que nous l'avons reçue.

Ces paroles étaient maintenant conformes au vœu de Diane. Elle écoutait et regardait Margiennes avec faveur, sachant qu'elle pouvait lui faire confiance. L'homme lui plaisait. Avec autant de séduction que Louis de Frigeuse, il révélait des énergies plus vives et plus saines, une intelligence supérieure. Devant le beau jardin, Diane prenait plaisir à considérer ces yeux riches de vie, ce visage bien construit, ce corps flexible et solide...

Lui contemplant, ébloui, la belle fille nordique, née pourtant aux Antipodes, lumineuse comme les jeunes lys.

— Oui, la vie telle que nous l'avons reçue, reprit Margiennes. Le plus grand tort que les théologiens aient fait à

l'humanité, c'est de déclarer méprisable notre destin terrestre. On voit bien leurs motifs. D'une part, la récompense ou la damnation éternelle, d'autre part une existence éphémère. Comment celle-ci eût-elle gardé quelque importance? Les Jésuites, pour dépeindre l'Éternité, avaient trouvé une image assez saisissante : un globe de diamant, grand comme notre planète, un petit oiseau qui, *chaque siècle*, effleurait ce globe de son aile. Si faible que fût le frottement, après un nombre incalculable de trillions de siècles, le globe devait être usé. « Or, disaient les Jésuites, c'était toujours *le commencement de l'Éternité...* » Le Paradis comme l'Enfer étaient éternels... Mais nous qui savons que des existences sans nombre succéderont pour chacun de nous à l'existence actuelle, nous comprenons qu'il ne faut en dédaigner aucune — car c'est, en principe, les dédaigner toutes.

Il parlait d'une voix mâle, grave et très douce.

— Pourquoi tous les hommes ne savent-ils pas? fit Diane.

Margiennes leva les bras, en signe d'incertitude :

— Peut-être saura-t-on, un jour! Quand les révélations seront plus fréquentes et plus régulières...

— Vous croyez qu'elles le seront?

— J'en suis presque sûr.

— Et moi, tout à fait! intervint Jeanne de Mièvres.

— Quel privilège pour nos descendants! exclama Diane. Mais vous ne le croyez pas sans raison?

— Permettez-moi de répéter, fit Margiennes, que les mêmes recherches qui nous ont révélé les secrets de l'électricité, les rayons invisibles, la radioactivité, demain mèneront les chercheurs dans l'Au-Delà. Depuis ses origines, l'homme est un créateur. N'a-t-il pas fini par créer un monde à lui? L'outillage innombrable de son savoir et de son industrie, n'est-ce pas une existence nouvelle parmi les existences? La Révélation des vies ultra-terrestres ne nous invite-t-elle pas à des espérances et à des découvertes nouvelles?

Tous trois demeurèrent rêveurs, tandis qu'une jeune servante aux yeux roux apportait le café, la crème, le beurre frais, le miel couleur d'ambre, une miché de froment et une fouace dorée.

— Admirable et innocent repas! dit Jeanne de Mièvres, qui n'a coûté la vie d'aucune bête.

— Si vous aimez les fraises, dit la servante... y en a tout plein.

— Je crois bien que nous les aimons! cria joyeusement Diane.

La bonne ne tarda pas à les apporter, fraîches cueillies et d'un si beau parfum qu'il dominait l'arome féerique du café.

— Elles sentent aussi bon que le jasmin et l'aubépine! exclama Jeanne.

Ces trois êtres, jeunes et pleins de sève, mangèrent ces mets purs, avec autant de plaisir que des plats glorieux.

— Je voudrais voir de l'eau, fit Diane, quand les fraises et la fouace eurent disparu. N'y a-t-il pas une rivière ou un étang? demanda-t-elle à la servante.

— Si bien, madame... il y a les étangs du monastère.

— Où est le monastère? Y a-t-il des moines?

— Non, madame, le monastère appartient à un monsieur de Paris, qui n'y vient jamais. Tout le monde peut se promener près des étangs.

— Voulez-vous que nous y allions? demanda Diane.

Margiennes et Jeanne de Mièvres acquiescèrent. La servante les mena au fond du jardin et montra, au-delà d'une prairie et d'un rideau de peupliers, un clocher, deux grands bâtiments ruinés, des habitations basses.

— Les moines ont été chassés par les rouges, dit la domestique, y a une pièce de cinquante ans.

— Le clocher est sûrement très ancien, remarqua Margiennes, les religieux ont dû se succéder ici pendant une dizaine de siècles... Nous ne reverrons sans doute jamais, en France, des institutions aussi durables.

— Mille ans! murmura Diane... alors que trois siècles ont suffi pour former une nation aussi vaste et aussi puissante que les Etats-Unis!

Ils avaient traversé la prairie et franchi le rideau de peupliers. Les étangs s'étendaient noirs, mystérieux et sauvages. Un troupeau de saules décrépits, troués, décapités, figurait on ne sait quelle horde de bêtes monstrueuses; l'eau, lourde et fiévreuse, laissait entrevoir des poissons-fantômes; des grenouilles sans nombre bondissaient à l'approche des promeneurs; une neige de piérides palpitait au-dessus des roseaux...

— Ces étangs doivent avoir leurs légendes! fit Margiennes. Des légendes très noires.

Jeanne de Mièvres, qui allait de l'avant, était devenue invisible :

— Est-ce que je me trompe? murmura le jeune homme. Il me semble que vous goûtez maintenant, dans leur plénitude, les joies terrestres.

— Elles m'apparaissent plus désirables depuis que j'ai la certitude d'une autre vie...

Ils s'arrêtèrent sur un promontoire, semé d'une herbe aussi verte que la pierre malachite; tout autour, l'eau, couverte de nymphes étincelants, évoquait les ondines; un saule de Babylone abaissait ses franges fastueuses et un merle distillait des notes d'ocarina.

— Vous arrive-t-il de penser à moi? fit-il d'une voix suppliante. N'avez-vous pas oublié que je vous aime et que j'attends?

Elle était là, droite dans sa robe blanche, fille magnifique des hommes, aussi belle et fière que l'Anadyomène; elle écoutait Margiennes, avec un faible sourire, qui entr'ouvrait le fruit écarlate sur l'éclair des dents.

— Je n'ai rien oublié, ami... et j'y pense plus souvent depuis quelques jours, mais êtes-vous sûr de m'aimer « pour le mieux et pour le pire », selon les paroles de mon église?

— Je suis sûr de vous aimer comme vous le voulez.

— D'être constant et fidèle?

— Ah! sans effort.

Elle baissa la tête, émue. Des régions obscures de la conscience surgissaient des sentiments, nés à son insu, et favorables à Margiennes. Était-elle prête à l'aimer? Il se mêlait à ce grand renouveau que l'Au-Delà avait mis en elle, qui rajeunissait toute la vie terrestre et la faisait prête pour un profond amour. Est-ce lui qu'il fallait choisir? Elle en était presque sûre.

Il contemplait avec une ferveur timide cette jeune femme étincelante. Elle lui semblait sans cesse nouvelle. Elle évoquait toutes les images de blancheur — la nacre, les nelumbos éclos sur les eaux orientales, les lis éclos dans les matins argentés, les cygnes neigeux et ces nuages d'été, à la fois si tendres et si éclatants. Les yeux, variables à chaque mouvement, l'emplissaient d'une admiration peureuse; tout en elle — les lignes, les rythmes, les nuances — lui semblait avoir été créé par cet art vivant qui adapte la beauté féminine aux grands rêves des créatures périssables...

— Je vous ai méconnu, dit-elle, puis, chaque jour, j'ai mieux vu mon erreur... Maintenant, je crois en vous; vous êtes proche de mon âme et je vous confierais mon destin.

Tout de même, je ne sais pas encore... je n'ose rien dire qui ressemble à une promesse... mais, puisque vous m'aimez -- car j'en crois votre parole -- ne voulez-vous pas attendre quelque temps? Je pense que, bientôt, je saurai.

Elle lui tendit la main. Il s'inclina du geste dont on adore, il murmura :

— Que votre volonté soit faite : ma vie vous appartient!

— Il faut voir le monastère, s'écria Jeanne de Mièvres, qui venait de reparaitre; il est extraordinaire! Jamais je n'ai eu à ce point l'impression des siècles : il semble que chacun ait laissé là une trace à moitié vivante des générations...





## CHAPITRE XIX

— Aujourd'hui, darling, je voudrais tout vous dire, dit Harriet.

Il y avait trois jours que Diane vivait en Touraine. C'était un vieux château — si vieux qu'il en était inhabitable — mais en face, à un demi-kilomètre, on avait bâti une maison claire, spacieuse et munie de tout l'attirail contemporain.

Diane aimait à contempler le vieux château, surtout au crépuscule, lorsqu'il devenait terrible, et la nuit, au clair de lune, quand il était tragique.

Il avait d'affreuses légendes; il contenait une chambre de torture, une caverne en manière de cachot, des oubliettes. — il était trapu, et d'une beauté barbare..

Elle ne voulait pas qu'on y touchât; elle l'abandonnait aux météores, aux plantes opiniâtres, aux bêtes de l'ombre. Il était tout plein de chouettes, de chauves-souris, de rats, d'insectes blafards. L'injure des restaurations n'avait pas déformé ses murailles, et, fait des plus durs granits, il pouvait persister pendant les siècles des siècles...

— Je voudrais tout vous dire, répéta Harriet.

Elles étaient assises, côte à côte, dans la jeune lumière du matin. Un nuage étincelant comme un essaim de nymphéas, filtrait les rais diffusés sur les ramures et les herbes... Diane sourit à la vie ardente de la Zélandaise. Chacune faisait l'autre plus désirable.

— J'ai joué avec le feu... et maintenant je crois qu'il a allumé l'incendie... Je tremble de vous déplaire.

— Ma chérie, Guy de Roucheynes ne m'appartient pas!

— Oui, mais il vous aimait, Diane, il vous aimait follement. Mais vous m'aviez dit que vous ne l'aimiez pas. Alors, j'ai subi la tentation; je l'ai subie parce qu'il me prenait pour une sauvagesse... et que je tenais à son estime. D'abord, j'ai fait comme les filles de chez nous... puis, je me suis sentie fière de montrer que je le comprenais. Maintenant, je crois qu'il m'aime! Et je pense aussi que c'est pour longtemps.

— Avec lui, *si vous le voulez*, ce sera pour longtemps. Je le sais, moi qui, par imprudence, *lui ai fait* beaucoup de mal...

— Vous lui avez fait beaucoup de mal... et, en vérité, je cherchais un peu à le lui faire oublier...

— Et maintenant, Harriet? L'aimez-vous?... Si vous ne l'aimez pas, vous avez été cruelle...

— Comment aurais-je fait? Il me plaisait, Diana, il me plaisait beaucoup plus que tous les autres. Il y avait donc de grandes chances pour que je l'aime. Ne fallait-il pas le connaître mieux et me connaître moi-même, après le temps perdu auprès de cette stupide brute de Starelake?

— C'est vrai! fit Diane, pensive, mais ne lui avez-vous pas donné trop d'espérance?

— Je le crains, j'ai cédé à mon penchant, j'ai été trop familière, comme nous le sommes là-bas, je crois même que c'est ça qui l'a vaincu, car il ne voulait pas, dit Harriet, en baissant la voix : il était trop fidèle à votre souvenir.

— *Poor boy!* Mais vous ne m'avez pas répondu. L'aimez-vous, maintenant?

— Je n'ai plus qu'à consentir. Est-ce que vous pouvez comprendre?

— Oui, je sais qu'il y a, dans la plupart des amours, un moment où tout dépend d'une révolution : on peut encore fuir — peut-être avec de grands regrets — ou peut encore oublier, mais si nous consentons, c'est fini, il faut aller jusqu'au bout.

— Oh! c'est cela, c'est cela! fit Harriet, avec son rire de petite fille. Vous l'avez dit, mais je le pensais.. Eh bien? Croyez-vous qu'il faut consentir?

— Il vous aime, n'est-ce pas?

— Il me l'a dit, il me l'a répété... avec tant d'ardeur et aussi de tristesse...

— Alors, réfléchissez encore quelques jours... puis, plus d'hésitation, Harriet, ce serait un péché impardonnable. Il faut accepter, ou tout rompre, et ne plus le voir.

— C'est ce que je pensais déjà, darling, mais je voulais que vous me le disiez...

Elles contemplaient, en silence, le sinistre château sous le ciel charmant de la Touraine, la Loire nonchalante et son mélancolique archipel né de la déchéance du vieux fleuve.

Dans ce moment parut un des valets géants de Frigeuse :

— On demande Madame au téléphone.

Une voix rude sonna dans le récepteur :

— Allo! c'est vous, petite Diana?

Elle tressaillit de joie en reconnaissant l'accent d'Archibald Flamwell :

— C'est moi, père.

— *Right.* Je vous parle de Marseille, avant de m'embarquer sur l'avion qui me mènera à l'aérodrome de Tourville. Je calcule que j'y serai entre deux et trois heures; venez à ma rencontre, chère petite chose! Ce sera un beau moment de ma vie... Convenu?

— Oh! oui. Je suis si joyeuse, père!

Elle demeura rêveuse devant l'étrange machine qui recrée la voix des hommes; le présent se perdait dans le passé, comme une fleur parmi des fleurs sans nombre; Archibald redevint l'homme du bush, puis le spéculateur fabuleux qui puisait sa fortune dans les îles enchantées et sur tous les rivages du Pacifique, depuis la Terre de Feu jusqu'aux villes frénétiques du Nord — mais surtout, il était le Père, la force invaincue qui enveloppait la famille d'une

sécurité étincelante, un dieu bourru qu'elle adorait familièrement.

— Savez-vous quoi? fit Diane, lorsqu'elle fut revenue près d'Harriet, mon père débarque tantôt à l'aérodrome de Tourville.

— Oh! s'écria Harriet, comme j'aimerais le voir! Quel géant! Diana : le roi de l'Océanie! Si je ne vous dérangeais pas?

— Il sera très content de vous revoir... Nous irons déjeuner là-bas...

Harriet battit des mains avec enthousiasme :

— Diana, je redeviens une petite fille!

— Vous n'avez jamais cessé de l'être, chérie, ni moi-même peut-être. C'est un beau privilège de notre race. Et lui? Je suis sûre que son âme est restée toute jeune!

L'aérodrome de Tourville était presque désert; quelques avions gisaient; deux autres tournoyaient dans le ciel clair, plus pareils à de grandes libellules qu'à des oiseaux; un officier, de brève stature, qui se tenait auprès de Diane et d'Harriet, disait, répondant à une question :

— En 1935, ce sera un jeu d'aller à Melbourne en trois jours, et cependant, nous ne sommes qu'à l'enfance de l'aviation. Nos machines paraîtront aussi rudimentaires à nos descendants, que le chariot à marmite du père Cugnot le paraîtrait à un automobiliste contemporain... L'avion est un monstre, mesdames... un appareil lourd, grossier, enfantin.., et quelle perte d'énergie!

— L'homme vole pourtant plus vite que les oiseaux, avec ces monstres, remarqua Diane.

— Sans doute, mais un oiseau fait dix fois plus de travail pour une même dépense... Ce n'est pas l'appareil qui est en cause, c'est l'intensité de l'effort... Une intensité comparable à celle des machines aurait rendu la vie impossible à une hirondelle comme à un aigle : songez à la masse de nourriture qu'il leur aurait fallu consommer! Et elle n'eût pas abouti à des organismes plus parfaits. Songez aussi aux vitesses vertigineuses de l'existence inorganique; la terre parcourt trente kilomètres par seconde, soit mille huit cents kilomètres par minute, ou plus de deux millions de kilomètres par jour); la vitesse de la lumière est dix mille

fois plus grande. Non! la vitesse n'est pas un signe de perfection... c'est un résultat brutal, surtout s'il faut l'obtenir par une accumulation exagérée d'énergie... Les avions futurs, plus souples, plus rythmiques, plus vivants, seront d'ailleurs plus rapides que les nôtres, avec beaucoup moins de gaspillage!...

Il explora l'horizon avec sa lorgnette :

— Je crois reconnaître la carlingue de Miral, dit-il.

Le cœur de Diane sonna la charge et ses yeux fouillèrent l'étendue... Un point là-bas... puis une ligne... la silhouette de l'insecte.

L'officier, cependant, murmurait :

— C'est bien cela!

« Je vais le voir », songeait Diane, saisie d'une impatience joyeuse.

Il lui semblait ne l'avoir jamais autant aimé... A chaque minute, l'avion occupait une place plus grande dans l'ambiance. Ce n'était plus l'image d'un être animé, mais un bolide bizarre, un fantastique projectile perdu dans l'étendue. Mais, à le voir virer, descendre en larges courbes, la sensation renaissait d'une vie mystérieuse et rigide. Impossible de distinguer les voyageurs enfermés dans la chambre aérienne.

Un instant, Diane ferma les yeux, épouvantée par une vision tragique — chute, écrasement, incendie. Quand elle les rouvrit, l'avion décrivait sa parabole finale et se posait enfin... Alors, elle se précipita, elle se trouva dans les bras du grand humain dont elle était issue. Il la soulevait, il l'embrassait sur la bouche, à la manière de sa nation, en criant :

— Nous voici, chère petite chose!

Et, l'ayant déposée, il la contemplait avec orgueil :

— Plus belle!... Toujours plus belle!

Il riait, comme un athlète enfant, d'un rire audacieux, plein de foi et d'espérance. Et, apercevant Harriet :

— Heureux de vous voir, Harriet Starelake... Vous aussi, vous croissez en beauté... Allons! nos filles, comme nos garçons, continueront à conquérir la terre. Sommes-nous loin de chez vous, Diane?

— A peine une heure d'auto.

— Alors, en route! J'ai hâte de vous voir chez vous... le bagage suivra!

Et comme Harriet faisait mine de se retirer :

— Non! pas encore, fit Archibald. L'auto n'est pas l'intimité.

En route, il raconta, avec simplicité, de fabuleuses histoires, ou plutôt, il les suggérait par de simples énumérations, par de courtes et denses anecdotes. Un mot évoquait ces aventures où l'argent remplace les armées, où l'on voit des mondes naissants surgir de l'ombre.

— On pourrait faire de plus grandes choses! murmura-t-il, après avoir parlé de la richesse des Iles, mais ces damnés idiots de travaillistes empêchent l'Australie de croître... Ils auront leur temps. Déjà, je sens la fissure. Il faut faire comme les Yankees... et d'ailleurs, s'allier avec eux.

— L'Angleterre ne suffit pas? demanda Harriet.

— L'Angleterre! soupira Flamwell... oh! je l'aime, nous sommes ses enfants, mais elle ne pourra plus!.. ou alors, elle fera partie d'une immense confédération anglo-saxonne... Il y a une grande ombre sur la terre australienne, l'ombre des sauterelles, vous savez, ces nuées de sauterelles qui obscurcissent le ciel. Les sauterelles, ce sont les hommes jaunes... L'Australie seule ne peut rien contre eux. Quatre cents millions d'hommes, dont les ancêtres ont eu faim pendant vingt siècles, et qui ont faim eux-mêmes, quatre cents millions d'individus, aussi patients que des termites, qui savent souffrir comme des damnés et travailler tout un jour pour une poignée de riz... Quelle épouvantable fortune si on pouvait les utiliser pour nous... Mais c'est trop tard... Et nous avons un continent.. tout un continent là-bas, avec sept millions de blancs pour le tenir, de beaux blancs, oui, peut-être les plus sains de toute la terre, mais qui veulent travailler peu et consommer beaucoup — consommer plus qu'ils ne produisent. Sans les Yankees, nous sommes perdus.

Il se mit à rire, d'un rire de bronze, farouchement :

— Les imbéciles! Tout ce qu'ils font pour nous empêcher de gagner ce que nous valons!... Il y a là ce qu'il me faut : j'aurais pu accomplir des miracles; il a fallu se rabattre sur les Iles et sur l'Amérique! Hulloo!... est-ce que nous sommes arrivés?

— Nous sommes arrivés, père!

Archibald sortit de l'auto, regarda la pelouse, la maison et surtout le monstrueux château :

— Glorious! murmura-t-il. Je suis content de voir que vous avez pris cela, Diane!

Quelques minutes plus tard, il se trouvait en tête à tête avec sa fille :

— Maintenant, nous allons causer âme à âme! dit-il. Moi, rien de changé... l'homme que vous avez quitté, il y a sept ans, est le même homme... plus vieux! Mes jours furent pareils aux jours anciens. J'ai lutté comme je luttais... j'ai gagné comme j'ai toujours gagné... mais de plus en plus. Je suis infernalement riche, petite fille... Je voudrais que vous souhaitiez des choses très chères afin de les réaliser... Là! Parlons de vous, maintenant... Je sais que votre vie, avec mille fois moins d'aventures que la mienne, est une vie plus compliquée... Vous avez beaucoup de tiroirs dans le cœur!... D'abord, je devine que ça ne marche plus avec votre marquis... Souvenez-vous : je l'ai prévu en comparant vos natures; j'ai vu très vite que ce n'était pas durable.

Il la regardait fixement, avec une étrange lucidité :

— C'est vrai! fit-elle... vous l'aviez dit; vous savez voir dans les âmes, père.

— Il y a d'autres changements que vos lettres laissaient deviner... dans votre vie intérieure... et qui vous passionnent.

— C'est vrai encore, c'est vrai!

— Of course!... Est-ce que vous vous séparerez de ce marquis?

— Je crois devoir m'en séparer.

— Si c'est nécessaire, je l'indemniserai, car vous ne le haïssez pas, je devine. Mais je serais étonné qu'il accepte.

— Il n'accepterait pas. Il aime le faste, il est frivole comme un enfant, un enfant vicieux... mais fier. Ce n'est pas un gentilhomme qu'on achète!

— Très bien! On peut lui serrer la main... Vous divorcerez donc et... après? Car je sens aussi que vous ne comptez pas rester sans mari.

— Je crois que je vais aimer un autre homme, mais d'abord, je voudrais votre avis...

— Très bien! cria Archibald, en passant le bras autour des épaules de sa fille. J'ouvrirai les yeux, je dirai tout ce que je pense... Enfin, il y a cette autre chose encore?

Diane hésita. Elle observa ce visage de combattant, où tout marquait la vie positive, la vie outrancièrement terrestre. Mais elle sentait devoir tout lui dire et que le silence serait une manière de trahison :

— Père, dit-elle à mi-voix, la signification du monde a étrangement changé pour moi. Vous croyez à l'Au-Delà?

Archibald secoua la tête :

— J'y crois, oui, je suis chrétien... sans dévotion. Mon avis est que les gens religieux abusent de la prière et des cérémonies : essayer d'apitoyer Dieu, faire semblant de l'aimer, quand on ne l'aime pas, ce serait offensant, si on pouvait l'offenser ! Mais comment le pourrait-on ? Il donne ce qu'il veut, il est inutile de rien demander... Petite chose chérie, *là-bas*, notre destin est marqué.

Elle savait qu'Archibald était ainsi. Il ne fréquentait pas l'Eglise, mais il avait laissé faire sa femme et ses enfants, — tous étaient pieux, Diane jusqu'au mysticisme, — tandis qu'il restait chrétien sans ferveur.

— Moi, dit-elle, je n'étais plus chrétienne... depuis longtemps, mais je continuais à aimer la religion.

— Aoh ! fit Archibald un peu surpris. Alors, il y a un plus profond changement ?

Elle dit à voix basse :

— J'ai pénétré dans l'Au-Delà !

Il n'osa pas rire, quoiqu'il en eût envie.

— Vous n'avez pas quitté la terre ?

— En un sens, oui... j'ai participé à des vies d'autres mondes.

Il hocha la tête, il demeura un moment les yeux fixés sur sa fille, l'air indulgent, un peu gouailleur et perplexe :

— Mon enfant, dit-il enfin, ces choses ne m'ont jamais inquiété et pour tout dire, il m'est presque désagréable d'en parler. Je suis un homme solidement ancré dans cette vie-ci — qui me suffira pleinement jusqu'à ma mort. Après, je saurai, ou je ne saurai pas. Donc, ces confidences-là, je préfère que vous ne me les fassiez point : elles tomberaient sur un mauvais terrain !

Elle eut l'impression qu'il disait vrai, qu'il appartenait à la race nombreuse des hommes imperméables à l'Au-Delà. S'il y avait eu, jadis, quelque chance, d'ailleurs improbable, qu'il fût initié, cette chance était définitivement perdue. Mieux valait ne pas insister :

— Ce sera comme vous voudrez, père !

— A la bonne heure, Diana chérie ! Mais, pour l'homme que tu « pourrais aimer », je le verrai volontiers. Je le jugerai de mon petit point de vue terrestre ! Voilà ! Avez-vous du bon whisky et même du gin ? Je n'en prends pas beaucoup, mais j'en prends. Du Burton Ale ?... Comme viande, je préfère toujours le roastbeef et le steak saignants... Je crois

qu'on les réussit maintenant en France... Vous savez comme je suis matériel et comme je tiens à mes habitudes! Ce n'est pas négligeable... ça garde un homme en équilibre! Et je n'en aurai pas moins de plaisir à essayer tout ce qui est bon, rare ou beau, en France.

Il saisit la tête de Diane entre ses mains, lui mit un grand baiser sur la bouche et murmura :

— Le plus grand plaisir sera d'être auprès de vous!

## CHAPITRE XX

— Vous êtes nerveux, Pierre, fit Jeanne de Mièvres, tandis que le jeune homme feuilletait une revue, dans la salle de lecture de l'Hôtel du Héron Bleu, qui dédaignait de se dire Palace.

— Très nerveux, répondit-il, en relevant la tête vers son amie.

Leurs regards se pénétrèrent, ou plutôt crurent se pénétrer, car nous gardons tous l'illusion que l'œil, *par soi-même*, décèle des impressions.

— C'est à cause du père de Diane, fit Jeanne. Vous craignez de lui déplaire.

— Je le crains infiniment.

— Il est rare que vous déplaisiez, mon ami, et moins encore aux étrangers qu'aux Français.

— Vous croyez? Je ne l'ai jamais remarqué.

— C'est une certitude. Il y a d'ailleurs des raisons. Vous faites effort pour les comprendre... Vous les écoutez volontiers et vous n'avez jamais l'air de les persifler. J'oserais parier que vous plairez à l'Australien.

Pierre abandonna la revue et soupira :

— Ah! soupira-t-il, je regretterai peut-être amèrement de l'avoir aimée!... J'aurais pu fuir à temps, Jeanne. J'ai bravé le sort.

— Vous n'allez pas devenir pusillanime! C'est très bien de l'aimer! Même si elle ne vous aime pas, cela valait la peine d'être vécu. Ne regrettez rien! D'ailleurs, on ne doit regretter que d'avoir commis des actions méchantes. Vous avez beaucoup de chances... Chez qui Diane trouverait-elle autant des qualités qu'elle préfère, avec qui serait-elle en plus étroite communion d'idées et de sentiments?

— Ah! cela ne suffit pas!... Il faut aussi l'entraînement.

— Et pourquoi n'y aurait-il pas d'entraînement? Ne connaissez-vous donc pas votre propre histoire? Les femmes vous ont toujours été favorables!

— Mais lesquelles?... Aucune n'avait le caractère, les goûts ni les aspirations de celle-ci. Et n'oubliez pas que je lui ai d'abord déplu...

— Parce que vous lui aviez trop plu, ce qui l'a mise en défiance, et aussi à cause de la légende qui vous desservait... Elle se méfiait, alors; aujourd'hui, vous lui inspirez une confiance plénière. Voici l'heure...

Pierre appela le valet qui traversait le fond de la salle :

— Veuillez demander si l'automobile est prête à partir.

Il était près de midi quand Jeanne de Mièvres et Pierre arrivèrent au château de Roqueblave. Archibald fumait un cigare de son pays, long et noir, qu'il accompagnait d'un soda whisky très léger. Il semblait parfaitement heureux, à la manière d'un homme ensemble très mâle et puéril. Ses yeux indigo se fixèrent sur le visage de Margiennes, avec intensité : c'étaient de bons appareils, qui donnaient des clichés durables; quand l'ancien squatter avait regardé quelqu'un comme il venait de regarder Margiennes, fût-ce une seule fois, il en gardait le souvenir précis, pendant maintes années.

— Joyeux de vous voir! fit-il. Diana me dit vous parlez anglais? Moi, je parle déplorable votre langue.

— M. de Margiennes parle très bien l'anglais, fit Diane, et M<sup>me</sup> de Mièvres aussi.

— Delightful! fit Archibald, qui ne prononça plus une syllabe de français.

— Vous avez eu un voyage troublé, fit Jeanne de Mièvres.

— Un peu troublé, oui. Vingt ans plus tôt, je crains, nous aurions tous péri, mais maintenant, on parle si loin sur les flots : les sauveteurs arrivent de partout.

— Cependant, votre navire a coulé?

— Il a coulé, oui, il a coulé magnifiquement. Par chance, les signaux étaient lancés, les « terre-neuve » sont venus... L'homme est un puissant animal! Mais il payera!

— Qu'est-ce qu'il payera?

— Sa puissance. La nature laisse faire : il faudra peu de secousses pour tout renverser!

— Renverser?

— Renverser, oui, et recommencer la vie. Vous pensez

bien que les hommes ne sont ici que pour un moment!... Là-dessous, fit Archibald, en montrant le sol, là-dessous sont les énergies irrésistibles. Elles détruiront les continents pour en pétrir d'autres. Nos descendants ne seront que des fourmis noyées par un torrent!... Et qu'importe!

— Qu'importe, en effet, fit Jeanne de Mièvres, si tout continue ailleurs. Il n'y a pas de lacunes dans la vie éternelle!

— Je crois tout le contraire, madame. Pour moi, il y a surtout des lacunes. Peu d'ordre dans l'univers, peu d'ordre parmi les hommes... Le désordre est roi!

— Cela ne vous décourage pas?

— Le désordre est beau, le désordre exige la lutte et j'aime la lutte. Une humanité bien coordonnée, obéissant à des lois immuables, me serait odieuse; un monde harmonieux, comme ils disent, me dégoûterait! Heureusement, ce n'est pas cela du tout! Voyez l'histoire de la terre : les bêtes y mangent les plantes, les bêtes y dévorent les bêtes depuis des temps infernaux, et l'homme, à lui seul, a détruit plus de plantes et de bêtes que tous les autres êtres. Il faut *vouloir* être aveugle pour ne pas voir que c'est un monde chaotique. Quant à la société humaine! Lorsqu'on m'a appris l'histoire, j'ai vu que les peuples ne cessaient de se massacrer! Ils viennent encore de le faire avec une épouvantable efficacité... Et dans les sociétés... voyons! y a-t-il de l'ordre? La vie y est une course, nul ne sait ce qu'il sera le lendemain.

Archibald avala une gorgée de soda et quelques litres de fumée :

— Puisque c'est ainsi, il faut l'accepter et s'en réjouir.

— Non! dit Jeanne de Mièvres, et vous ne l'acceptez pas!

— Comment! je ne l'accepte pas...

— Vous ne l'acceptez pas, puisque vous luttez! En luttant, vous organisez! je suis même sûre que vous organisez très bien.

— Il organise admirablement! affirma Diane. Lorsqu'il se montre, l'ordre ne tarde pas à régner!

— Ce n'est pas contradictoire! dit Pierre de Margiennes.

— Ah! ah! fit Archibald, intéressé... voyons cela!

Pierre s'inclina :

— Tout d'abord, je reconnais que le désordre l'emporte sur l'ordre. Il y a bien des espèces de normes, mais elles aboutissent plus souvent à des conflits, à du déséquilibre

qu'à de l'équilibre... C'est le sens intime du changement. Un astre, comme le soleil, en proie à des combustions violentes, sans cesse secoué dans ses profondeurs, sans cesse remanié, ne peut passer pour un milieu harmonieux. Ni la Terre, avec son incessante agitation interne, et, à la surface, avec ses météores si capricieux, avec sa vie dont vous avez signalé l'horreur inutile : la dévoration de l'être par l'être. Dans ces chaos, il y a tout de même des normes, ce que les physiciens appellent des *lois*... L'évolution d'un astre, à travers des perturbations sans nombre, a son rythme général, le même pour tous. Les mouvements des mêmes astres, les uns par rapport aux autres, sont réglés... Un œuf de poule ne produit pas un lapin — la croissance d'un être est, en un sens, une merveille de précision et d'équilibre... Donc, si le désordre est de règle, il y a tout de même d'admirables éléments d'ordre.

— Bravo! s'écria Archibald! Le désordre est le grand maître, mais l'ordre ne se décourage pas et livre sa bataille. Vous me faites mieux comprendre pourquoi je lutte. Je lutte à la fois à cause du désordre et de l'ordre. Il faut l'un et l'autre... Dans le désordre absolu, nous n'existerions même pas, et dans l'ordre absolu, nous n'aurions rien à faire! Je vote pour votre idée...

Et il tendit la main à Margiennes.

La journée ne fut pas désagréable. Archibald prenait plaisir à tout, avec un singulier mélange de finesse et de candeur. Tantôt sauvage et tantôt très social, il regardait tout avec des yeux neufs, il portait des jugements comiques ou saisissants, baroques ou riches de sens, jamais banals. Il racontait des histoires énormes, il entraînait Pierre et Jeanne dans des épisodes aussi fabuleux que, jadis, les épisodes des conquistadors, des pirates, des corsaires, des boucaniers, il montrait la croissance de ce monde austral menacé par le fourmillement des hommes jaunes.

Il savait d'ailleurs écouter; il interrogeait jusqu'aux jardiniers et aux chauffeurs. Il fallut lui montrer l'affreux château jusque dans les caves, les oubliettes, les souterrains. Pierre lui expliquait la vie des châtelains, des soldats, des serfs — la tactique des défenseurs contre les assiégeants, le rôle de ceux qui se taillaient un fief dans le chaos.

— Je comprends, dit Archibald, quand la visite fut terminée. Tout le monde était rude, le seigneur devait être rude

aussi. La férocité et la tyrannie ne pouvaient être évitées. Quand les hommes sont des brutes, le chef ne peut être qu'une brute. Une belle brute, quand il a conquis un nid et une terre de chasse, comme ici. Tout homme doit être de son époque, il est perdu — s'il est autrement. Je pense que c'est admirable!

Il avait pris le bras de Pierre, il riait en découvrant des dents de loup mêlées à des dents d'or, ou bien il montrait une gravité farouche :

— En Australie, reprit-il, nous sommes devant des hommes-enfants, solides, sains, mais pervertis par l'idéal des vaincus... Il faudra bien qu'ils suivent l'exemple des Sammies ou ils seront dévorés par les rats asiatiques. Des rats terribles, monsieur! Des rongeurs humains! Tuez-en cent millions, vous n'aurez rien gagné; peut-être même aurez-vous travaillé pour leur race!

Le soir descendit sur la vieille Touraine, le fleuve Loire répéta un des crépuscules qu'il répétait depuis les Origines; les étoiles luirent qui dessinaient les mêmes figures qu'au temps des bergers chaldéens et des troglodytes tailleurs de silex.

Quand Margiennes se retrouva seul avec Jeanne de Mièvres, il ne savait si l'espérance ou la crainte dominait dans son âme; elles s'y succédaient comme les rythmes des astres.

— N'ai-je pas déplu à cet homme? fit-il, lorsque l'auto les emporta dans la nuit.

— Sans conteste, vous lui avez plu, mais pour son propre compte! Reste à savoir ce qu'il pense... pour le compte de sa fille!

— Oui, soupira Pierre, ce n'est pas la même chose!

Après le dîner, Archibald s'assit devant la grande pelouse, muni d'une boisson glacée. Et il fumait dans l'ombre :

— J'ai lu, dit-il, qu'on ne goûtait aucun plaisir à fumer la nuit... Je dis le contraire... le plaisir est plus grand... il est plus concentré!

Diane se demandait ce qu'il pensait de Pierre.

Elle attendit quelque temps, espérant qu'il le dirait spontanément, mais comme il parlait de toutes autres choses, elle finit par demander :

— Quelle impression, père, vous a fait M. de Margiennes? Archibald cessa de fumer et parut méditatif :

— Bonne! dit-il, enfin. C'est un homme intelligent, Diana... ce qui n'est pas rare en France... c'est aussi un homme de bon sens. Et il a une nature à lui.

— Mais pour le caractère?

— D'homme à homme, darling, il m'inspirerait pleine confiance; d'homme à femme, je soupçonne qu'il est sûr et fidèle. Je demande à le revoir...

— Vous le reverrez, père.

— Bon. Et votre marquis?

— Il n'existe plus pour moi, et le sait!

— All right. Je veux pourtant lui parler. Si vous avez l'intention ferme de ne pas vous réconcilier avec lui, je veux dire comme mari et femme, mon avis est qu'il faut divorcer...

— Je divorcerai.

— J'arrangerai tout avec lui?

— Si vous voulez.

— Je veux. C'est mieux... Vous m'avez dit, n'est-ce pas, que vous n'êtes pas positivement brouillés...

— Nous ne sommes pas séparés aux yeux du monde... A Paris, il continuait à habiter l'hôtel et nous prenions nos repas ensemble... D'ailleurs, je ne le déteste pas; j'ai gardé quelques bons souvenirs...

— C'est l'indifférence! Eh bien! alors, il viendra nous voir ici... Plus la séparation sera amicale, mieux cela vaudra. Je lui téléphone demain?

— Il n'est pas à Paris — il est en Normandie, chez lui, en somme.

— Je pense qu'il espère encore?

— Je le crains.

Louis de Frigeuse consommait un café au lait assez mélancolique, lorsque le facteur apporta le courrier du matin — une demi-douzaine de lettres et quelques imprimés.

Louis jeta un regard sur les enveloppes et, ne reconnaissant pas l'écriture de Diane, il acheva son petit pain, d'un air rêveur. La chasse n'était pas ouverte encore, les gens du pays l'ennuyaient démesurément et il n'osait poursuivre les rares filles « consommables », par crainte d'une histoire qui viendrait aux oreilles de Diane. Car il espérait contre l'évidence et il avait peu de goût pour les aventures rustiques.

Bien des mois avaient trépassé depuis le jour où on lui

avait signifié la rupture. La répétition, base de tous nos savoirs et de toutes nos sécurités, persuadait Louis, au moins instinctivement, que la soudure finirait par se refaire. Il le voulait avec une constance frivole mais opiniâtre, saisi par la rage d'un amour inconnu, par des émotions neuves, qui le faisaient souffrir et le charmaient.

La Diane qu'il voulait conquérir n'avait plus que des ressemblances légères avec la Diane emmenée des rivages antarctiques. C'était une créature redoutable, seule de sa sorte, qu'il désirait éperdument et à qui il croyait pouvoir rester fidèle.

— Elle m'a aimé, pourtant, fit-il, en repoussant sa tasse, et, ce semble, aimé ardemment... A son point de vue, je vaudrais mieux maintenant que jadis... mais elle ne le sait pas!

Ah! la persuader!... Trouver les paroles profondes et neuves!

Il regarda, dans une glace, son joli visage de Franc affiné par les siècles, et il savait bien, parbleu, qu'il était séduisant! Il n'avait qu'à paraître : de toutes parts, *elles* étaient prêtes à le lui prouver! Mais c'est à Diane qu'il fallait plaire.

— Avec le temps, qui sait!

Sur quoi, il saisit son courrier. Une grosse enveloppe blanche, couverte d'une écriture haute et impérative, le frappa : « écriture anglaise! » se dit-il. Quand il eut déplié la lettre, il tressaillit. Quelques mots seulement; on l'invitait à venir chez Diane, à moins qu'il ne préférât quelque autre lieu, et c'était signé Archibald C. Flamwell.

— Ce n'est point par amour pour moi! grommela Louis, avec un grain d'ironie. Le sieur Flamwell ne vise que des buts positifs. Ah! s'il pouvait désirer la réconciliation!

Ce n'était pas tellement improbable. Sinon, quel mobile le pousserait à s'entretenir avec Louis? Proposer le divorce. Diane savait qu'on ne s'y opposerait point. Discuter des points d'intérêt? Louis renonçait à toute revendication, hors ses biens propres.

Ni plus ni moins superstitieux que la moyenne humaine, Frigeuse eut soudain envie de consulter le sort. Il n'avait aucune raison pour résister et, se tournant vers la croisée :

— Si le premier oiseau qui passe est un merle, ou un corbeau, c'est la déconfiture... Sinon...

Ce furent deux mésanges qui s'abattirent sur la pelouse. Louis de Frigeuse eut un petit rire confiant.



## CHAPITRE XXI

Le jour était jeune encore; les vapeurs charmantes s'effilochaient sur les hêtres du parc et les peupliers du rivage. Harriet, vêtue de vert léger et de blanc argentin, les cheveux au vent, s'entraînait au tennis avec miss Nightingale, dans le court. Miss Nightingale était presque aussi longue que Tilden et jouait avec une agilité diabolique. Encore qu'adroite et souple, Harriet ne tenait tête à sa bondissante antagoniste que par une tactique judicieuse et parvenait ainsi à gagner deux fois sur cinq.

— Vous êtes effrayante! dit-elle, en déposant sa raquette. Vous deviendrez une Lenglen ou une Wills.

Le sourire de miss Nightingale allongea encore son visage de chamelle. Devant l'éblouissante Harriet, sa laideur apparaissait caricaturale.

— Allons voir le vieux fleuve!

Deux hommes, en costume de flanelle blanche, promenaient leur ennui matinal. Le brouillard était presque dispersé. Quelques vapeurs blanches s'accrochaient aux peupliers. L'un des hommes était jeune et l'autre mûr.

— Ah! fit ce dernier, vous voilà, fille des eaux, ondine ou naïade, et avec vous, la jeunesse du ciel et de la terre.

Il s'arrêta pour admirer :

— On dirait que vous avez revêtu une robe faite de feuilles à peine écloses et de nymphéas. Avec vous, l'antique univers est aussi jeune qu'au sortir de la mer primitive...

— Pousserez-vous l'imposture, fit-elle, jusqu'à nier que cette jeunesse éclôt avec toutes les fleurs de ce rivage, toutes les herbes de ce pâturage et ce beau martin-pêcheur, brillant comme un crépuscule?

— Ah! mais, vous parlez merveilleusement! s'écria-t-il. Je vous répondrai que je ne sais pas. Tout me semblait si vieux naguère... Vous avez tout rajeuni — *pour moi*.

— Vous êtes un vase de perdition, monsieur de Mœuvres, vos pensées sont noires comme la nuit.

— Tristes comme un cimetière. Aussi bien, madame, la terre est un vaste sépulcre... Qui fera le dénombrement des morts... hommes et bêtes... depuis les origines? Des milliards? Non. Des trillions? Plus encore... bien plus. Chaque parcelle de la terre est imprégnée de cadavres.

— Vous êtes abominable! se récria Harriet.

— C'est une si modique vérité! Et qui sait, peut-être consolante...

— Monsieur de Charanges, fit Harriet, votre ami est pire qu'un fossoyeur.

— Vous ne pouvez rien lui dire qui le flatte davantage. C'est l'homme de l'Ecclésiaste. Il est fier de son pessimisme.

— Il a bien raison, intervint miss Nightingale, la vie est une laideur perpétuelle.

M. de Charanges pensa qu'elle ne se trompait pas pour son compte.

Il marchait à côté d'Harriet, tandis que Mœuvres se trou-

vait accaparé par miss Nightingale. Insensiblement, la distance s'accroissait entre les deux couples.

M. de Charanges disait :

— Je voudrais, madame, vous entretenir de choses graves... très graves pour moi...

Elle épiait le visage pareil à celui du Maréchal, tombeur de femmes; elle en goûtait l'élégance, mais froidement, à peu près comme elle eût goûté un portrait de van Dyck.

— Les circonstances, continua-t-il, exigent que je quitte la France pendant quelque temps, jusqu'à l'automne peut-être. Jamais je ne me serai éloigné avec plus de regret!... Ah! si je pouvais emporter une espérance!...

Il avait une voix charmante et qu'une timidité fugitive rendait plus charmante encore. Elle reconnut sa séduction, mais pour d'autres qu'elle. Les incomptabilités, toutes légères, mais nombreuses, s'étaient décelées. Rien d'ardent ne l'entraînerait vers lui — ni davantage rien de bien tendre. C'était un rêve de légende, lointain, délicat, insaisissable...

Sachant ce qui allait suivre, elle attendait, curieuse, pourtant, comme du dénouement d'un roman.

— Ce que je vais vous dire, vous le savez. Je n'ai rien fait pour le dissimuler, et je crois bien que tout le monde s'en est aperçu. Il faut le dire pourtant : je vous aime!

« Nous y voilà! » songea-t-elle.

Un regret passa, comme les derniers filaments de brume, là-bas, sur les arbres d'un îlot — le vain regret des choses qui auraient pu être et ne seront pas. Tout de même, ce joli homme, de race antique, assez riche pour n'être pas soupçonné d'un calcul vénal, avait une valeur réelle...

Elle ne répondit pas.

— Je vous aime, reprit-il, inquiet, la voix plus basse, et comme oppressé... j'ai rêvé que nous pourrions passer notre vie ensemble.

— Je suis désolée, fit-elle, enfin, toute femme peut être fière d'un tel amour, mais la fierté ne suffit point!

Il baissa la tête; son visage exprima une tristesse insondable :

— C'est donc non? murmura-t-il.

Elle inclina la tête. Le silence. L'oiseau d'or, de pourpre et de lapis, passa sur les eaux jaunes. Le comte Charles-Maxime de Charanges ressentait l'humiliation des vaincus et la misère des hommes qui perdent une trop belle espé-

rance. La souffrance s'enflait à tire-d'aile; il savait qu'elle deviendrait, peu à peu, intolérable et qu'il ne supporterait aucune compagnie.

— Je vous dirai donc adieu! fit-il. Tout ce jour, je ne pourrai vivre que solitaire. Veuillez m'excuser, madame, et recevoir tous mes vœux.

Elle lui tendit la main, il y posa légèrement les lèvres, et sans hésitation, remonta vers l'amont du fleuve.

Harriet demeurait là, prête à pleurer, pleine de ce remords que nous cause la peine d'autrui, quand nous en sommes la cause, et qui se compliquait ici de ce que, parfois, elle avait paru écouter Charanges avec prédilection.

Elle rentra, elle essaya de lire, mais ne tarda pas à rejeter les vaines divagations des revues et des livres. Charanges reparaisait devant elle et, bien plus encore, Guy de Roucheynes. Il y avait quinze jours qu'il était parti, et son absence inquiétait Harriet, encore qu'il fût convenu qu'il lui rendrait visite au retour d'un voyage dont il n'avait pas donné les motifs. Elle craignait les hasards et les circonstances. Pour avoir souffert par elle, peut-être, à distance, Guy la jugeait-il avec sévérité. Elle avait eu le tort, au début, d'agir comme les filles de son pays. Son revirement avait dû paraître inexplicable et, pourtant, elle ne se le reprochait point, tellement il apparaissait fatal.

Lasse, elle se joua une musique où quelque antique chant maori se mêlait à l'inspiration anglo-saxonne et peut-être irlandaise — lorsqu'on annonça une visite.

C'était Mr. Barrington, solicitor, qui venait lui soumettre des pièces concernant son état de fortune, à la suite de son procès en divorce.

Mr. Barrington était domicilié à Paris, rue Matignon, où il servait, en qualité d'intermédiaire, une clientèle de la grande et de la plus grande Bretagne (les Dominions). On avait recours à ses conseils, mais il se chargeait surtout de transmettre et de recevoir les pièces, en y ajoutant, si c'était utile, des explications juridiques et financières — car il avait acquis autant d'habileté théorique dans les affaires que dans la procédure.

Cet homme aux cheveux chaudron, aux yeux couleur lessive, était une de ces mites anglo-celtiques qui pullulent sur le sol de la vieille Angleterre.

— Tout est maintenant liquidé, annonça-t-il, après des préliminaires, les frais et les droits payés. Votre fortune est nette.

Il avait tiré divers papiers de son portefeuille, parmi lesquels un feuillet bleuâtre, qu'il montra d'abord.

— C'est le résumé, dit-il, en chiffres ronds. Dix mille carrés de bois, de pâturages et de champs; un quart d'association dans la maison Starelake, Johnson et C<sup>o</sup>; dix mille livres de rente en consolidés, cinq mille sur les Emprunts néo-zélandais 1920, 21, 22; des actions sur les mines de Carlyle, de Pembroke, de Blueriver, qui ont rapporté, l'an dernier, sept mille livres environ; cinq cent mille francs de rentes françaises; des valeurs diverses, évaluées en capital à cinquante mille livres, avec intérêt variable... En somme, une quarantaine de mille livres de revenus solides<sup>1</sup>, en comptant votre part d'association, que Mr. Starelake offre de racheter pour deux cent cinquante mille livres...

— Est-ce qu'il *désire* racheter ou prétend-il me rendre service?

— Ni l'un ni l'autre. C'est une option.

— Alors, nous laisserons la question en suspens. La maison Starelake et Johnson est solide... Le divorce a été prononcé, n'est-ce pas, il y a sept mois?

— Il y a sept mois et huit jours.

— Merci, monsieur, pour l'attention que vous avez apportée à mes affaires...

— Ce sont surtout vos sollicitors et vos experts néo-zélandais qu'il faut féliciter. Je crois, madame, qu'ils ont fait d'excellent travail!

— J'en suis sûre. En somme, je suis plus riche encore que je ne le croyais.

— Vous êtes très riche, madame, fit l'homme, en souriant.

— Donc, j'ai une grande puissance... Et c'est bien étrange qu'une petite femme puisse avoir cela.

Mr. Barrington eut l'air de trouver la réflexion d'Harriet plus étrange que sa situation, qu'il jugeait très conforme à la vie normale.

Il feuilleta le dossier qu'il venait remettre à sa cliente, disant :

---

1. Soit un revenu de un million en francs-or, ou cinq millions en francs-papier.

— Vous trouverez là dedans tous les éclaircissements nécessaires, entre autres les comptes de frais et d'impôts. Il reste à payer environ sept mille livres, mais le compte sur lequel elles seront acquittées n'est pas compris dans les chiffres que je vous ai communiqués.

Dix minutes plus tard, il avait disparu. Harriet demeurait rêveuse. Elle était pleine de gratitude pour son père et sa mère qui lui avaient légué cette énorme fortune — mais elle songeait à Guy surtout, de plus en plus impatiente de le revoir et s'irritant presque de ne pas savoir où il était : depuis dix jours, elle n'avait reçu aucune lettre de lui.

Elle déjeuna mélancoliquement avec miss Greentooth et miss Nightingale, ses seules hôtesse à cette époque.

« Ma *puissance* ne va pas jusqu'à savoir où se trouve Guy de Roucheynes! » songeait-elle, tandis que miss Nightingale l'entretenait de sports et miss Greentooth de Krishnamurti.

Miss Nightingale disait :

— Lacoste et Cochet ont vaincu Tilden. C'est tout de même lui le grand champion... Mais il a trente-six ans et Cochet en a vingt-quatre.

— Trente-six ans, c'est déjà trop pour le tennis? demanda Harriet.

— Ce n'est pas trop pour jouer merveilleusement, comme tacticien, mais on n'a plus tout son élan ni tout son souffle!...

— Enfin, grommelait miss Greentooth, pourquoi a-t-on dit d'abord que Krishnamurti était une incarnation de Dieu... et pourquoi, maintenant, est-ce à peine un prophète?

Elle aurait voulu qu'il fût divin. Naguère, cette croyance l'avait remplie d'enthousiasme. Son rêve était de revoir un Christ, marchant sur les eaux, guérissant les malades et multipliant les poissons.

Ce rêve n'intéressait aucunement miss Nightingale dont les exaltations se concentraient sur les champions du tennis, ni Harriet qui trouvait qu'un seul Christ devait suffire aux hommes.

Au reste, elle n'écoutait guère, distraite et nerveuse, saisie par un de ces pressentiments noirs qui ne correspondent presque jamais à la réalité.

Les trois femmes achevaient de prendre le café dans la véranda, lorsque parut le jeune Lavreuil, qui ne renonçait

pas à conquérir Harriet, bien qu'elle l'accueillît avec une familiarité garçonnière, propre à le décourager. Mais il avait de la pertinacité et une ferme confiance dans ses mérites physiques, lesquels étaient du meilleur aloi.

Miss Nightingale respectait en lui un joueur têtue, adroit, retors, qui la battait neuf fois sur dix :

— Je suis sûre que vous apportez des nouvelles? J'ai remarqué que vous en apportiez, à vous seul, plus que dix autres, fit Harriet.

— Vous ne vous trompez pas... J'apporte une nouvelle... oh! pas de quoi renverser la tour Eiffel.. mais assez amusante

Il s'interrompit, enveloppa Harriet d'un regard de ses beaux yeux bleu marine et repartit :

— Devinez...

— Je ne suis pas forte pour deviner, fit miss Nightingale.

— Et vous, madame?

— Moi? Aucune vocation! répondit Harriet avec indifférence.

— Eh bien! voilà... Je viens de voir M. de Roucheynes, à une douzaine de kilomètres d'ici, devant l'auberge du Cygne Noir, où il venait de déjeuner... et sa machine en panne, un peu plus loin...

— Vous êtes sûr? s'écria Harriet.

— Je lui ai offert mes services, madame... il les a déclinés.

— Et vous dites que vous venez de le voir?

— Il y a une douzaine de minutes, oui..., le temps de rouler jusqu'ici.

— Est-ce que sa panne était grave?

— Son chauffeur annonçait une réparation imminente.

L'impatience qui agitait naguère la jeune femme reparut, plus intense. Elle n'y résista point, elle dit :

— M. de Roucheynes est de nos amis... je veux aller voir s'il n'a pas besoin de quelque chose.

— Mon auto est à votre disposition...

— Elle est rapide, n'est-ce pas?

— Elle fait facilement du cent.

— Alors, j'accepte, nous gagnerons le temps de faire sortir la mienne. Vous m'excusez, mesdemoiselles?

Ces demoiselles l'excusaient. Cinq minutes plus tard, elle roulait sur la route de Paris, sous la direction du jeune

Lavreuil qui faisait faire à sa machine du quatre-vingts à l'heure.

Quand ils parvinrent au Cygne Noir, la route était déserte.

L'aubergiste humait l'air sur le pas de sa porte. Vous eussiez cru voir Honoré de Balzac, en sa maturité : même complexion, même visage épais, au nez bref, et même chevelure léonine.

Hilare, il fit savoir que l'auto en panne était partie depuis dix minutes.

— Roulait-elle vite?

— Très vite, madame.

Nos instincts ancestraux reparaissent au gré de mystérieux amorçages. L'esprit d'aventure souffla sur Harriet. Elle fut la fille des corsaires, elle voulait frénétiquement la poursuite et, à tout prix, la victoire. Les yeux en feu, étincelants d'exaltation, elle dit au jeune Lavreuil :

— Il faut le rattraper.

Et, saisissant le poignet du jeune homme, impérieuse :

— Laissez-moi prendre le volant!

Il céda sous le regard ardent...

La machine se heurtait à la brise; un souffle farouche grisait la jeune femme. Dans son exaltation, elle gardait l'empire sur soi qui maintient la lucidité du regard et la fermeté des gestes : elle « gratta » successivement deux bolides, frôla de près un chariot des vieux temps, franchit un village comme elle aurait franchi un pont et manœuvra avec précision dans un tournant dangereux.

Une demi-heure passa ainsi — cinquante kilomètres — et elle n'avait pas rattrapé Guy.

C'est que, lui aussi, allait à forte allure, comme s'il fuyait une poursuite, ou comme si quelque but convoité le passionnait. Il ne cédaît qu'à un démon intérieur, dénué du génie divinatoire, contre qui les autres démons se fussent ligüés s'ils avaient eu connaissance de l'événement. Dans le colin-maillard du monde, le glaive du moi nous menace autant qu'il nous protège. Guy lançait son char par ennui, dans un mouvement de fuite : c'est sa propre personne qu'il fuyait. N'est-ce pas une des significations du voyage?

Comme on songe aux maux incurables, ni plus ni moins que de coutume, il songeait à Harriet.

Passant si près d'elle, il avait bien failli s'arrêter, mais

la crainte le retint. Ce n'était pas encore la date fixée entre eux. Il l'importunerait sans doute. Superstitieux, il eût donné une signification à la panne qui l'avait arrêté. Il n'était pas superstitieux.

La course, cependant, ne l'excitait guère. Il supputait morosément ses chances qui, tour à tour, apparaissaient bonnes et mauvaises. Comme il venait de franchir un village, le bruit d'un klaxon, à l'arrière, et proche, l'avertit qu'on prétendait le dépasser, ce qui, à cause du train qu'il menait, l'étonna vaguement. Deux minutes plus tard, un bolide frôlait le sien, une voix claire l'interpellait.

Saisi jusqu'à la stupeur, il reconnut Harriet Starelake :

— Enfin! criait-elle en riant, tandis que les voitures ralentissaient, puis stoppaient.

Elle était là, ses cheveux en torche, les yeux pleins de feu, la bouche rouge qui riait encore :

— Je savais bien que vous ne m'échapperiez pas! fit-elle, tandis qu'il la contemplait, sidéré. Je ne voulais pas en avoir le démenti. Et pourquoi, si près de ma maison, n'êtes-vous pas venu me dire bonjour?

Elle n'avait jamais, à ses yeux, figuré une plus séduisante fille des hommes.

— C'est que je comptais venir plus tard.

Leurs regards se croisèrent, les « regards rouges » dont parle Balzac, et créèrent une intimité inconnue.

— Avez-vous affaire là-bas? fit-elle, en montrant la direction de Paris.

— Ni là, ni ailleurs, madame.

— Aucun projet?

— Aucun.

— Alors, dînons tous trois ensemble, ce soir, fit-elle, en se tournant vers le jeune Lavreuil, à qui la scène ne plaisait pas plus que ne lui avait plu la poursuite, mais qui persévérerait dans son espérance.

— Convenu, affirma-t-elle. Tournons « bride » et ne courons plus comme des fous.

Une heure plus tard, miss Nightingale était aux prises, sur le court, avec Lavreuil; miss Greentooth feuilletait les journaux de la vieille Angleterre.

Harriet disait à Guy :

— Je suis désappointée. Moi, je n'aurais pas eu le courage de fuir ainsi!

— Du courage? Dites de la lâcheté.

— Lâcheté? C'est encore plus difficile à comprendre.

— Pourtant, c'est bien simple. Nous ne devons nous revoir qu'à la fin du mois : j'ai eu peur d'abord de vous déplaire, ensuite d'une nouvelle déception... Aucune comparaison ne vaut entre votre état d'esprit et le mien : je suis le suppliant, madame, notre avenir dépend d'un mot de vous.

Elle demeura pensive, puis, avec une extrême douceur :

— Vous avez raison. Je devrais être plutôt heureuse de ce petit événement... il m'a singulièrement éclairée sur moi-même. Je n'ai plus besoin d'aucune réflexion ni d'aucun délai.

Une légère pâleur se répandit sur l'éclatant visage; le cœur de Guy sonnait à grandes volées. Ce fut l'heure de la profonde aventure; le Destin était devant eux; chaque battement de l'horloge marquait un épisode, fugitif comme le vent dans la forêt, mais d'une incalculable portée; et pour Guy, les plus puissantes émotions se compliquaient d'incertitude... D'un mot, elle allait déclencher le dénouement, mais cette dernière halte était si enivrante qu'elle la prolongeait encore...

Enfin, tout bas :

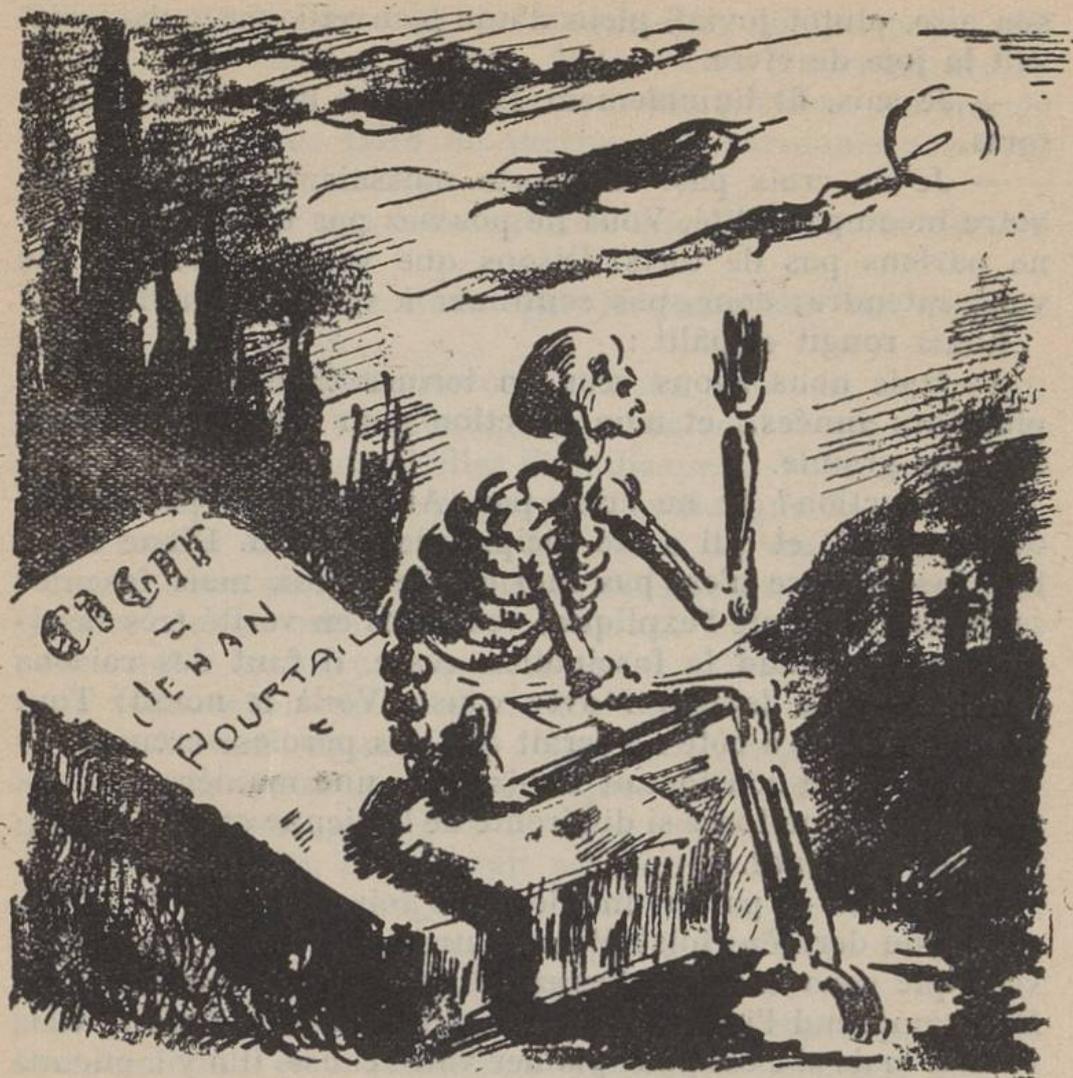
— Etes-vous prêt pour le mieux et pour le pire, Guy?

— Pour la vie et pour la mort...

Elle cacha sa tête brillante sur son épaule :

— Je vous aime depuis plus longtemps que je ne le croyais! chuchota-t-elle.

Leurs cœurs palpitèrent si fort qu'ils n'entendaient pas la voix victorieuse de miss Nightingale, qui venait de battre le jeune Lavreuil — la meilleure raquette de la Touraine : pour elle aussi, c'était une heure du sort, qui lui faisait rêver le championnat du monde.



## CHAPITRE XXII

— Prenez un cigare, fit Archibald, en avançant diverses boîtes vers Louis de Frigeuse... Excellent quand on veut parler de choses sérieuses!... Bismarck l'a dit!

Louis n'examina pas sans inquiétude le visage puissant de son beau-père :

— Bismarck était un bluffeur... et il savait que les cigares amollissent l'adversaire!

— Nous ne sommes pas adversaires! Nous allons mettre fin amicalement à une situation qui pourrait devenir gênante. Voilà! Diane m'a mis au courant. Elle m'a tout dit.

Parce que Louis parlait bien l'anglais, Archibald était à

son aise, plutôt jovial, plein d'une bienveillance qu'accroissait la joie de vivre.

— Je sais, fit humblement Louis, que j'ai eu de grands torts.

— Je ne crois pas. Les torts naissaient fatalement de votre incompatibilité. Vous ne pouviez pas les éviter. Donc, ne parlons pas de torts. Disons que vous ne pouvez pas vous entendre; donc, pas continuer à vivre ensemble.

Louis rougit et pâlit :

— Mais nous avons vécu en termes excellents pendant plusieurs années... et mon affection pour Diane n'a jamais été plus grande.

— Affection? Je ne crois pas. Autre chose, pas besoin de dire quoi, et qui a été réciproque d'abord. Diane a été très fascinée, ce n'est pas moi qui le nierai, mais fascinée seulement... Je me l'explique; vous êtes en vérité très fascinant, mais quand la fascination cesse, il faut des raisons spéciales pour demeurer avec vous... Voilà le nœud! Tout ce qu'on dirait à côté ne serait que des paroles creuses.

Ce disant, il considérait Louis, avec une manière d'admiration pour une force si différente de la sienne et qu'il reconnaissait pourtant.

— Ne puis-je parler une dernière fois à Diane? fit Louis.

— Une dernière fois? Vous pourrez lui parler aussi souvent que vous la rencontrerez. Elle n'a aucun ressentiment. Elle comprend l'inévitable... Vous lui parlerez donc si vous voulez, mais si c'est pour plaider votre cause, il n'y a aucune espérance. Il faut considérer votre mariage comme rompu, car je ne suppose pas que vous vouliez la *contraindre* à rester votre femme.

— La contraindre! Elle sait bien que non.

— Je le sais aussi. Eh bien! elle est résolue, et je lui donne raison. Vous redevenez libres tous deux. Seulement, j'estime que vous avez souffert un dommage et je tiens à le réparer...

Louis de Frigeuse leva les deux bras, désabusé :

— Le dommage est irréparable, monsieur.

— Le dommage moral, oui. Il est en chacun de vous, et causé par chacun de vous... Rien à faire. Le dommage matériel est réparable. En vous mariant, vous avez compté sur une situation stable, que vous perdez. Il est certain que vous auriez pu faire un mariage plus solide. Et d'abord

Diane a remis sur pied des propriétés, elle a rendu son éclat à votre hôtel de Paris... Si tout cela était abandonné, vous perdriez les trois quarts de votre surface — donc de vos chances pour faire un mariage en harmonie avec vos titres...

Il parlait avec une telle autorité que Frigeuse en demeurait abasourdi :

— Vous admettez donc que je recherche un mariage riche? exclama-t-il.

— C'est même votre devoir. Chacun doit se conformer aux traditions de sa race, quand elles sont à son avantage — et s'y dérober quand elles l'handicapent. Vous, monsieur, ne pouvez rien faire de mieux dans la vie, que de maintenir, autant qu'il est possible, ce qui reste de vos beaux privilèges, comme moi, désormais, je dois soutenir le parti des grands condenseurs d'énergie... Ainsi, nous tendons, chacun à notre manière, le ressort social... C'est pourquoi j'estime vous devoir un dédit de trois cent mille dollars... en vous souhaitant un mariage convenable, de préférence avec une fille de votre race... Quelques-unes ont encore de grandes fortunes...

Louis, au fond, ne trouvait pas cela si déraisonnable. Il avait maintes fois songé, avec amertume, au tort que lui ferait un divorce, il ne séparerait pas les intérêts de la race de ses intérêts personnels. Hypnotisé par la voix rude, le regard tyrannique d'Archibald, il protesta cependant, mais avec mollesse, et le perspicace Australien ne laissa pas de s'en apercevoir :

— Je ne demande rien!

— Et moi, j'offre, riposta péremptoirement l'autre; j'offre et je déposerai la somme à la Banque de France, à votre crédit; vous la réclamerez quand vous voudrez et comme vous voudrez...

Louis calcula que trois cent mille dollars faisaient sept millions et demi de francs à quatre sous, somme très considérable pour lui et point lourde pour le fabuleux conquérant. La manière même dont cette fortune était offerte rendant la transaction plus acceptable, le marquis ne résistait plus que pour garder la face. Le sentiment de la fatalité intervenait aussi qui, en le séparant définitivement de Diane, changeait la signification des choses. De la savoir perdue sans rémission, devenait un quasi soulagement, de

même que, parfois la peur d'un péril probable s'évanouit devant la réalité. Son amour-propre même se transformait : la nécessité de soutenir son rang, de ne pas sortir socialement diminué du mariage, passait au premier plan :

— Je vous remercie, dit-il, et vous suis très reconnaissant de votre générosité.

— C'est de la justice et vous ne *pouvez* pas refuser.

— Nous verrons, monsieur, nous verrons!

Archibald, avec raison, conclut que Frigeuse acceptait ses offres; il n'avait jamais admis que « l'affaire » pût se terminer autrement.

— Puisque nous voilà d'accord, dit-il (Louis ne protesta par aucun geste), vous pouvez maintenant voir Diana... si cela vous convient.

— J'en serai ravi.

L'entrevue fut assez courte : Louis n'avait pas assez de ressources d'imagination pour la prolonger et Diane n'avait plus rien à lui dire. Cependant, par intervalles, il avait un battement de cœur, il se souvenait des jours qui avaient été les plus brillants de son existence, il était saisi d'un regret insondable.

Au moment du départ, il dit, avec une ardeur plaintive :

— Ah! Madame, je vous ai passionnément aimée, et croyez-le, bien plus que je n'ai aimé et n'aimerai aucune autre femme.

— Je vous ai sincèrement aimé, moi aussi, fit-elle, en lui serrant la main.

Il s'en alla, mélancolique, soulagé pourtant, prêt à d'autres bonheurs et se proposant de les chercher parmi les femmes de sa caste :

« Car enfin, se disait-il, tandis que l'automobile l'emportait... ce mariage était une mésalliance. »

— Eh bien! chère petite chose, fit Archibald, après le départ de Louis, je suis content d'avoir arrangé cette histoire. Il me déplaisait que cet homme eût subi un dommage en s'alliant à ma race et je fais volontiers le sacrifice... oh! après tout, un petit sacrifice qui entamera à peine les bénéfices d'une année... mais c'est beaucoup pour lui! Je sais qu'il est parti sans un véritable regret et il doit déjà être à peu près consolé... Ainsi ma volonté est faite!

Vous pouvez marcher sans le plus petit ennui vers votre avenir.

Il médita un moment et repartit :

— J'ai tourné et retourné votre M. de Margiennes du mieux que j'ai pu. Je dois dire que je suis très content de lui et que, s'il finissait par vous plaire, je donnerai ma bénédiction avec un plaisir qui n'existait pas lorsque vous avez uni votre vie à ce marquis... Voilà un second point de réglé... Je vais maintenant passer trois ou quatre jours à Paris.

Ainsi parla Archibald et Diane songeait, qu'en vérité, il avait arrangé toutes choses mieux qu'elle ne l'eût fait et avec un sens bien plus juste de la vie que des hommes de culture plus raffinée :

— Je vous remercie, père, fit-elle avec émotion, vous avez pensé à tout et si bien !

— Hulloo ! vous êtes contente ? Alors, moi, je suis super-content...

Le jour achevait de mourir et Diane contemplait son étincelante agonie dans les nuées — un crépuscule d'ambre et de cuivre, traversé d'émeraudes légères et de tendres saphirs. Il durait interminablement, tellement qu'il semblait ne devoir pas finir, comme ces soirs du Nord où une ombre de nuit sépare à peine la lumière du déclin et la pâleur de l'aube.

Les chauves-souris subresautaient, ébauches d'une vie qui demeurera misérable, les mélancoliques grenouilles poussaient cette plainte qui semble venir du fond des âges, un grand oiseau noir, attardé, regagnait son nid et la première étoile parut auprès d'un léger nuage...

L'esprit de Diane plongeait dans les profondeurs du Temps, parmi les êtres innombrables qui s'étaient succédés sur la planète, mais cette vision était sans tristesse, enveloppée d'une Eternité inépuisamment renaissante. Il lui semblait flotter dans l'Étendue, saisie d'une exaltation qui refaisait d'elle la jeune vierge des bords du Murray et du Lachlan, avec la sensation d'un Appel, venu du fond des ténèbres stellaires.

Une force obscure entraîna Margiennes d'abord vers le fleuve, qu'il avait traversé en canot, puis vers le parc de Roqueblave. Il avançait sous les ramures, dans un demi-

vertige, où tourbillonnaient des souvenirs, des espérances, des craintes brumeuses, et que dominait le sentiment d'une aventure fabuleuse. C'était l'heure mystique du Destin, il allait vers Roqueblave comme un pèlerin vers le sanctuaire. L'amour était en lui, doux et féroce, prêt à le sauver ou à le dévorer.

Au sortir du parc, il s'arrêta devant la pelouse, toute noire sous le ciel saturé d'astres. A gauche, l'affreux château, la forteresse brutale, d'où les comtes de Roqueblave, grands loups humains, fondaient sur les voyageurs et les rivaux.

A droite, la demeure blanche où vit la fille claire des squatters.

Le silence était comme une ténèbre plus subtile mêlée aux autres ténèbres...

S'il ne voyait pas Diane, ce soir, chaque heure serait une torture...

Il ne marcha pourtant pas vers la maison, mais vers le château, roc opaque, bloc cyclopéen dans la nuit. Comme il arrivait à mi-route, une blancheur glissa dans l'allée de tilleuls, une légère, svelte et haute forme de femme. Sidéré, immobile, saisi d'une crainte sacrée, plus faible qu'un petit enfant, il s'arrêta — mais la haute silhouette avançait encore, une voix pure murmurait :

— Je savais que vous veniez!

C'est tout le mystère des mondes, les fables nées des réalités, les mystérieuses aspirations de la vie créatrice et la complicité immense des choses... Elle est venue! *Elle savait!*

Il s'inclina, presque prosterné, il dit, tout tremblant :

— J'ai peur, madame... un mot peut tout créer... un mot peut tout détruire...

— Je ne suis pas venue pour détruire.

Il poussa un cri bas, poignant, cri de bonheur qui ressemblait à un cri de détresse...

Toute caresse eût paru hâtive et presque impure. Il fallait que leur amour, avant de se parfaire, passât par toutes les phases — les pudeurs de la femme, les timidités de l'homme. Mais, déjà, leurs existences étaient une et, tandis qu'ils marchaient côte à côte sur la pelouse sombre, sous la ronde des soleils, tous deux, en même temps, sentirent la présence de vies innombrables. D'abord, à peine perceptibles, elles se précisèrent; des formes confuses passaient, à travers lesquelles on voyait les constellations; elles se mul-

tiplèrent, fugitives, tout de suite évanouies dans une vapeur semblable à la Voie Lactée. Enfin, une d'elles s'immobilisa, translucide encore, bientôt concentrée, les contours nets...

Diane avait reconnu, dès les premiers linéaments, « le grand Aïeul au visage nordique, taillé en plein bloc, le crâne en carène, surmonté d'une chevelure fauve, la haute stature et la poitrine spacieuse des hommes du Devon ».

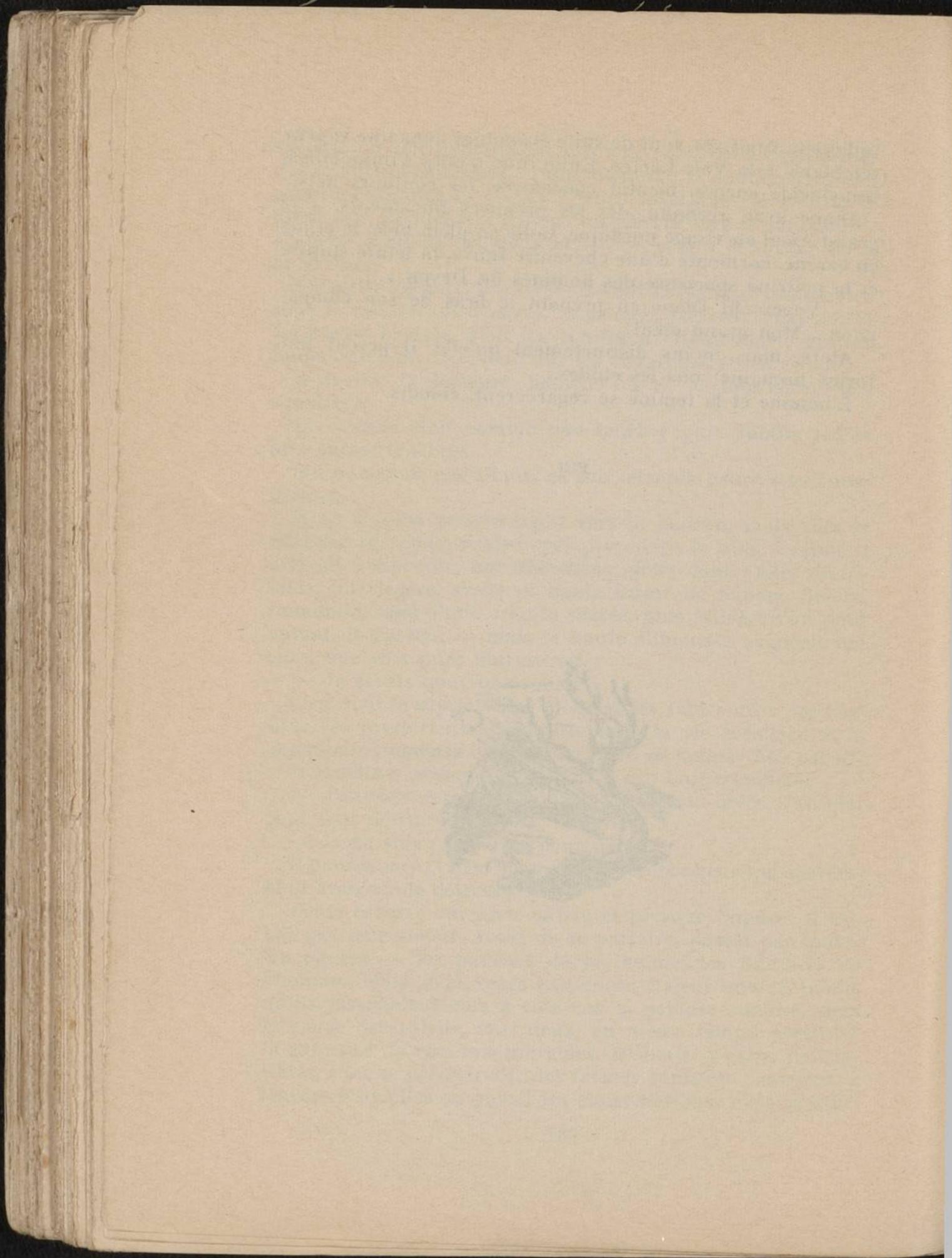
— Voyez! fit Diane en prenant le bras de son compagnon... Mon grand aïeul!

Alors, mais moins distinctement qu'elle, il perçut une forme humaine sous les étoiles...

L'homme et la femme se regardèrent, éblouis.

FIN





« LE LIVRE MODERNE ILLUSTRÉ »

EST TIRÉ SUR PAPIER DE LUXE

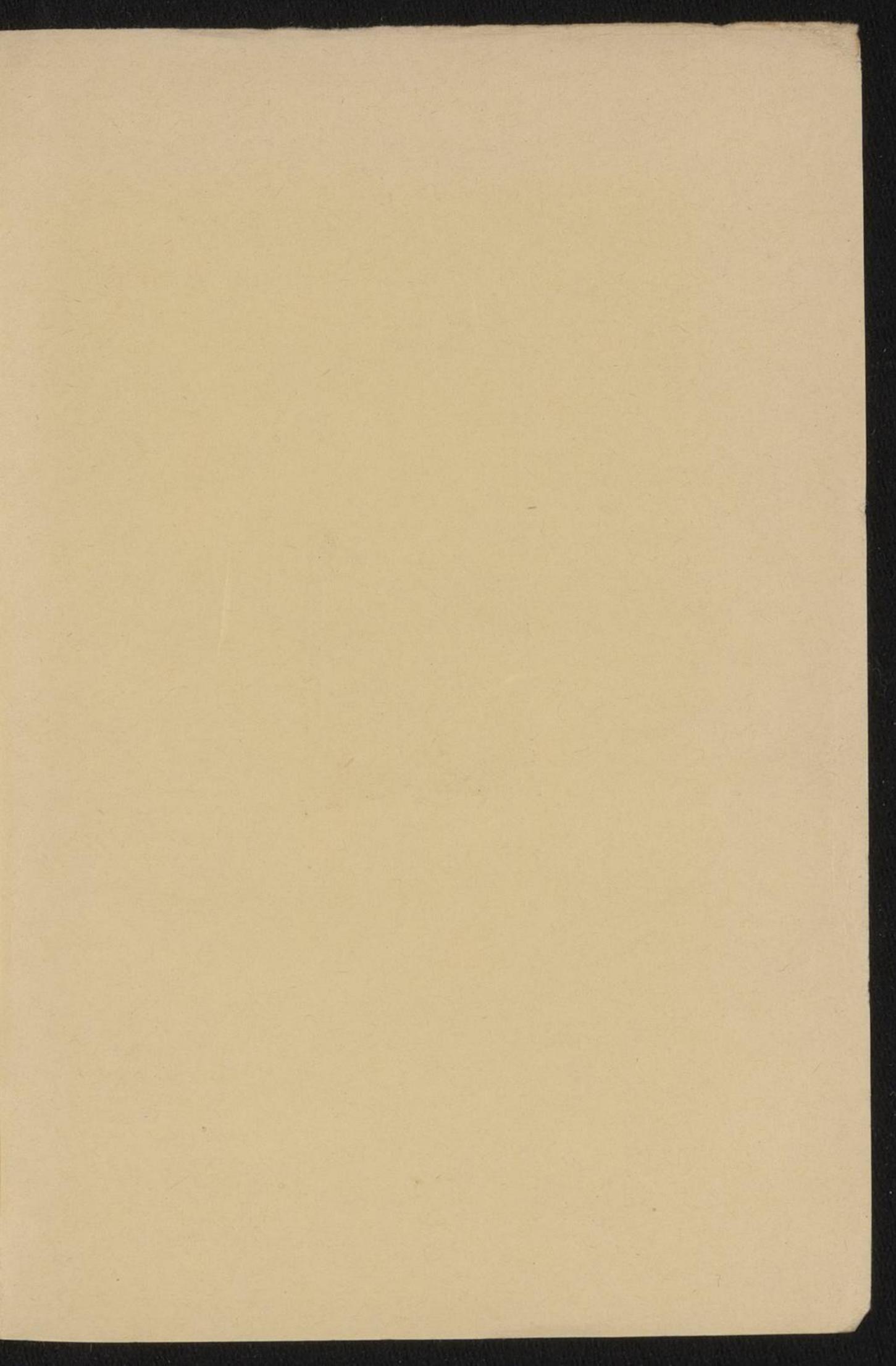
ET IMPRIMÉ

SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE MODERNE

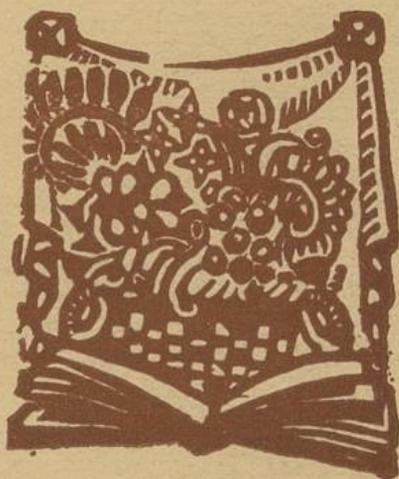
177, route de Châtillon, à Montrouge.

LE VINGT SIX JUIN MIL NEUF CENT TRENTE QUATRE

« LE LIVRE MODERNE ILLUSTRÉ »  
EST TIRÉ SUR PAPIER DE LUXE  
ET IMPRIMÉ  
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE MODERNE  
177, route de Châtillon, à Montouge.  
LE VINGT SIX JUIN MIL NEUF CENT TRENTE QUATRE



1/1



L'IMPRIMERIE MODERNE  
177, Route de Châtillon  
Montrouge (Seine)

1934